ARTS SPECTACLES

LYNDA LEMAY
LES MOTS POUR TOUT DIRE
PAGE 6

WILFRED LeBOUTHILLIER LE CHANTEUR AU GRAND CŒUR PAGE 8

MÊME SPECTACLE, MÊME BILLET,

PLUSIEURS PRIX

Redevance, frais de service ou de manutention : incursion au royaume fascinant de la billetterie.

DANIEL LEMAY

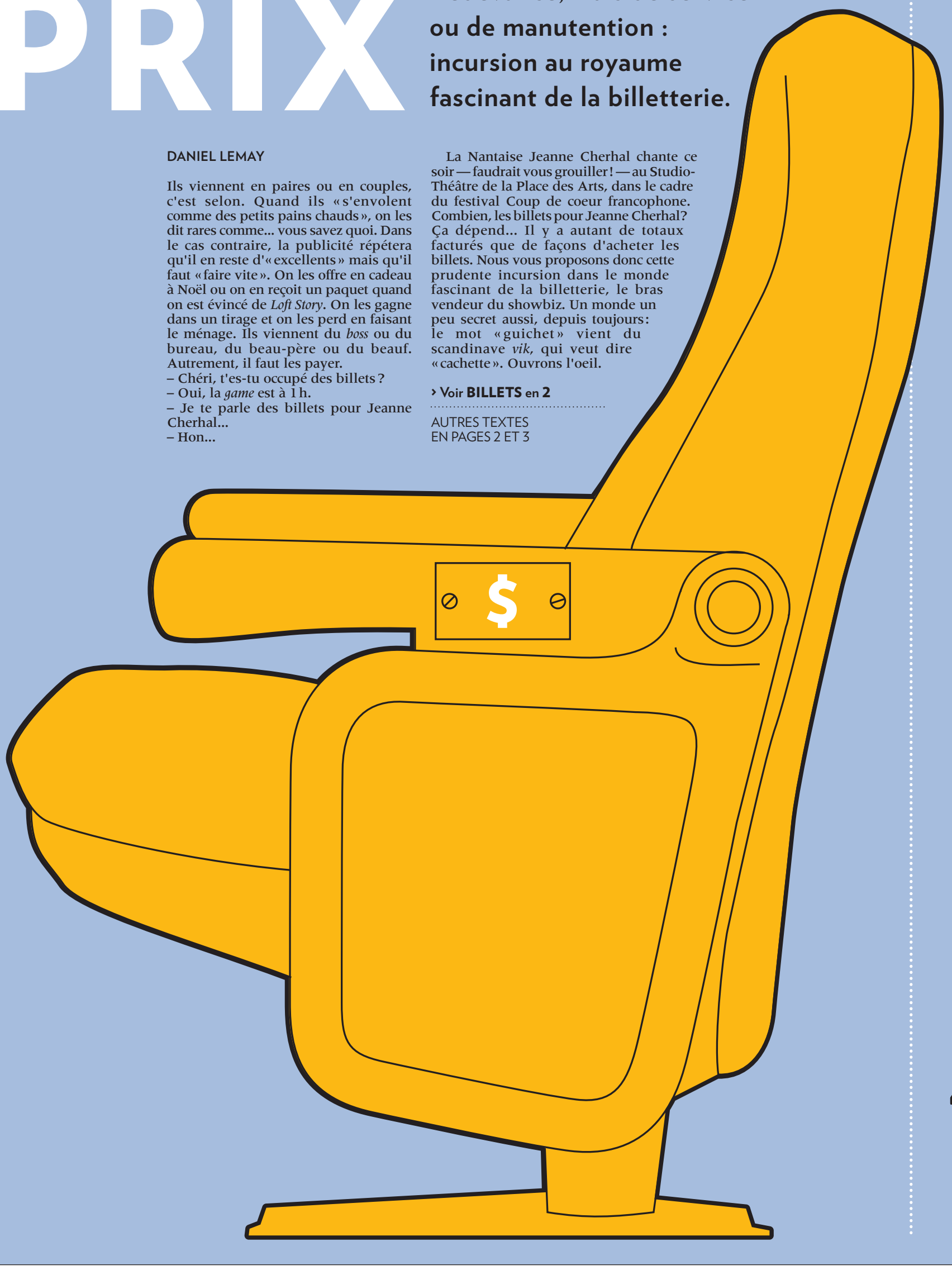
Ils viennent en paires ou en couples, c'est selon. Quand ils « s'envolent comme des petits pains chauds », on les dit rares comme... vous savez quoi. Dans le cas contraire, la publicité répétera qu'il en reste d'« excellents » mais qu'il faut « faire vite ». On les offre en cadeau à Noël ou on en reçoit un paquet quand on est évincé de *Loft Story*. On les gagne dans un tirage et on les perd en faisant le ménage. Ils viennent du *boss* ou du bureau, du beau-père ou du beauf. Autrement, il faut les payer.

– Chéri, t'es-tu occupé des billets ?
– Oui, la *game* est à 1 h.
– Je te parle des billets pour Jeanne Cherhal...
– Hon...

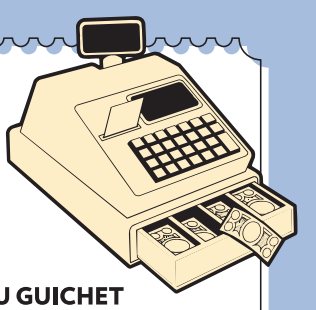
La Nantaise Jeanne Cherhal chante ce soir — faudrait vous grouiller ! — au Studio-Théâtre de la Place des Arts, dans le cadre du festival Coup de coeur francophone. Combien, les billets pour Jeanne Cherhal? Ça dépend... Il y a autant de totaux facturés que de façons d'acheter les billets. Nous vous proposons donc cette prudente incursion dans le monde fascinant de la billetterie, le bras vendeur du showbiz. Un monde un peu secret aussi, depuis toujours : le mot « guichet » vient du scandinave *vik*, qui veut dire « cachette ». Ouvrons l'oeil.

› Voir **BILLETS** en 2

AUTRES TEXTES
EN PAGES 2 ET 3



Combien, un billet pour Jeanne Cherhal à la Place des Arts ?

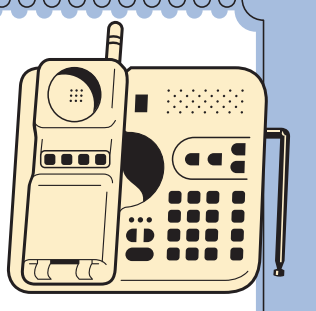


AU GUICHET

Billetterie articulée › 15,00 $
Place des Arts › 15,00 $

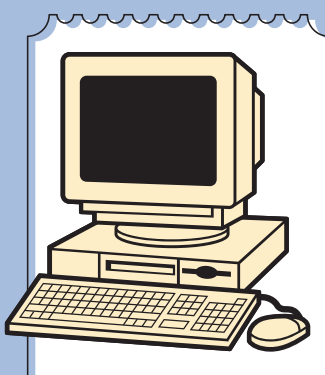
À UN POINT DE VENTE

Réseau Admission › 19,00 $



PAR TÉLÉPHONE

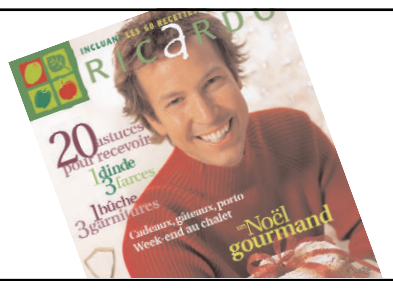
Billetterie articulée › 17,75 $
Place des Arts › 18,00 $
Réseau Admission › 21,40 $



SUR INTERNET

Place des Arts › 18,00 $
Réseau Admission › 21,40 $

UN NOËL GOURMAND !
Incluant les 60 recettes de l'émission
Les Éditions gesta



Le **nouveau** magazine *Ricardo*
En kiosque dès maintenant

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE©

Christian Leduc, directeur général du réseau Admission, dans la centrale téléphonique (70 postes) de la rue Cherrier : « Quand le téléphone sonne, il faut que quelqu'un réponde... »

Histoires de (gros) billets

Pas d'Admission sans affaires...

DANIEL LEMAY

La billetterie est une industrie dans une industrie. Celle du spectacle, qui englobe les arts de la scène et le sport, le sport-spectacle qui porte bien mal son nom, certains soirs au Centre Bell.

Pour avoir une idée de l'ampleur de la chose, sachons que le réseau Admission a vendu 10 millions de billets l'an dernier dans la grande région métropolitaine. À raison d'une moyenne de frais de service de 4,25 $ par billet, on parle de revenus de plus de 40 millions... et on ne sait pas tout. Beaucoup d'argent, de toute façon. Un quasi-monopole, Admission ? « Nous contrôlons entre 75 % et 80 % de la billetterie visible dans la région de Montréal », dira Christian Leduc, le directeur général d'Admission qui sourit au mot « monopole ». « Disons que nous occupons une position dominante dans le marché... à cause de la qualité de nos services. »

Fondé à Québec en 1988 par l'ingénieur Jean-Françoys Brousseau et Daniel Gauthier, du Cirque du Soleil, Admission a vite accédé à sa position « dominante » en s'assurant la clientèle des plus gros vendeurs de billets de Montréal. Les Expos se joignirent à Admission en 1989, suivis bientôt par le Stade olympique, le Forum et l'Équipe Spectra et son Festival de jazz, quand la compagnie américaine Ticketron ferma ses portes, avalée par Ticketmaster (1990). Arriva éventuellement ce qui devait arriver : Ticketmaster acheta Admission en avril 2000, dans une transaction que *La Presse* croit savoir de l'ordre de 25 millions.

Les gros joueurs, toutefois, tout en s'associant à Admission pour la force de son réseau, exploitent leur propre billetterie. Le Centre Bell, qui a vendu au cours des trois premiers trimestres de 2003 plus de billets (550 000) que tout autre salle de spectacles dans le monde, vend 30 % de ses billets. « Mais il n'est pas dit que nous ne récupérerons pas toutes nos ventes », lance Aldo Giampaolo, président du Groupe Spectacles Gillett (953 675 billets vendus depuis janvier ; 7e rang mondial du palmarès des promoteurs de la revue *Pollstar*). « Dans le genre de shows qu'on fait, le prix du billet va entièrement à l'artiste. Il faut trouver d'autres sources de revenus et la billetterie en est une. » Chez Admission, les frais de service pour un billet au centre Bell sont de l'ordre de 6,50 $, parmi les plus chers à Montréal, et une partie est remise au promoteur. « Une pratique courante dans l'industrie », souligne Louis Grieco, du Groupe Gillett, qui a dirigé les réseaux TRS puis Ticketron, de 1979 à 1992.

La Place des Arts — plus de 850 000 spectateurs payants en 2002 — s'apprête à remplacer son système de billeterie, une affaire de quelque 800 000 $, selon André Huberdeau, directeur de l'administration. « Nos obligations envers nos résidents — l'OSM, l'Opéra, les Grands Ballets et Jean-Duceppe — commandent des critères particuliers en termes de gestion d'abonnements et de forfaits. » La PDA a choisi le logiciel québécois Boxxo que la firme montréalaise CGI, des spécialistes en systèmes sécuritaires, « marriera » avec le logiciel américain DonorPerfect, qu'utilisent la plupart des fondations. M. Huberdeau rappelle par ailleurs qu'un logiciel de billetterie, en plus de l'achat et de l'expédition des billets, sert à la gestion des revenus : « Tant que le show n'a pas eu lieu, l'argent appartient aux détenteurs de billets qui seront remboursés en cas d'annulation. Une fois le show fini, on remet l'argent au producteur. »

Le théâtre St-Denis — deux salles, plus de 300 spectacles par année — fait cavalier seul depuis 1994 : sa billetterie, TelSpec, vend presque exclusivement les billets (500 000 l'an passé) des *shows* présentés là-bas, par des humoristes la plupart du temps. « La billetterie est une affaire onéreuse, explique Rémi Caron, le directeur général du St-Denis, qui appartient à France-Film. « Qu'on vende 20 billets ou 200, il faut le même espace, le même équipement et le même personnel. » Au St-Denis, les frais de service au guichet sont de 1,50 $ par billet et de 5 $ pour des achats par téléphone ou en ligne.

L'émergence de la billetterie électronique, moins lourde, devrait amener, selon plusieurs, des salles et groupes de toutes tailles à se regrouper en mini-réseaux. L'Équipe Spectra, vieux client d'Admission, annonçait récemment son association à Ticketpro (**www.ticketpro.ca**), un système mis au point à Prague par le Montréalais Serge Grimeaux qui promet des frais de service « compétitifs ».

Les sceptiques sont nombreux mais s'entendent tous sur une chose : le « billet » bouge.

Voici la répartition des coûts d'un billet pour un spectacle de Jeanne Cherhal acheté par téléphone ou sur Internet auprès du réseau Admission.

Prix du billet
12,31$
(TPS et TVQ incluses)

Redevance PDA **1,44$**

Redevance BA **1,25$**

Frais de services ADM
3,90$

Frais de manutention ADM
2,50$

TOTAL > 21,40$

PDA : Place des Arts
BA : Billetterie articulée
ADM : Réseau Admission

Les redevances en sus

BILLETS
suite de la page une

Le programme du CCF (**www.coupdecoeur.qc.ca**) indique qu'il en coûte 15 $ pour assister aux spectacles de la série du Studio-théâtre qui, outre Cherhal, présente Maryse Letarte, Julie Salvador et Amélie Veille. Ce montant se ventile comme suit : le prix du billet est de 12,31 $, TPS et TVQ incluses, montant auquel vient s'ajouter deux redevances : 1,44 $ allant à la Place des Arts et 1,25 $ à la Billetterie articulée. Total : 15 $.

La première, appelée « redevance de salle », a été instituée par la PDA, il y a 40 ans. « Dans le temps, la redevance allait dans un fonds d'amélioration des salles », nous explique André Huberdeau, directeur de l'administration de la PDA. « Mais ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, la redevance sert simplement à payer le coût de notre service de billetterie. » La PDA touche ce 1,44 $ sur tous les billets vendus pour les spectacles présentés dans ses salles.

La deuxième redevance (1,25 $) va à la Billetterie articulée, en sa qualité de « gestionnaire » des ventes de billets du Coup de coeur. « Dans ce cas-ci, il s'agit d'un taux négocié », précise Odile Mongeau, propriétaire de la billetterie, installée à demeure au Monument-National. « Le mois dernier, pour le Festival international de nouvelle danse (FIND), nous nous étions entendus sur un montant forfaitaire pour remplir le même type de mandat. Il n'y avait donc pas de redevance ajoutée au prix de base du billet. »

Un billet pour Jeanne Cherhal vous coûtera donc 15 $... si et seulement si vous allez l'acheter au guichet de la Billetterie articulée ou à la PDA. C'est la façon séculaire : vous donnez 30 $ à la guichetière et elle vous remet deux billets. On peut aussi régler par carte de crédit ou de débit.

De la même façon, vous pouvez vous procurer des billets dans un point de vente du réseau Admission, le géant de la billetterie québécoise : soit aux guichets des salles associées au réseau, dans les commerces indépendants ou les succursales de grandes chaînes. Bienvenue dans le territoire industriel des frais de service.

21,40 $ chez Admission pour un billet qui coûte à la base 12,31 $, ça fait bien 9,09 $ de plus.

Infra, extra...

Christian Leduc, directeur général d'Admission : « Un réseau de billetterie moderne requiert une infrastructure assez élaborée en termes d'informatique : logiciels, serveurs, terminaux, imprimantes, etc. Admission a 100 points de vente à équiper et à entretenir. On ajoute ensuite les coûts de télécommunications pour le réseautage et la centrale téléphonique qui compte 70 postes. Et quand ça sonne, quelqu'un doit répondre : il faut du personnel pour les ventes mais aussi pour le service à la clientèle et pour la manutention. La billetterie à 2 $ est un vieux rêve qui ne sera jamais atteint. »

Admission, propriété du géant américain Ticketmaster, ne rêve plus depuis longtemps...

Dans un point de vente Admission, un billet pour Jeanne Cherhal vous coûtera 19 $: 15 $ + 4 $ de frais de service.

Pour des raisons qui vous appartiennent, vous déciderez peut-être d'acheter vos billets par téléphone : vous avez le choix entre trois numéros... et trois niveaux de frais de service. Avec une carte de crédit — la seule façon de régler un achat téléphonique —, un billet pour Jeanne Cherhal vous coûtera 17,75 $ à la Billetterie articulée, 18 $ à la PDA et 21,40 $ chez Admission.

Bon... 21,40 $ chez Admission pour un billet qui coûte à la base 12,31 $, ça fait bien 9,09 $ de plus ou près de 74 % du prix de base payé en redevances et frais de service. Vous hyperventilez ? Ventilons plutôt avec la facture d'Admission... Prix du billet : 12,31 $, on le sait. Frais de service : 6,59 $... n'est-ce pas un peu beaucoup ? « Ce montant, dit Christian Leduc, inclut les redevances à la PDA, 1,44 $, et à la Billetterie articulée, 1,25 $. Admission prend 3,90 $. » Et ces « frais de manutention » de 2,50 $? « Ce sont les anciens frais de poste... » Dans le cas du spectacle de ce soir, vos billets achetés par téléphone vous attendront au guichet du Studio-théâtre. Sur présentation de vos cartes, la guichetière prendra les billets dans ses mains pour vous les remettre : il y a donc effectivement « manutention ». 2,50 $, donc, pour un grand total de 21,40 $.

Finalement (voir article en page 3), vous pouvez acheter vos billets par Internet, toujours en payant par carte de crédit, et la transaction électronique vous coûtera le même prix que si vous l'aviez faite au téléphone auprès de la Place des Arts (18,01 $ sur **www.pda.qc.ca**) ou d'Admission (21,40 $ sur **www.admission.com**).

Quel effet la multiplication des frais a-t-elle sur la bizness ? « La billetterie est un élément du service à la clientèle », nous dira François Colbert, titulaire de la chaire de gestion des arts aux HÉC. « Les gens n'aiment pas attendre chez McDonald's et c'est la même chose au guichet. Les services de billetterie font sauter les contraintes et évitent des emmerdements. Quant aux frais de service, ils représentent une variable psychologique : les gens sont prêts à payer tant pour gagner du temps ou s'éviter un voyage au centre-ville. »

Prix du « ticket » de stationnement illégal à Montréal : 42 $. Vous pouvez le payer sans frais (mais avec attente) à la cour municipale ou dans une caisse pop si l'argent est tiré directement de votre compte. Si vous payez comptant, ajoutez 1,25 $ de frais de service. Total : 43,25 $... plus les billets de Jeanne Cherhal. « Chérie, passe-moi un vingt... »

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE©

L'achat au guichet, à la Place des Arts ou ailleurs, représente encore le moyen le moins onéreux de se procurer des billets de spectacle. À condition d'éviter les contraventions...

Une histoire de (gros) billets

Code-barres, scanner : la billetterie du futur... dès maintenant

DANIEL LEMAY

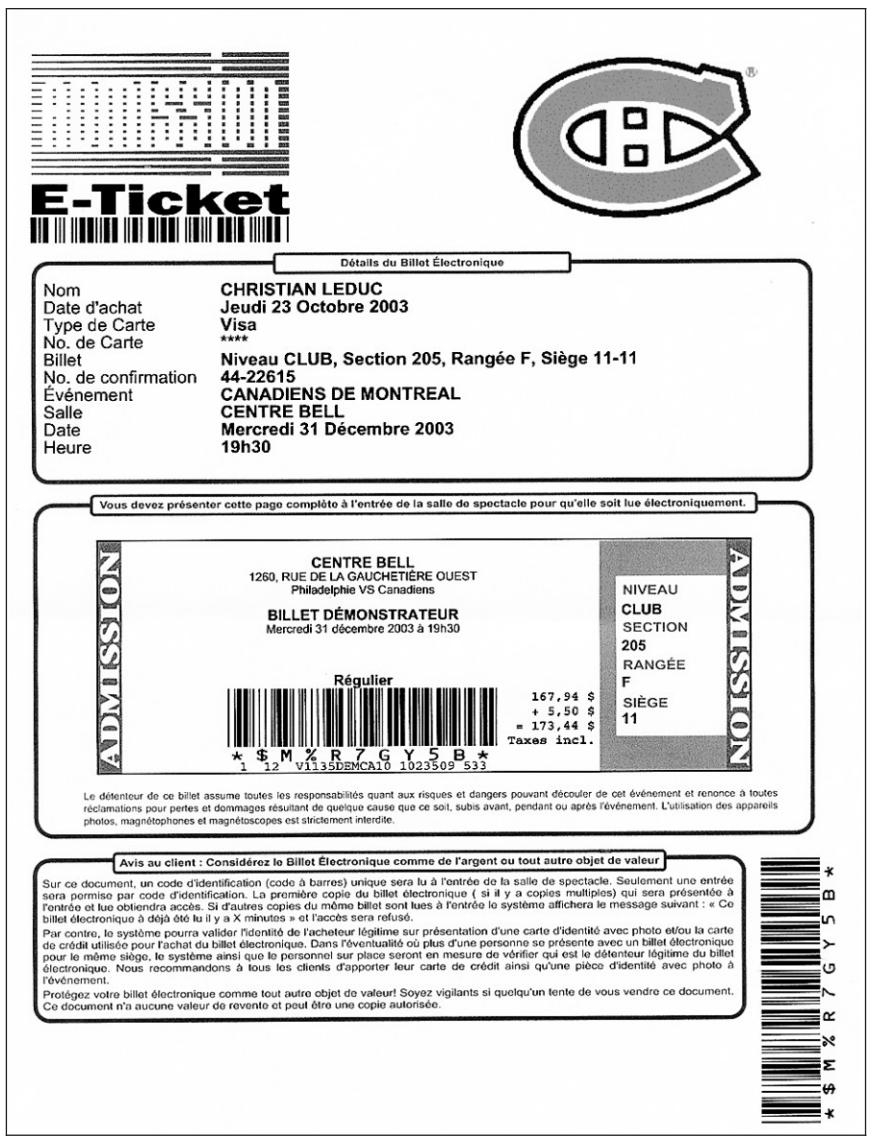
Au centre Bell, les portiers ne déchirent plus les billets : ils les passent au scanner, comme les caissières le font avec les marchandises à l'épicerie ou au magasin. Chaque billet (de format traditionnel) porte un code-barres correspondant à un des 21 273 sièges de l'amphithéâtre. La partie « réception » de la billetterie électronique est en place au centre Bell et la partie « émission » devrait être en place « d'ici 12 mois », nous dit Louis Grieco, directeur-adjoint du Groupe Spectacles Gillett.

On parle ici de l'émission de « billets électroniques » (*e-tickets*) que l'acheteur imprime lui-même sur son imprimante personnelle après avoir complété son achat par Internet. Le système est déjà en opération au Spectrum, au Stade olympique pour les matchs des Expos, au stade de tennis du parc Jarry et au Musée d'art contemporain. Le premier billet électronique a été émis par Admission en novembre 2000 pour le spectacle *Dralion* du Cirque du Soleil, présenté à San Jose en Californie.

« Le billet électronique avec code-barres lu au scanner : c'est ça la billetterie du futur », lance Christian Leduc, directeur général d'Admission, qui a déjà émis plus de un million de *e-tickets*, depuis la mise en place de cette forme spécialisée de commerce électronique. Admission fait déjà 40 % de ses ventes sur Internet mais, sauf pour les salles ayant déjà le billet électronique, la remise au client se fait encore de la même façon que pour les achats téléphoniques : les billets sont envoyés par la poste ou attendent le spectateur au guichet de la salle le jour du spectacle. Selon M. Leduc, la prochaine étape verra l'envoi, par courriel, de billets électroniques pour les achats par téléphone qui représentent aussi 40 % des ventes d'Admission ; le reste des ventes (20 %) se fait aux points de vente.

Quelques obstacles limitent encore le généralisation du billet électronique. Ils sont d'abord de nature économique : les salles et les réseaux de billetterie doivent se doter de l'infrastructure informatique nécessaire. Les lecteurs optiques coûtent entre 2000 $ et 3000 $. Un autre obstacle, de nature plus « culturelle », touche les clients. Ainsi, à l'instar du professeur François Colbert des HÉC (voir autre texte), plusieurs Québécois n'aiment pas l'idée de voir leur numéro de carte de crédit « se promener sur Internet ».

« Il en était de même, rappelle Christian Leduc, il y a 20 ans pour les achats au téléphone, mais les gens se sont habitués. » Jacques Nantel, titulaire de la chaire de commerce électronique aux HÉC, cite pour sa part un récent sondage : « Au Québec, 53 % des gens n'ont aucune appréhension à utiliser leur carte de crédit pour une transaction sur Internet. Leurs craintes portent par contre sur la sollicitation dont ils seront l'objet après avoir exprimé leurs préférences en matière de spectacles. Ces données sont souvent refilées à des partenaires ou vendues et vous commencez à recevoir des offres pour acheter des disques ou des voyages. » Le pourriel, il faut bien l'admettre, a déjà une longueur d'avance sur le billet électronique.



Voici à quoi ressemble le billet électronique d'Admission. Les codes-barres, au centre et en bas à droite, doivent prévenir toute contrefaçon.

Entre-temps le *e-ticket* fait tranquillement son chemin... pour le meilleur et pour le pire. Ainsi, on peut déjà transférer un billet électronique à une autre personne. Par courriel et moyennant frais de service, bien sûr. Ticketmaster exige 1,95 $ pour son service TicketForwarding qui consiste à émettre à votre destinataire un billet avec un nouveau code-barres et à annuler le code-barres du billet électronique original. Comme tout le reste des transactions, ce changement s'effectuera en temps réel dans le système de contrôle de la salle, de telle sorte qu'un comique qui voudrait entrer avec votre vieux billet électronique se verrait refuser l'accès. Mais les *scalpers* vont « s'ajuster », n'ayez crainte.

Les spécialistes estiment que les meilleurs billets sont toujours vendus moins chers que ce qu'ils valent.

Des billets au plus offrant

Bientôt parmi nous, aussi, l'encan de billets. Oui, la chose existe déjà sur eBay — des dizaines de milliers de billets y sont mis à l'encan chaque mois — mais nous parlons ici d'un encan à la source, au profit de l'artiste, du producteur ou de la salle. L'approche de base est simple : un billet de spectacle vaut ce que les fans sont prêts à payer, disent les partisans de cette méthode de vente. Ticketmaster a d'ailleurs déjà fait des « expériences » en mettant à l'encan la moitié des billets d'admission générale pour un spectacle de Sting, le mois dernier à New York. Les spécialistes s'entendent d'ailleurs pour dire que les meilleurs billets sont toujours vendus moins chers que ce qu'ils valent. Les encans détermineront rapidement cette valeur... et s'ensuivra une hausse générale des prix. D'autres, enfin, soutiennent que l'encan s'apparente à une forme légalisée de *scalping*.

Qui sera le premier artiste québécois à prendre le titre de « cyber-scalper » ?

ENTRACTE

La rubrique à lire avant de la photocopier et de l'envoyer à 10 de ses amis

SECRET DE FUTURE STAR

Oubliez de Montigny ! Appelez-la simplement Audrey ! «Audrey de Montigny, c'est long à dire. Et c'est compliqué pour les anglophones», confie l'ex-participante de *Canadian Idol* qui a lancé sa première chanson, cette semaine. Gabrielle Destroismaisons n'a certainement rien compris!

Audrey

PHOTO PIERRE CÔTÉ, *LA PRESSE* ©

C'EST CHIEN !

On fait tout un plat médiatique quand chien-chien rend l'âme, mais on le remplace en moins de temps qu'il ne faut pour crier wouf ! wouf ! Poppy enterré, Michèle Richard se balade maintenant avec un autre beau brun poilu du nom de Jessie James. Ringo Rinfret, lui, a fini de verser des larmes de crocodile pour son caniche Pantoufle. Maintenant, c'est Gougoune, un chien-tronc qui l'amuse. Qu'en pense Chico, le lofteur canin de *Loft Story* ?

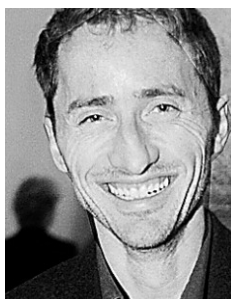


PHOTO ALAIN ROBERGE, *LA PRESSE* ©

Emmanuel Bilodeau

COMÉDIEN DÉVOUÉ

Emmanuel Bilodeau, messager particulier ? Pour sauver l'accréditation «internationale» de l'école de sa fille (Guy-Drummond, à Outremont), le comédien s'engage à aller chercher chez de généreux citoyens des livres usagés (romans, encyclopédies...) pour les 4 à 12 ans, en français, en anglais et en espagnol. Il en faut 1000, d'ici le 3 décembre. Suffit de téléphoner au 514 270-4866.

ILS, ELLES ONT DIT...

— **PLUME LATRAVERSE**

« Mes chansons finissent toujours par tomber dans l'oreille d'un sourd qui sait les apprécier. »

— **DOC MAILLOUX**, psy mégalomane de *Loft Story*

« Le loft reflète l'incompétence parentale au Québec. »

— **ANDRÉ DUCHARME**, ex-RBO, à *Humoristes à table*, à Radio-Canada

« Être Québécois, c'est comme se stationner en parallèle. On avance. On recule. On a bien de la misère à trouver notre place. »

COMPTE À REBOURS

Plus que 43 jours avant que Jean Leloup ne rende l'âme et que Jean Leclerc renaisse de ses cendres.

Jean Leloup

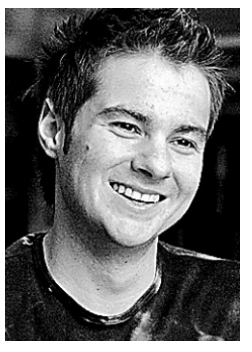
PHOTO BERNARD BRAULT, *LA PRESSE* ©

DANS LA PEAU DE...

Mario Jean (imité par Michaël Rancourt) à l'émission *Humoristes à table* : « Ça a l'air que Saddam Hussein aurait volé un milliard de dollars et qu'il serait rendu en Syrie ? »

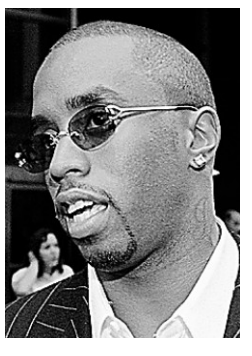
Daniel Lemire (imité par Steeve Diamond) : « Oh boy ! C'est mieux que Théodore. Il nous a volé 25 millions et il ne s'est même pas rendu en séries ! »

HÉROS ET ZÉRO



› LE HÉROS : WILFRED LeBOUTHILLIER

À Moncton, l'ex-pêcheur de homard a récolté quatre des 15 trophées remis lors du gala acadien des prix Étoiles (notamment dans les catégories Artiste masculin de l'année, Chanson de l'année et Découverte de l'année). Pas mal pour un chanteur qui n'avait pas encore lancé son premier album solo ! On suppose qu'il a laissé filé de justesse le prix de l'Artiste s'étant le plus illustré hors Nouveau-Brunswick!



› LE ZÉRO : SEAN PUFFY

Ange ou démon ? Un jour, le rappeur de 33 ans amasse deux millions pour divers organismes en participant au marathon de New York. Puis, un autre, il est accusé sur la place publique d'exploiter des employés qui seraient sous-payés (90 cents de l'heure) et mal traités (deux pauses pipi par jour) au Honduras, pour sa collection de vêtements Sean John. Ira-t-il jogger en Amérique centrale pour se faire pardonner ?

— L'équipe des Arts + Spectacles

ARTS ET SPECTACLES

Le bonheur de redécouvrir un chef-d'oeuvre, mais les acteurs se sentent frustrés...

LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION
lcousine@lapresse.ca

Pendant que vous êtes un million et demi de personnes à vous pâmer devant la bande d'insignifiants de *Loft Story* et cie — certains soirs, je suis comme vous et je m'haïs de les regarder, mais c'est irrésistible —, pendant ce temps-là, moi, je fais partie d'un club sélect qui regarde les reprises de *L'Héritage* à ARTV et qui est au bord de la pâmoison tellement c'est bon.

Meilleur que la première fois. Comme lorsqu'on retrouve un bon livre adoré il y a 20 ans dans sa bibliothèque. On l'ouvre et voilà qu'on découvre plein de nouveaux éléments qui ne nous avaient pas frappés la première fois. J'ai ressenti ce merveilleux *feeling* l'été dernier quand j'ai vu *Le Petit Prince* au théâtre. L'adulte qui a encore le don de s'émerveiller, ça n'avait laissé aucune trace dans ma jeunesse. Aujourd'hui que je suis grand-mère, on s'arrête devant une roche moussue et mon petit Simon me dit, les yeux grands : « C'est beau, Louise ! »

Nous sommes quelque 50 000 fans, les bons jours, à nous délecter de *L'Héritage* que rediffuse ARTV depuis la fin d'août. Il n'y a pas eu beaucoup de chefs-d'oeuvre d'écriture à la télé chez nous, mais celui-là en est un. L'histoire terrible et fascinante d'un père qui n'a pas su aimer ses enfants comme il faut. Xavier Galarneau a commis l'inceste avec sa fille aînée Myriam, a montré toute sa vie du mépris à l'égard de son insignifiant de fils Miville, a ignoré les besoins d'affection de Julie sa plus jeune. Seul Junior s'en est tiré plutôt indemne. Mais c'est qu'il s'appelait Xavier aussi et qu'il aimait les chevaux à la folie comme son père. Fait fort, ce Junior.

Une oeuvre dense qu'on peut revoir et revoir tant elle recèle de richesses. Merci Victor-Lévy Beaulieu et tous ses réalisateurs de talent qui ont fait naître cette merveille inépuisable.

Et qui nous en apprend plus sur l'âme humaine que toutes les confidences confuses des beaux jeunes gens qui vivent 24 heures sur 24 devant les caméras de la téléréalité. Et que tous les diagnostics du Doc Mailloux sur les relations parents-enfants.

Mais il y a un gros mais. Aucun acteur n'ose le dire à voix haute, mais voilà qu'ils se sentent lésés par cette rediffusion de *L'Héritage*. Car ils ne touchent que 10 % de leur cachet initial et la série est diffusée trois fois par jour : à 19 h, à 11 h et 16 h le lendemain.

Et la série sera reprise l'été prochain.

Les acteurs râlent silencieusement, mais ç'aurait pu être pire. Lina Allard, la patronne de ARTV, me disait cette semaine que la convention avec l'Union des artistes lui permettait de ne payer que 5 % du cachet initial, mais qu'il a été majoré à 10 %.

En tant que chaîne spécialisée, ARTV est autorisée à payer des droits de suite aussi minimes. Si c'était la chaîne conventionnelle de Radio-Canada qui rediffusait *L'Héritage,* les acteurs toucheraient 60 % de leur cachet initial.

Mais l'ancienne grande patronne de Radio-Canada, Michèle Fortin, avait un argument de poids pour refuser de diffuser des reprises de téléromans maison : « Si nous investissons trop d'argent dans les reprises, nous n'en aurons pas assez pour produire de nouveaux téléromans ».

Un rare sourire de la famille Galarneau, dont *L'Héritage* nous montre les blessures : feu Robert Gravel en Miville, Yves Desgagnés en Junior, Sylvie Léonard en Julie, et Gilles Pelletier, leur père Xavier, qui n'a jamais su les aimer comme il faut. Et qui a commis l'inceste avec Myriam (absente de la photo) interprétée par Nathalie Gascon.

ARTV étant une chaîne spécialisée, avec moins d'un pour cent de l'écoute, elle n'a pas de gros budgets. De si petits auditoires ne rapportent pas de gros revenus publicitaires. Mais l'avantage, c'est qu'on peut se payer un chef-d'oeuvre produit par Radio-Canada à la belle époque. Et en faire profiter les amateurs.

L'Héritage est un des gros succès d'ARTV cette saison. Il attire entre 20 000 et 50 000 téléspectateurs du lundi au jeudi. ARTV a décidé de rediffuser certaines téléséries de qualité pour attirer plus de femmes à son écran. On verra à la fin de la saison si c'était une bonne idée. Pour ma part, j'adore les matins sans conférence de presse. À 11 h, je regarde la saga des Galarneau avec délice. Mais aussi un peu de culpabilité. Ce n'est pas comme si je me faisais un CD sans payer de droits à l'interprète, mais je n'aime pas que les acteurs se sentent floués. C'est leur gagne-pain que je m'approprie à rabais.

Ally McBeal : nouveaux épisodes actuellement

L'autre bonne idée d'ARTV cette année a été de nous faire découvrir la version française de la série américaine *Ally McBeal.* On se souvient de la version québécoise offerte par TVA il y a quelques années, où les accents n'étaient pas toujours raccord entre les différents personnages.

En plus, TVA avait abandonné *Ally* en plein milieu de la carrière de la série. Ce qui est toujours frustrant pour les amateurs. Parlez-en à ceux qui se sont fait tirer la carpette en dessous des pieds par Radio-Canada après la première saison d'*À la Maison-Blanche*...

Voilà que depuis mercredi dernier, ce sont des nouveaux épisodes d'*Ally McBeal*, jamais vus en version française, qui sont à l'affiche.

Profitez-en. Comme bien des séries, *Ally* a fini par devenir ridicule. Mais les épisodes en ondes actuellement, dans leur excellente version française, sont de la meilleure mouture. Ça se passe dans un bureau d'avocats. Mais le décor est un prétexte pour nous embarquer dans les fantasmes amoureux des personnages. Du vrai bonbon.

FLASHES

MUSIQUE

Les Américains raflent les MTV-Europe Music Awards

Les artistes américains ont dominé la remise des MTV Europe Music Awards jeudi. Justin Timberlake, Beyoncé Knowles et l'animatrice, Christina Aguilera, ont tous remporté de grands honneurs. Justin Timberlake a été nommé meilleur artiste masculin, meilleur chanteur et a produit le meilleur album avec *Justified*. Aguilera a été sacrée meilleure artiste féminine alors que Beyoncé Knowles a créé la meilleure chanson avec *Crazy in Love*. Le prix du meilleur groupe a été octroyé à Coldplay. Les musiciens de Detroit, The White Stripes, l'ont emporté dans la catégorie rock, et Eminem a été primé dans la catégorie hip hop.

CINÉMA

Les Invasions en lice pour un prix en Europe

Le film *Les Invasions barbares,* du Québécois Denys Arcand, est en lice pour un prix qui sera attribué le mois prochain par l'Académie européenne du film. Le film québécois est en compétition pour l'obtention du prix du meilleur film international. Les nominations pour le gala de remise des prix de l'Académie européenne, qui aura lieu le 6 décembre à Berlin, ont été publiées hier. Le film à succès allemand *Good Bye, Lenin!* apparaît comme l'un des favoris de cette remise de prix.

CHANTS SACRÉS DU MONASTÈRE DE VALAAM
CHANSONS FOLKLORIQUES DE LA RUSSIE D'ANTAN
ENSEMBLE VOCAL DE VALAAM
Quintette a cappella d'hommes
vendredi 21 novembre, 20h
ÉGLISE SAINT-VIATEUR
Avenue Laurier Ouest
(angle Bloomfield, Outremont)
BAJIAAM
Billets 20$ et 25$
Réseau Admission
(514) 790-1245
Renseignements : (514) 276-8322
3184273

ARTS ET SPECTACLES

Rock'n'roll et pauvreté

MARC CASSIVI
BILLET
mcassivi@lapresse.ca

Peut-on être riche et rock'n'roll ? Peut-on être sincèrement, foncièrement, authentiquement rock'n'roll lorsqu'on est né avec une cuillère en argent dans la bouche, qu'on n'en a pas bavé outre mesure depuis et qu'on se promène en Porsche l'été, mais seulement le week-end quand il fait grand soleil ? La question se pose autrement. Faut-il être pauvre pour faire du rock'n'roll ?

C'est une question qui me titille l'esprit depuis le dernier passage des Rolling Stones à Montréal. « Pour être rock'n'roll, il faut avoir faim. Il faut encore avoir l'oeil du tigre », m'avait alors dit mon ami Jean-Christophe, pour qui les Stones font figure de gros matous repus, prêts à rouler jusqu'au cimetière des dinosaures du rock.

Il faudrait idéalement avoir goûté à l'amère America avant de rendre compte de ses recoins les plus sombres, pense J.-C., pour qui le blues n'a pas de raison d'être s'il est chanté par un bluesman heureux d'être content. Je suis plutôt d'accord avec lui. Surtout que J.-C., grand romantique devant l'Éternel, croit en la puissance rédemptrice du rock'n'roll.

Comme lui, j'ai toujours eu tendance à croire qu'il est préférable d'être issu des bas-fonds pour décrire les bas-fonds, qu'il est souhaitable d'avoir mordu la poussière avant de parler de ceux qui mangent de la misère, d'avoir souffert avant de disserter sur la souffrance.

J'ai toujours cru qu'un artiste sans le sou, affamé et, pourquoi pas tiens, borgne, se trouvait dans de meilleures dispositions pour créer de l'art digne de ce nom qu'un bourgeois snobinard qui l'a eu trop facile. Cela a sans doute à voir avec mon rapport à l'argent et / ou mes repères judéo-chrétiens. Dans mon esprit, jusqu'à tout récemment, on pouvait être riche et blasé, riche et impudent, riche et doué, mais pas riche et rock'n'roll.

Sauf que depuis qu'est paru, la semaine dernière, le deuxième album des Strokes, *Room on Fire*, je ne sais plus. J'avais adoré *Is This It ?*, le premier disque du groupe, qui empruntait çà et là, sans scrupule, au Velvet Underground, à Television, aux Stooges et autres bands vaguement new wave — et férocement new-yorkais — de la fin des années 70.

Le rock de garage rétro des Strokes, et ses nombreux clins d'oeil aux groupes art punk de la côte Est, m'était tout de suite apparu irrésistible. Un mur de guitares lo-fi, la voix tout en distorsion de Julian Casablancas, des lignes de basse ultra mélodiques : « Voici l'avenir du rock », avait prédit le magazine britannique *Q*.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Les Strokes n'ont peut-être pas révolutionné le rock, mais avec *Room on Fire*, ils confirment leur statut de meilleur band de rock'n'roll du début de la décennie.

Je n'en étais pas si sûr. D'abord parce que les Strokes — on s'entend — n'ont rien inventé, ce qui augurait mal à mon avis pour l'avenir du rock. Ensuite parce que ce groupe aux allures des Ramones n'était en fait, avais-je appris, qu'une bande de gosses de riches en blousons de cuir griffés. Casablancas — le fils de John Casablancas, un richissime agent de mannequins — avait fait la rencontre du guitariste Albert Hammond dans un collège privé en Suisse... Pas le genre de gars à qui l'on confierait d'emblée « l'avenir du rock'n'roll ».

Les Strokes n'étaient pas des petits *bums* de Brooklyn, mais des fils à papa de Manhattan. Or, à mon sens, des fils à papa ne pouvaient être les « sauveurs du rock » (comme le prétendait le *New Musical Express* à l'époque). C'était une question de génétique, d'ADN, de cellules souches. Le Messie ne pouvait venir que des ruelles d'un quartier malfamé du Bronx. Les Strokes étaient à mille lieues de l'archétype du band de rock'n'roll sale, élevé à la dure dans les bars miteux du Midwest. Ils ne pouvaient en conséquence être autre chose qu'un feu de paille ultra brillant, l'exception qui confirme la règle.

La semaine dernière, j'ai dû me rendre à l'évidence. Les Strokes n'ont peut-être pas révolutionné le rock, mais avec *Room on Fire*, ils confirment leur statut de meilleur band de rock'n'roll du début de la décennie (avec comme dauphins les White Stripes, qui seront en concert à Montréal la semaine prochaine). La même énergie, la même force mélodique, le même son distinctif, le même équilibre du début à la fin : *Room on Fire* est le faux frère de *Is This It ?*, c'est-à-dire un sacré bon disque de rock'n'roll. On s'étonne à peine que le magazine *Rolling Stone* lui ait accordé son maximum de cinq étoiles.

D'ailleurs, l'exploit des Strokes transcende ces cinq étoiles. *Room on Fire* est la preuve que le rock et la richesse sont solubles, que l'art n'est pas l'apanage des laissés pour compte, et que certains préjugés, véhiculés par des journalistes dans mon genre, sont tenaces.

Pour toutes ces raisons, les Strokes forcent d'autant plus notre respect. Et nous font maudire tous ces gosses de riches que nous aimerions tant détester (la cinéaste Sofia Coppola par exemple)... s'ils n'avaient pas autant de talent.

Alain Morisod & Sweet People
Concert de Noël
EN VENTE MAINTENANT
Un avant goût de Noël
LES 20 ET 21 DÉCEMBRE 2003
Théâtre St-Denis
MÉTRO Berri
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211
Achats par carte de crédit : 790-1111
Shangali PRODUCTIONS
www.morisod.com
3179482
3179483

L'ARGENT, L'ARGENT OÙ PASSE-T-IL?
LA PRESSE AFFAIRES
Tous les jours dans LA PRESSE

LE THÉÂTRE IL VA SANS DIRE ET LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE PRÉSENTENT
L'ODYSSÉE
D'APRÈS Homère ADAPTATION Dominic Champagne + Alexis Martin
MISE EN SCÈNE Dominic Champagne MUSIQUE ORIGINALE Pierre Benoit
DU 31 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 514. 842-2112
SUPPLÉMENTAIRES LES 28+29 NOV.
« QUI N'A PAS VU L'ODYSSÉE ? VOUS ? ALORS, COUREZ-Y VITE... »
— L'ÉDITORIAL, LA PRESSE
« UN VOYAGE INOUBLIABLE... »
— LE JOURNAL DE MONTRÉAL
« UN PUR BONHEUR... »
— LE TVA, GROUPE TVA
EXTRAITS DES CRITIQUES, FÉVRIER 2000.
une communication d'orangetango une photo de André Cornellier
AVEC PIERRE LEBEAU + FRANÇOIS PAPINEAU
+ ANDRÉ BARNARD + PIERRE BENOIT + LUDOVIC BONNIER + JEAN-GUY BOUCHARD + MICHEL-ANDRÉ CARDIN + JULIE CASTONGUAY + GUILLAUME CHOUINARD + CLAUDE DESPINS + ÉRIC FORGET + NORMAN HELMS + JACINTHE LAGUË + SYLVIE MOREAU + DOMINIQUE QUESNEL
TNM THÉÂTRE IL VA SANS DIRE www.ivsd.org
Théâtre Maisonneuve Place des Arts Québec
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
BILLETS DERNIÈRE HEURE DISPONIBLES
AVEC LA PARTICIPATION DE LA PLACE DES ARTS.
CRÉÉE EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS.
RADIO RockDétente LA PRESSE Radio-Canada
3179928A

l'habilleur
de Ronald Harwood
traduction de Benoit Girard
mise en scène de Serge Denoncourt
Denis Bernard Michel Dumont
Micheline Bernard Luc Bourgeois Benoit Girard Monique Miller
Louise Cardinal Jean-Pierre Chartrand Jean-Marie Moncelet Claude Préfontaine
décor Louise Campeau costumes François Barbeau éclairages Martin Labrecque musique Stéfane Richard
« Brillamment dirigée par Serge Denoncourt... Michel Dumont joue avec superbe Sir George... Le déroulement est absolument bouleversant. C'est vraiment un spectacle à voir. »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne
« Michel Dumont rend parfaitement le pouvoir mégalomane de Sir Georges... il est impeccable dans son rôle. Denis Bernard est prodigieux. » Aux arts, etc, Chaîne culturelle
« Denis Bernard ... module la sensibilité, la possessivité et l'ironie sans recherche d'effets. Et dans la scène finale, pardonnez le cliché, il est bouleversant. » La Presse
« Ce fameux habilleur est interprété de façon magistrale par Denis Bernard sans jamais être caricatural. »
Aujourd'hui, SRC
Présenté en collaboration avec Hydro Québec
JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE
DUCEPPE
www.duceppe.com
CKAC 730 Télé-Québec LA PRESSE VIACOM AFFICHAGE TVA
Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts Québec
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
3184076A

ARTS ET SPECTACLES

LYNDA LEMAY

Les mots pour tout dire

ALEXANDRE VIGNEAULT

PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE ©

Lynda Lemay aura du pain sur la planche au cours des prochains mois. En plus d'entreprendre une tournée française, elle mettra la dernière main au grand spectacle qu'elle prépare pour la fin de 2004 et qui devrait s'intituler *Un éternel hiver*.

Une maniaque de la scène ne peut pas rester bien longtemps à vivre sans la lumière des projecteurs. Lynda Lemay songeait à prendre une petite année sabbatique après avoir bouclé sa dernière tournée, en novembre 2002. Elle voulait se reposer, prendre des cours d'italien, se la couler douce après des années d'un dur labeur coiffé par un succès français aussi impressionnant qu'inattendu homologué par l'obtention d'un important prix Victoire l'hiver dernier.

Un an plus tard, l'air radieuse, elle lance un nouveau disque. Déjà. Lynda Lemay a pourtant pris le temps d'arrêt qu'elle s'était promise. Elle a remis de l'ordre dans ses affaires (elle gère en bonne partie sa propre carrière), a renégocié des contrats, a planché sur son emploi du temps des prochains mois et a même eu le temps d'écrire. De nouvelles chansons qu'on retrouve sur *Les Secrets des oiseaux* (à paraître mardi) et d'autres qu'on n'entendra pas avant la fin de l'année 2004 lors de la première représentation du spectacle ambitieux sur lequel elle planche depuis un moment.

« Ça n'a pas été long que je me suis ennuyée de la scène », dit la chanteuse, qui a d'ailleurs renoué avec la scène à la faveur d'une récente série de concerts à La Réunion. Puisque son public attendait de nouvelles chansons et qu'elle en avait une vingtaine, elle les a enregistrées, sans se presser, avec son complice le pianiste Louis Bernier. Une fois les nouveaux airs mis en boîte, elle a eu hâte d'en faire un cédé et de le présenter à ses fans.

Au fond des choses...

Les Secrets des oiseaux ne tranche pas tellement avec ce qu'on connaît déjà de Lynda Lemay. Un peu plus de guitares électriques ici (*J'aime pas les femmes*, *De tes rêves à mes rêves*), un brin de jazz là (*Le Chameau*), mais surtout des chansons piano-voix plutôt conventionnelles. Plutôt que de transformer une recette qui marche, elle enfonce le clou et va encore plus loin dans ses descriptions de la vie de tous les jours.

« Mon but, c'est d'aborder des sujets tabou, quand je trouve le bon angle, rappelle-t-elle. Ça me fait du bien de chanter des choses qui brisent des silences, souvent lourds et néfastes. Et je me rends compte que ça fait du bien à d'autres. »

Lynda Lemay, d'une certaine manière, chante ce que d'autres pensent tout bas, quitte à mettre en chanson des choses qui ne méritent peut-être pas tant d'égards...

Dans *Ça sent le bébé*, elle prend quatre minutes pour décrire le parfum qui règne dans une maison où vient d'apparaître un nourrisson. Ne reculant devant rien, elle retrousse ses manches et n'hésite pas à aller chercher ses rimes jusqu'au fond d'une couche : *Même s'ils font brûler / Comme des vieux hippies / L'encens l'plus corsés / Ça sent les Huggies*. Et ce n'est que son premier pas vers l'humour scatologique...

« Ceux qui prennent la chanson au premier degré n'aimeront pas ça du tout, mais ceux qui la voient comme une description d'une maison où il y a un poupon trouveront peut-être ça drôle, croit Lynda Lemay. En tout cas, moi, je trouve ça drôle. Et à la fin, je dépasse les limites, au lieu de finir avec un mot tendre, j'enfonce le clou ! »

Sur d'autres chansons, elle construit un parallèle entre une putain et une ambulance (*Faut faire du bien*), brosse un portrait peu flatteur des femmes mariées depuis trop longtemps (*Les Épouses*), implore le bon Dieu (*M'exaucerais-tu quand même*) et raconte des amours, tristes ou joyeuses. Elle fait aussi le portrait d'une chanteuse postillonnant au visage de ses fans qui, après vérification, n'est pas Céline Dion. Comme la chanson s'appelle *Le Chameau* et qu'il y en avait un au mariage de la diva, on a pensé que peut-être c'était un clin d'oeil, mais, bon, finalement, non...

Un nouveau défi

Lynda Lemay aura du pain sur la planche au cours des prochains mois. En plus d'entreprendre une tournée française, elle mettra la dernière main au grand spectacle qu'elle prépare pour la fin de 2004 et qui devrait s'intituler *Un éternel hiver*. Elle refuse d'en dévoiler le thème, précisant toutefois qu'il ne faut pas s'attendre à une comédie musicale, mais à une suite de tableaux comportant plusieurs personnages. Côté musique, on doit s'attendre à des sonorités country « parce que ça se passe dans un restaurant de village ».

« C'est vraiment loin de *Notre-Dame de Paris*, ça ressemble plus à une longue chanson, explique-t-elle. Ça reste très sobre, très intimiste, comme mes concerts habituels. On va recréer un environnement qui permettra de situer les personnages, mais ça va rester de la mise en place plus que de la mise en scène. Il n'y aura pas de danse. »

Ce n'est pas par défi que la chanteuse a entrepris cet ambitieux projet d'écriture. Elle a décidé d'exploiter le filon après avoir écrit, sans le vouloir, trois ou quatre chansons traitant d'un thème semblable. « C'est devenu un défi, acquiesce-t-elle. Maintenant, il faut que je resserre tout ça. Le plus gros est fait, il reste le fignolage. J'ai l'impression que ça va se faire au moment des répétitions, l'été prochain. » *Un éternel hiver* devrait prendre l'affiche à la fin de 2004, en Europe. Lynda Lemay prendra une pause dans sa tournée pour lancer ce spectacle en province. « On ne s'installera pas dans une grande ville, je ne prends pas ce risque-là », dit-elle.

En plus de tout ça, la chanteuse québécoise se transforme en productrice. Maintenant qu'elle en a les moyens, elle exauce un vieux souhait et permet à son amie Julie LeBon de faire un deuxième disque. « Elle avait fait un disque que j'aime beaucoup au milieu des années 1990, mais elle n'était pas bien entourée à l'époque », rappelle-t-elle. Elle entend la faire connaître du public québécois et français, et ça commence avec *It's Friday Night*, un duo qui apparaît sur *Les Secrets des oiseaux*. N'est-ce pas une forme de convergence à petite échelle ?

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

www.tnm.qc.ca

« … loufoque et jubilatoire ! »
— Première Chaîne, C'est bien meilleur le matin
« Une œuvre extraordinaire à voir au TNM ! »
— TVA, Salut, Bonjour ! Week-end
« … un divertissement de choix… »
— Le Devoir
« Des comédiens merveilleux… Une théâtralité pétillante ! »
— Chaîne culturelle, Aux arts, etc.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE DE PAUL BUISSONNEAU

AVEC **FRANCE ARBOUR + VALÉRIE BLAIS + STÉPHANE BRETON + PIERRE COLLIN + RENÉ GAGNON + CLAUDE GAI + MARIE-FRANCE LAMBERT + JEAN MARCHAND + DENYS PARIS**

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE Manon Bouchard DÉCOR ET ACCESSOIRES Mario Bouchard COSTUMES Ginette Noiseux ÉCLAIRAGES Luc Prairie MUSIQUE Silvy Grenier CONCEPTION DES MAQUILLAGES Jacques-Lee Pelletier CHORÉGRAPHIE Danielle Hotte

une communication d'**orangetango** une photo de **Marc Montplaisir**

3177411A

À L'AFFICHE ! 514.**866.8668** www.tnm.qc.ca

UNE COLLABORATION PETRO-CANADA

LA PRESSE

Soyez de la fête !

Des heures ininterrompues d'enchantement et d'émotion…
Vos airs favoris interprétés par les plus belles voix d'ici et d'ailleurs.

L'OPÉRA DE MONTRÉAL SAISON 2003-2004 Le Gala

8e édition

ÉVÉNEMENT BÉNÉFICE – DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 2003 À 14 H

Sous la présidence d'honneur de monsieur Paul Desmarais jr
Président du conseil et co-chef de la direction, Power Corporation du Canada

On entendra entre autres*
Elizabeth Caballero, Lyne Fortin, Karina Gauvin, Theodore Green, Eugenie Grunewald, Brenda Harris, Mark Heller, Michael Hendrick, Roger Honeywell, Pierre Lefèvbre, Michael Maniaci, Antonio Nagore, Susan Patterson, Lori Phillips, Roxanne Rowedder, Valerian Ruminski, Krisztina Szabo, James Westman, Brandon Wood, Grant Youngblood

Avec Le Chœur de l'Opéra de Montréal
l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, sous la direction de James Meena

Une grande fête célébrant l'intronisation au
Panthéon canadien de l'art lyrique du ténor canadien **Richard Margison**

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

*en date du 3/11/03

Forfait DIVA GALA : Gala – Hôtel – Restaurant, Économisez jusqu'à 20 %
Hôtel Wyndham et Restaurant La Rotonde /Auberge de La Fontaine et Café Cherrier

BILLETS : 40 $, 60 $ ET 125 $ – RENSEIGNEMENTS : (514) 985-2258

3183036A

Hydro Québec PRÉSENTE

l'Orchestre Symphonique de Montréal

Novembre

HAN-NA CHANG : JEUNESSE ET BRIO

NOUVEAU ! L'OSM JOUE LES VENDREDIS

Un concert de musiques inspirées par **PETROUCHKA** de **STRAVINSKI** et le célèbre **CONCERTO POUR VIOLONCELLE** de **DVORAK** interprété par la jeune Han-Na Chang. Yakov Kreizberg dirige.

> Jeudi **13** et vendredi **14 novembre** > 20h

Soirée du 13 : SOLOTECH LOCATION SON • LUMIÈRE • VIDÉO *Soirée du 14 :* OLAY regenerist

Hilary HAHN

POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'OSM

Gagnante d'un Grammy, la jeune violoniste de 23 ans, acclamée par la critique, joue **BACH** (Concerto pour violon no 2), extrait de son plus récent disque, et **VAUGHAN WILLIAMS** (The Lark Ascending). En complément, Michel Plasson dirige la Troisième symphonie de **BEETHOVEN**.

> Mardi **18** et mercredi **19 novembre** > 20h

CHAÎNE culturelle radio

CONCERT DES LAURÉATS DU CONCOURS OSM

Rolf Bertsch, chef en résidence le l'OSM, dirige ce concert où se produiront les lauréats de la 64e édition (piano) et une ancienne lauréate à la carrière florissante : la chanteuse **ALINE KUTAN**.

> Dimanche **23 novembre** > 14h30

À LA CONQUÊTE DE LA PERFECTION. LEXUS

Décembre

SOMPTUOSITÉ FRANÇAISE

Chantal Juillet dans la première montréalaise du **CONCERTO POUR VIOLON** de **DUTILLEUX** et Michel Plasson dans la somptueuse et grandiose **SYMPHONIE AVEC ORGUE** de Saint-Saëns.

> Mardi **2** et vendredi **3 décembre** > 20h

Soirée du 3 : TOYOTA un coup de cœur sans fin

SYMPHONIE POUR GRAND ÉCRAN

De Robin Hood à Harry Potter, la **MUSIQUE DE FILM** est à l'affiche de ce concert et la pianiste très appréciée du public, **HÉLÈNE MERCIER**, interprète le Concerto pour piano de **SCHUMANN**.

> Mardi **9 décembre** > 19h30

AIR CANADA *Succession J.A. De Sève*

Billets à partir de 17,50$

514 842.9951 osm.ca

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

LA PRESSE

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Québec

Billets en vente au 514 **842 2112** et au **www.pda.qc.ca** Réseau Admission 514 790 1245

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

3184365A

ARTS ET SPECTACLES

WILFRED LeBOUTHILLIER

Le chanteur au grand coeur

HUGO DUMAS

Wilfred LeBouthillier n'a pas changé. Mis à part une coupe de cheveux plus mode, des vêtements dernier cri, une popularité impossible à mesurer et un disque tout chaud sous le bras, le jeune homme de 24 ans est resté le même, sa fidèle blonde Denise à ses côtés, ses compositions folk-rock en tête et cette passion sans mesure pour la mer.

« Je n'ai pas changé, j'ai évolué, précise l'auteur-compositeur-interprète originaire de Tracadie-Sheila, au Nouveau-Brunswick. Je suis resté le même, j'ai simplement beaucoup plus d'expérience grâce à une tournée en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick, ainsi que 14 Centre Bell remplis. »

Couronné grand gagnant de *Star Académie* ce printemps, Wilfred LeBouthillier lance aujourd'hui un premier album à saveur folk dans lequel il dit avoir mis tout son coeur et dont la date de sortie a dû être devancée en catastrophe en raison d'une fuite sur un populaire site Web de téléchargement.

« Ça faisait des années que j'espérais avoir un album. C'est pratiquement comme assister à un accouchement, quand tu vois l'enfant pour la première fois. Je n'ai jamais eu d'enfants, mais je peux m'imaginer », détaille-t-il.

Pour la concoction de son disque, « j'ai eu le plein contrôle », précise-t-il, Wilfred a dû faire le tri à travers 200 chansons et 500 textes pour finalement aboutir à 14 pièces, dont cinq de ses compositions originales et quatre offertes par Zachary Richard, une de ses idoles. « Le fil conducteur de l'album, c'est la façon dont c'est chanté. Tout a été interprété avec mon coeur et c'est mon coeur qui relie toutes les chansons », explique le jeune homme, qui apprivoise encore sa popularité.

« T'as pas le choix de t'habituer, enchaîne celui qui s'est fait connaître avec *La Ballade de Jean Batailleur*. Avant, j'habitais à 12 heures de Montréal et quand je suis sorti de *Star Académie*, je marchais dans la rue et plein de gens me saluaient. À chaque fois, je me demandais si je les connaissais. J'ai appris à vivre avec : les fans, les autographes, ça fait partie de mon nouveau travail et je l'aime, mon nouveau travail. »

D'ailleurs, Wilfred a quasiment rougi, mercredi midi, quand une bande de squeegees l'a salué par un amical « salut Wilfred » à sa sortie du Théâtre National, rue Sainte-Catherine Est. « Ils ont suivi ça, eux ? C'est spécial », a-t-il lâché candidement.

En personne, Wilfred est exactement comme vous l'avez vu dans votre téléviseur. Il est calme et timide, il parle lentement et doucement, il rit de bon coeur quand l'occasion se présente, il n'est pas prétentieux et est incapable de dire du mal de qui que ce soit. Pas même de Guy A. Lepage, qui l'a rebaptisé Winnie the Pooh au dernier gala de l'ADISQ. « Je ne l'ai pas pris personnel. Ma blonde m'appelait comme ça bien avant », rigole-t-il.

Quant aux étoiles de téléréalité, qui « vont probablement retourner travailler dans un Tim Hortons dans deux ans », dixit Guy A. Lepage, il avait ceci à répondre : « C'est peut-être un manque de respect pour tous les gens qui travaillent chez Tim Hortons. Il n'y a pas de mal à gagner sa vie à travailler chez Tim Hortons », note-t-il.

Sur son disque éponyme, le chanteur acadien s'est entouré de grosses pointures : Zachary Richard, Corey Hart, Luc Plamondon, Roger Tabra et Tino Izzo. Il reprend aussi un succès du Français Pascal Obispo, *L'important, c'est d'aimer*. Et oui, il a inséré *Le Vieux Loup de mer* et *La Bataille de Jean Batailleur* sur son CD. Mais pas *Amène-toi chez nous* de Jacques Michel.

PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Wilfred LeBouthillier n'a pas mis une croix sur la pêche commerciale, mais il n'est pas à la veille d'abandonner la musique non plus. Il pense déjà à son deuxième album. Et à sa tournée de spectacles en janvier.

Ça peut paraître étrange, mais Zachary Richard ne voulait pas écrire pour Wilfred au départ. « Puis, il a eu une inspiration pour la chanson *Chanter ma vie* », explique le chanteur-pêcheur. Dans *Chanter ma vie*, Wilfred raconte, en musique, la vie de Louis Mailloux, un héros qui s'est battu pour l'Acadie et qui a été assassiné un 27 janvier. « Louis Mailloux, c'est un peu le Louis Riel des Acadiens », rappelle Wilfred, attablé devant un café noir.

Quant à Luc Plamondon, Wilfred l'a croisé cet été après un spectacle au Centre Corel d'Ottawa. « Il m'a félicité pour ma composition et il m'a dit que c'était la première fois qu'il entendait une ovation qui était plus longue que la chanson elle-même. Il m'a ensuite demandé : qu'est-ce qu'il te manque pour ton album ? Une ballade ? Une chanson rythmée ? Je lui ai répondu : n'importe quoi », se rappelle-t-il.

Résultat ? La chanson *Que passent les saisons*, que Corey Hart a réalisée lors d'un rapide séjour à Montréal. Ce fut la dernière pièce à être greffée au disque. « Elle a retardé la sortie de l'album, mais ça a valu la peine », confie Wilfred. Quant aux critiques de l'industrie qui dénoncent que l'on puisse fabriquer un artiste en neuf semaines en direct à la télévision, Wilfred LeBouthillier partage le même avis. « C'est vrai, on ne peut pas fabriquer un artiste en neuf semaines, explique-t-il. Avant d'entrer à *Star Académie*, nous avions tous un passé musical. Moi, ça faisait cinq ans que je roulais ma bosse dans les bars. En 2001, j'ai gagné le Festival de la chanson de Caraquet et j'ai participé au festival de Granby. J'ai aussi suivi des cours de chant et d'interprétation. Je me suis essayé au festival de Petite-Vallée, mais ils m'ont dit que je prononçais trop comme un gars du Nouveau-Brunswick. Plusieurs artistes ont eu des déclencheurs dans leur carrière. Pour certains, ç'a été *Notre-Dame-de-Paris* ou *Starmania*, pour moi, c'a été *Star Académie*. »

Wilfred n'a pas mis une croix sur la pêche commerciale. Mais il n'est pas à la veille d'abandonner la musique non plus. Il pense déjà à son deuxième album. Et à sa tournée de spectacles en janvier. Et à ses prochaines compositions. Et à...

Du 28 octobre au 22 novembre 2003

" Si vous avez une pièce à voir, allez voir *Mille feuilles*. C'est extraordinaire. On rit du début à la fin. " Y'É TROP DE BONNE HEURE CKOI

" Une rare maestria. On s'incline devant tant d'humour et d'intelligence réunis. " DÉSAUTELS, SRC

" Une comédie débridée. D'excellents numéros d'acteurs. " AUJOURD'HUI, SRC

" C'est excellent, on s'esclaffe. Déplacez-vous ça vaut la peine. " SALUT BONJOUR WEEK-END, TVA

" Tchekhov est là, sous l'acide. C'est drôle à hurler. " LA PRESSE

" *Mille feuilles* frappe dans le mile. Drôle et grinçant. " LE JOURNAL DE MONTRÉAL

COMPLET 11, 12, 13, 18, 19, 20 nov.
SUPPLÉMENTAIRES du 25 au 29 novembre
Représentation le 9 nov. à 15h

mille feuilles

de Pierre-Michel Tremblay
Mise en scène de Martin Faucher
assisté de Nadia Bélanger

Avec Christian Bégin, Marie Charlebois, Patrice Coquereau, Pier Paquette, Isabelle Vincent

Les concepteurs
Jonas Veroff Bouchard, Marc Senécal, Etienne Boucher, Stéfan Boucher, Suzanne Trépanier

Une coproduction Les Éternels Pigistes inc. et Théâtre d'Aujourd'hui
le théâtre de la création québécoise
3900, rue Saint-Denis, Mtl
(514) 282-3900
DIRECTION René Richard Cyr, Jacques Vézina, Gilles Renaud

EN COLLABORATION AVEC Hydro Québec

Du 28 octobre au 22 novembre 2003
www.theatredaujourdhui.qc.ca

3176748A

ACTUEL LA NOUVELLE SOCIÉTÉ
Tous les jours dans LA PRESSE

CINÉMASHOW
LES MEILLEURES SCÈNES DE FILMS EN CHANSON ET EN DANSE
EN SOIRÉE DU 13 NOVEMBRE AU 4 JANVIER
SUPPLÉMENTAIRES DU 7 AU 25 JANVIER

JOHANNE BLOUIN CHANTE NOËL
AVEC LA CHORALE DU CASINO
EN MATINÉE DU 18 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

AU CASINO DE MONTRÉAL

SPECTACLE : 39 $ ET PLUS - SOUPER-SPECTACLE : 65 $ ET PLUS - MATINÉES DU MARDI AU VENDREDI ET LE DIMANCHE À 13 H 30 : 15 $ ou midis-dimanches dès 11 h : 39,50 $: Repas 4 services suivi du spectacle et d'une rencontre avec l'artiste.

BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595.
GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823 *Moyennant les frais de service. Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus.

Radio-Canada admission CITE RockDétente 107.3 FM CASINO MONTRÉAL

11-575-176 PRS-8/11/03
3183017A

À PARTIR DU 11 NOVEMBRE 2003

LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE

DE MIKLOS LASZLO TRAD. ET ADAPT. E. FALLOT ET J. J. ZILBERMANN D'APRÈS LE FILM D'ERNST LUBITSCH MISE EN SCÈNE PIERRE-OLIVIER SCOTTO ET MARTINE FELDMANN

AVEC JEAN-LOUIS ROUX, MYRIAM POIRIER, LOUIS-OLIVIER MAUFFETTE, JEAN-BERNARD HÉBERT, RÉJEAN VALLÉE, SYLVAIN DUBOIS, DAVID FONTAINE, MARJORIE VAILLANCOURT, SYLVIO ARCHAMBAULT ET ODETTE LAMPRON

CONCEPTEURS FRANCINE BOULAY, MARIO BOUCHARD, DENIS DENONCOURT, CHRISTIAN FONTAINE

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
ABONNEMENT DÉCOUVERTES
(514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca

3171602A 3171606

Hydro Québec partenaire de saison · LA PRESSE · Affichage Astral Media · SPEXEL · ARTV

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

POUR ENFANTS

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Barbe-Bleue, d'Isabelle Cauchy. Mise en scène de Louisette Dussault. Avec Catherine Sénart et Robert Vézina : 15h

DANSE

STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Saetta — Chorégraphie concert, d'Isabelle Van Grimde : 20h

TANGENTE (840, Cherrier)
La remplaçante, de Deborah Dunn, *Pléxi chérie !*, de Karine Ledoyen, et *Air*, de Lydia Wagerer : 20h30

CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (2332, Édouard-Montpetit, 6e étage)
Exil : partir, quitter, bouger, chorégraphies de Julie Pilon : 20h

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
Performance, d'Isabelle Brossard. Présentation de Quartango : 20h

MUSIQUE

POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ McGILL
Il Ritorno d'Ulisse in patria (Monteverdi). Atelier d'opéra de McGill et Orchestre baroque de McGill : 19h30

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Thaïs (Massenet). Opéra de Montréal. Lyne Fortin, soprano, Gaetan Laperrière, baryton. Mise en scène : Renaud Doucet. Choeur de l'OdM et Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Bernard Labadie : 20h

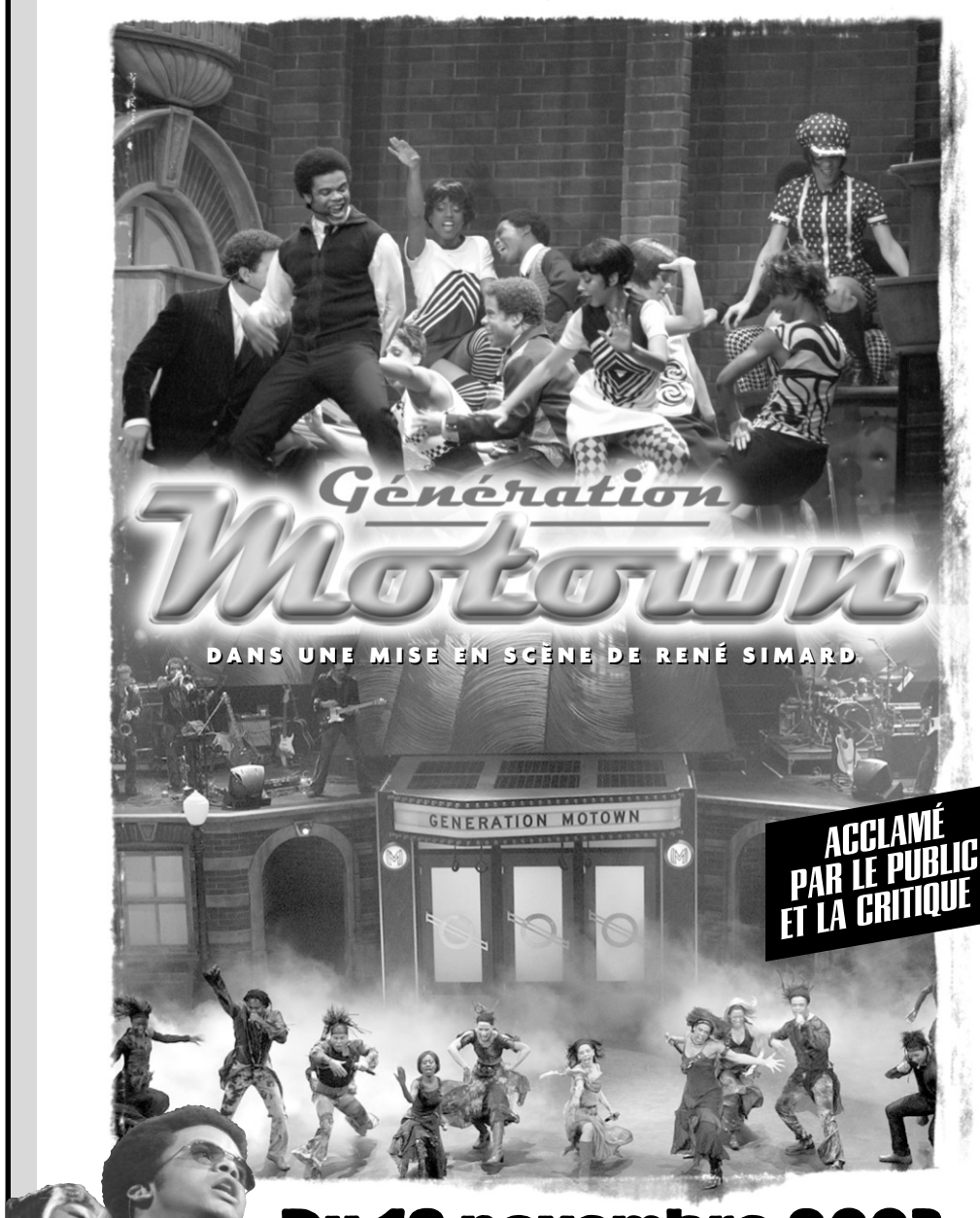
REDPATH HALL DE L'UNIVERSITÉ McGILL
Ensemble Arion. Dir. Monica Huggett. Kimberly Barber, mezzo-soprano. Handel, Hesse : 20h

Variétés

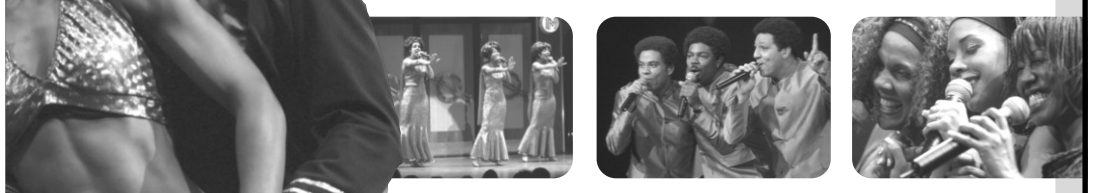
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Alain Choquette: 21h

THÉÂTRE OLYMPIA (1004, Sainte-Catherine E.)
Louis-José Houde: 16h et 20h

LE CAPITOLE DE QUÉBEC PRÉSENTE



Du 19 novembre 2003 au 4 janvier 2004
AU CAPITOLE DE QUÉBEC



DIRECTION ARTISTIQUE : RENÉ SIMARD • ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : MARIE-CLAUDE BOILARD
CONCEPTION : JOSÉE FORTIER ET RENÉ SIMARD • IDÉE ORIGINALE : SHANTAL BOURDELAIS ET JOËL H. FERRON
DIRECTION MUSICALE : JOËL H. FERRON • TEXTES : JOSÉE FORTIER • CHORÉGRAPHIES : GENEVIÈVE DORION-COUPAL
COSTUMES : MIREILLE VACHON • DÉCORS : PIERRE LABONTÉ • ÉCLAIRAGES : NICOLAS LABBÉ

RÉSERVATIONS : 1 800 261-9903

CAPITOLE de Québec · TVA · ICQ PRODUCTIONS · www.lecapitole.com

PHOTOS: ÉRICK LABBÉ

ET LE CHARME OPÉRA...

Offre spéciale cadeau
25 % de rabais à l'achat des deux spectacles à prix régulier.
La Flûte enchantée et Casse-Noisette
Offre valable jusqu'au 19 novembre 2003. Modifiable sans préavis.

La Flûte enchantée
CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR LE **ROYAL WINNIPEG BALLET**.
En coproduction avec le Centre national des Arts.
Chorégraphie : Mark Godden
Musique : W. A. Mozart

20, 21 ET 22 NOVEMBRE 2003
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts, Québec
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda-qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Billets : 514 842-2112 · Groupes : 514 849-8681
www.grandsballets.qc.ca

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

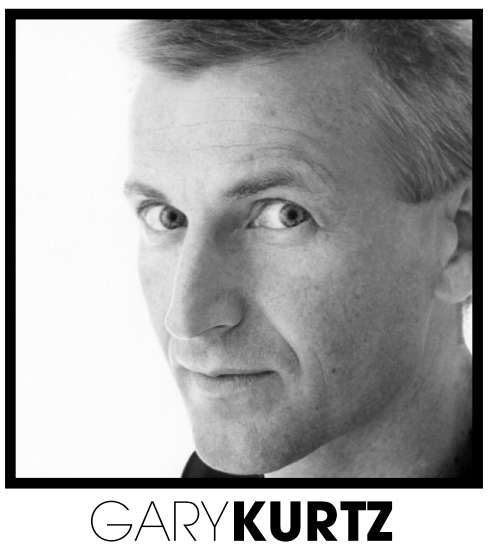
CENTRE NATIONAL DES ARTS / NATIONAL ARTS CENTRE
LA PRESSE
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL · Conseil des arts et des lettres Québec · Canada Council for the Arts · Conseil des Arts du Canada

3182324A

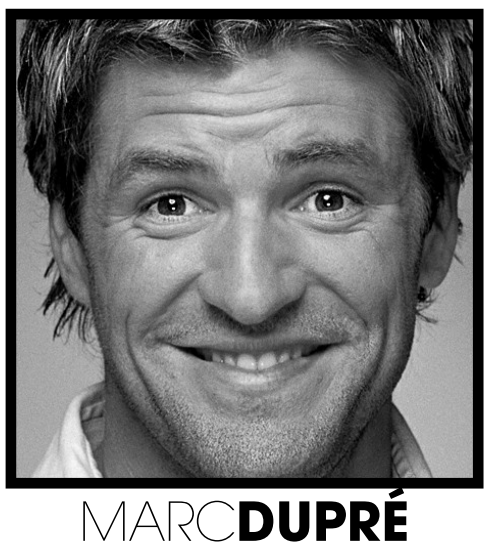
encore PRÉSENTE

2 SHOWS 65$ Frais de service en sus.
3 SHOWS 89$ Frais de service en sus.
4 SHOWS 110$ Frais de service en sus.

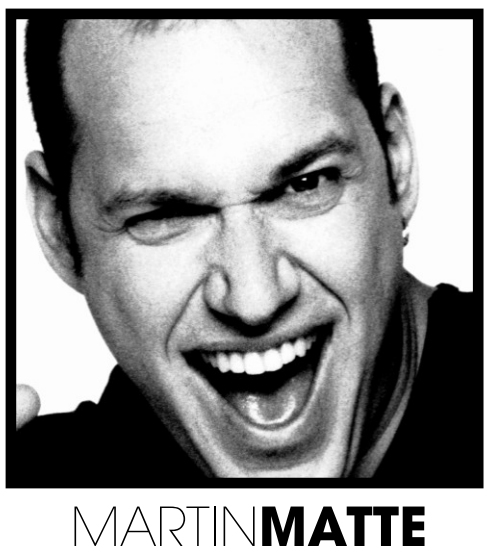
THÉÂTRE ST-DENIS réservations : **790.1111**



GARY**KURTZ**
14 (COMPLET) ET 15 NOVEMBRE 2003
Supplémentaires les 17 et 18 JANVIER 2004
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 15 NOVEMBRE 03 ET 18 JANVIER 04



MARC**DUPRÉ**
12 ET 13 NOVEMBRE 2003
Supplémentaires du 13 au 16 JANVIER 2004
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 12 ET 13 NOVEMBRE 03 ET DU 13 AU 15 JANVIER 04



MARTIN**MATTE**
25 AU 29 NOVEMBRE 2003
2 AU 6 DÉCEMBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT DU 2 AU 4 DÉCEMBRE 03 DU 25 AU 29 NOVEMBRE 03

CLAUDINE**MERCIER**
26 AU 29 NOVEMBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 26 ET 27 NOVEMBRE 03

3175797A

Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC · Société de développement des entreprises culturelles Québec · 105.7 Rythme FM · CKOI 96,9 FM · énergie

3180065

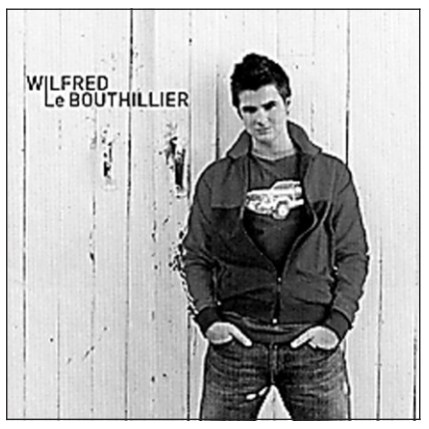
www.riezencore.com

ARTS ET SPECTACLES

DISQUES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

La carte du tendre



★★★
POP
Wilfred LeBouthillier
Twit
Prod. J / Sélect

Wilfred n'a pas gagné *Star Académie* lors de la grande finale. Sa place sur le trône était réservée depuis le soir où il a chanté *La Ballade de Jean Batailleur*. Guitare en bandoulière, il a écrasé toute compétition avec cette très belle chanson de Zachary Richard rendue avec un petit air frondeur qui a sans doute séduit bien des jeunes filles et leurs mamans. Le temps d'une chanson, il a eu l'air d'un battant.

La Ballade de Jean Batailleur se retrouve évidemment sur son album éponyme, qui paraît aujourd'hui. Deux fois plutôt qu'une d'ailleurs : une version studio et une autre enregistrée en spectacle, en clôture du disque. Pas cons, les producteurs... Le chansonnier louisianais signe d'ailleurs trois des 14 autres chansons du disque en plus de partager la réalisation avec Pierre Duchesne (Desjardins, Kevin Parent, Claire Pelletier, etc.) et Corey Hart. Des noms qui inspirent confiance. Les deux premiers, du moins.

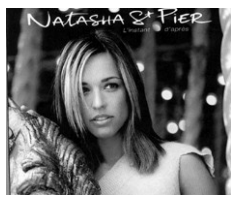
Un gars au coeur tendre, une guitare acoustique, des chansons pleines de bons sentiments, ça ne peut pas faire autrement que de donner un disque de folk pop châtié. Compte tenu du talent à l'oeuvre derrière la console, on ne pouvait s'attendre à autre chose qu'à un disque finement ciselé. Un objet lisse d'où rien ne dépasse, sinon la voix du chanteur acadien qui, dans les passages les plus empathiques, frôle parfois le miaulement.

Difficile de ne pas admettre que Wilfred (après avoir partagé son quotidien à la télé, on peut bien l'appeler par son petit nom) fait du bon boulot. La plupart des chansons, y compris celles dont il signe à la fois les textes et les musiques, tiennent la route. Plus à l'aise dans ces ballades « à lighter » évoquant Roch Voisine et Mario Pelchat que dans sa reprise de Jacques Michel, il étend sa voix mielleuse avec une infinie tendresse. M'est avis qu'il va séduire pas mal d'oreilles... et en irriter au moins autant.

Dans l'ensemble, les chansons portant la griffe de Zachary Richard se démarquent parce qu'elles sont plus chaleureuses que la moyenne. La moins réussie du disque est celle cosignée par Luc Plamondon et Corey Hart, *Que passent les saisons*, et qui a été choisie comme premier extrait. *L'important, c'est d'aimer* (Obispo) devrait cartonner sur les ondes radios. Outre son *Vieux Loup de mer*, Wilfred présente pour sa part de nouveau personnage, *Marie Jina* (portrait mièvre d'une « petite fille fragile abandonnée ») et l'histoire de *Gamaway*, une jeune Amérindienne, qui rappelle curieusement à notre mémoire *La Légende Oochigéas* de son compatriote Roch Voisine...

Un tel disque n'aurait pas reçu beaucoup d'attention s'il avait été fait par un illustre inconnu — aviez-vous beaucoup entendu parler de Jean-François Breau avant qu'il ne décroche le rôle de Don Juan ? En revanche, on ne peut pas vraiment crier à l'imposture. Wilfred peut se réjouir : il devrait en vendre suffisamment pour ne pas avoir à retourner à la pêche avant longtemps.

Alexandre Vigneault



POP
Natasha St-Pier
L'Instant d'après
★★½
GCC / Sélect

Du pareil au même

Moins de deux années se sont écoulées entre *De l'amour le mieux* et *L'Instant d'après*, le nouvel album de Natasha St-Pier. Dans les circonstances, on ne peut s'étonner des ressemblances entre ces deux disques fabriqués en partenariat avec Pascal Obispo, Lionel Florence et Volodia. De sa voix gracieuse et habile, la jeune interprète chante encore et toujours l'amour, sans verser dans la pyrotechnie vocale et avec un peu plus de guitares électriques ici et là. Natasha St-Pier, c'est évident, est une chanteuse fort capable. Sa manière, se rapprochant plus de Lara Fabian que de Céline Dion, la mènera probablement à une grande réussite commerciale. Elle n'a pas le petit je-ne-sais-quoi de pétillant de Julie Masse ; elle n'a pas la présence émotive d'Isabelle Boulay et, pourtant, sa finesse touche des masses de gens. En ce qui me concerne, c'est encore trop poli. Trop occupée à bien chanter, elle n'arrive pas à remplir les mots de sens et d'émotion. Ça ne palpite pas assez. Et ce ne sont pas les musiques chargées de Pascal Obispo (un environnement sonore calibré pour les ondes rock matante) qui l'aident à atteindre une émotion authentique. Bref, les mêmes qualités et les mêmes défauts que son disque précédent.

Alexandre Vigneault

POP
Vincent Vallières
Chacun dans son espace
★★★★
BYC / Sélect

Après le bordel, la bombe

Le troisième album de Vincent Vallières est sans l'ombre d'un doute son plus intense, son plus complet. Et l'un des plus intéressants parus au Québec cette année. Marqué par une vigueur et un entrain inhabituels, *Chacun son espace* a un son dense et une richesse d'ambiance à faire frémir. Partagé entre une face A très rock, enlevante, et une face B plutôt folk-country déglingué, l'album de Vallières comble doublement. Des guitares planantes et reverbérantes dans la nuit qui suggèrent un western urbain, un jeu rythmique redoutable d'efficacité : plusieurs morceaux sont à apprécier avec les tripes plutôt qu'avec la tête. Vallières de son côté, se sert de sa voix comme jamais auparavant. Le gars a trouvé le son qui lui va le mieux. C'est certain que les comparaisons vont encore ressortir — Yann Perreau, Dumas, Daniel Boucher — mais elles ne pourront tenir très longtemps : Vallières est unique. C'est probablement pour cette raison que Mara Tremblay est venue l'épauler sur la pièce titre. Vraiment, cet album-là n'est pas très loin d'être une bombe.

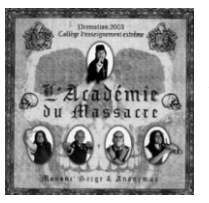
Christian Côté
collaboration spéciale

POP
Ginette
Ginette
★★★★
La Tribu

Nouvelle orchidée acadienne

Ginette nous invite à visiter sa forêt enchantée, là où se trouvent non pas des trolls et des champignons magiques, mais de la confiture verte, des chèvres à savon et une sacrée belle atmosphère. L'Acadienne a concocté un album confidentiel, enveloppé dans un univers déglingué comme un banjo désaccordé. Un peu comme une Mara Tremblay en moins hargneuse, Ginette poétise sa vie de tous les jours avec une clarté troublante. Pour illuminer ces passages de vérité, Éloi Painchaud, ex-Okoumé et réalisateur de l'album, vient peinturlurer les sons de guitare, d'orgue Wurlitzer, d'harmonica et de batterie pour leur donner une personnalité franchement pétillante. Quand ils ne sont pas penchés sur leurs instruments traditionnels, Ginette et ses acolytes sont à pondre de drôles de bruits : des zoum, des snap, des klap... Yé-yé léger au sourire bien affiché, pop déjantée sur textes chuchotés, folk volage pour coeurs sauvages, autant de termes pour le travail d'une femme aux multiples saveurs. Mais un seul mot pour qualifier le plaisir à l'écoute de son album : délicieux. Une étonnante fleur vient de pousser dans le décor musical québécois.

Christian Côté
collaboration spéciale



ROCK
Mononc' Serge & Anonymus
L'Académie du massacre
★★★½
Mononc' Serge / Dep

Le démon sort de l'enfer !

Mononc' Serge était déjà fou à lier. Le voilà carrément possédé par le démon. Enrôlé contre son gré (un esprit si pur, c'est forcé), il s'est adjoint un commando du mal bien connu des bas-fonds de la scène musicale montréalaise, le groupe Anonymus. Eh oui ! Mononc' Serge a viré métal ! Deux ans après leur rencontre lors de la tournée Polliwog, quelques mois après leur concert conjoint des dernières FrancoFolies, les deux entités lancent enfin le produit de leurs sombres ruminations. L'essentiel de *L'Académie du massacre* est constitué de versions « métal hurlantes » de chansons déjà gravées sur l'un ou l'autre des cinq albums de l'inénarrable bête de scène (dans la vie de tous les jours, c'est un ange) : *Ogunquit*, *Le Bad Trip*, *Les Patates*, *Môman Dion*, *Le Gala de l'Adisq* et son hymne prohibitionniste *Marijuana*. Jamais à court de fiel, Mononc' Serge continue d'immoler sur la place publique des vedettes québécoise. Céline en a mangé toute une, sa mère itou, puis ce fut le tour de Plamondon. Là, c'est Sébastien Benoît qui y goûte... Flanqué d'Anonymus, précieux collaborateur aux arrangements, Mononc' Serge a fabriqué un disque en béton dont le seul défaut est de ne pas compter assez de nouvelles chansons. Satan, de grâce, ne sort pas de ce corps !

Alexandre Vigneault

ROCK
Iggy Pop
Skull Ring
★★★½
Virgin / EMI

Vivement les Stooges !

La plupart du temps, les vieux groupes qui se réunissent ne font que décevoir. Des exemples du genre, on pourrait en sortir jusqu'à demain matin. Pensons au Velvet Underground, aux Sex Pistols sans Sid, à Led Zep sans le gros Bonham... C'est pourquoi le retour d'Iggy Pop avec les Stooges, glorieux band d'une glorieuse époque (1968-1973), est si étonnant. Sur *Skull Ring*, le dernier cédé d'Iggy, les Stooges se retrouvent le temps de quatre titres. On ne s'attendait à rien, mais ces quatre chansons torchent comme dans le bon vieux temps. Dès les premières mesures de *Little Electric Chair*, c'est la bombe. C'est le Detroit sale et boueux de 1973. C'est Raw Power 30 ans plus tard, sans la moindre ride. Comme si Iggy et ses vieux potes n'avaient jamais cessé, comme s'ils étaient encore des petits morveux de 22 ans qui montrent un majeur collectif à l'*establishment*. C'est réussi, c'est jouissif, bref, on ne se peut plus. Dommage que *Skull Ring* ne soit pas si bon d'un bout à l'autre. Quand Iggy chante (hurle ?) avec les Stooges, c'est magique, mais ça l'est un peu moins quand il se plante aux côtés des Trolls, Green Day ou les jeunots de Sum 41 (avec Peaches, ce n'est pas si mal). On aurait vraiment préféré 16 titres avec les Stooges, mais bon, on ne peut quand même pas tout avoir...

Richard Labbé

ROCK
British Sea Power
The Decline of British Sea Power
★★★★
Rough Trade

Les bonnes références

Il y a un petit quelque chose de spécial chez une bande qui chante son amour pour la culture tchèque et qui monte sur scène avec des uniformes de la Première Guerre mondiale. Ça, c'est le portrait du groupe britannique British Sea Power, quatre types qui offrent ici un premier compact bien étoffé. La presse anglaise nous avait prévenus : voici le prochain « grand » groupe. Bien sûr, avec tous ces « grands » groupes qui se transforment trop souvent en pétards mouillés, on finit par douter des promesses du genre. Mais cette fois, on ne doute pas. Parce que British Sea Power offre un solide mélange de références alternos. Voici un band qui évoque tour à tour les plus influents de sa patrie (Echo and the Bunnymen, un peu de Joy Division aussi) tout en se fabriquant une identité au passage. Voici un rock fortiche, aux mélodies bien tranchées, aux idées bien envoyées, aux ambiances bien plantées. Cette bande est si talentueuse que même ses excès (l'épique *Lately* arrive sous la barre des 14 minutes, rien de moins !) lui sont pardonnés. Il faudra les avoir à l'oeil, ceux-là... En attendant, le verdict ne fait aucun doute : ce compact est l'un des meilleurs compacts de rock britannique cette année.

Richard Labbé

HIP HOP
Wyclef Jean
The Preacher's Son
★★★½
J Records / BMG

Wyclef fait le ménage

Changement de garde dans le camp de l'ex-Fugees : le producteur-rappeur-songwriter passe de Sony (qui lance opportunément un *best of* de Jean au même moment...) à BMG et remet de l'ordre dans ses idées. Il arrête de se justifier comme rappeur et revient à la source de son grand talent de compositeur et interprète. Alors qu'il était revenu à ses bases hip hop dans *Masquerade*, *The Preacher's Son* embrasse le rap, mais laisse beaucoup plus de place à son chant et sa guitare. Farci d'invités de marque — Redman sur la touchante *Baby Daddy*, Carlos Santana qui lui renvoie la pareille en figurant sur *Me & My Guitar*, Missy Elliott sur un pastiche des productions Timbaland (*Party to Damascus*) —, *The Preacher's Son* se démarque dans la variété musicale, qui passe de titres hip hop festoyants aux chansons introspectives, avec un détour marqué par le dancehall. Excellents titres avec Elephant Man et Buju Banton, qui assurent cette variété dans les styles qu'on apprécie chez Wyclef. Et en plus, ce sont toutes des chansons originales ; pas de trace de reprises douteuses de succès populaires !

Philippe Renaud
collaboration spéciale

SOUL / R&B
Meshell Ndegeocello
Comfort Woman
★★★½
Maverick

Meshell dans le cosmos

Depuis la grande révélation de *Plantation Lullabies*, paru il y a plus d'une décennie, Meshell Ndegeocello n'a jamais réussi à atteindre un public de masse. On ne saura jamais exactement pourquoi sa notoriété n'est pas comparable à celle de Björk.... Trop *black* pour être androgyne ? Trop *black* pour être iconoclaste ? Chose certaine, elle demeure une grande réformatrice de la pop afro-américaine. Même le sorcier Craig Street, à qui l'on doit le fameux son de Cassandra Wilson, n'a pas réussi à la propulser très haut en emballant ses musiques d'arrangements soyeux, efficaces, mais trop proches du son de la divine Cassandra. Alors ? Cette fois, elle opte pour des rythmes relativement lents, aucunement jazzy, aucunement hip hop. Avec ses rimes en suspension dans l'espace, avec cette soul interstellaire ponctuée d'ambiances dub, Meshell met de côté ses préoccupations sexuelles, sociales ou politiques, pour ainsi faire toute la place à l'intériorité, à la spiritualité. Au cosmique, de surcroît.

Alain Brunet

WORLD
Diouf
Dund
★★★½
Disques XXI-21

Premier album des « Québégalais »

Les frères Diouf (El Hadji Fall Diouf et Pape Abdou Karim Diouf) dédient leur premier album à Dédé Fortin qui, on se rappelle, avait « découvert » ces percussionnistes (ils accompagnaient Ariane Moffatt lors du dernier gala de l'ADISQ) à l'époque des Colocs. « On espère qu'il te plaît », lui disent-ils dans leurs remerciements. Présumons que oui : ce premier album respire la bonne humeur des rythmes africains et la mélancolie que leur voix charrient à l'occasion. À l'aide d'une belle palette de musiciens (François Lalonde à la batterie, Francis Covan à l'accordéon, Mario Légaré à la basse, Rick Hayworth aux guitares et plusieurs autres), les frères Diouf offrent un album comme un patchwork d'influences africaines aux couleurs d'ici, marqué par de jolis refrains et un tonnerre de tambours. Le mariage de leurs voix et leurs mélodies rappellent à l'occasion un Cheik Lô, mais la facture ne peut être que le résultat de leurs rencontres musicales faites en sol québécois. Le genre de disque qui se laisse apprivoiser et qu'on finit par vouloir écouter, réécouter, redécouvrir...

Philippe Renaud
collaboration spéciale

ÉLECTRO
Basement Jaxx
Kish Kash
★★★★
XL / Select

Le *dance* est mort, vive le *dance* !

Fallait bien que la musique de club soit en déclin pour que ses princes, les deux musiciens de Basement Jaxx, décident de nous offrir leur meilleur album, *Kish Kash*. On s'éloigne, mais pas trop, des *Remedy* et *Rooty* qui avaient cimenté leur renommée : les rythmes 4 / 4 saccadés abondent toujours autant qu'avant, mais au lieu de nous les farcir de ritournelles accrocheuses et débiles à la *Where's You're Head At*, ils ont senti le vent tourner du côté des *songwriters* et l'ont suivi à leur tour. Bingo ! Les solos de guitares qui se marient aux basses dancehall, à la signature rythmique étiquetée « Jaxx » et aux titres planants (ce n'est vraiment pas dans leur habitude) éloignent Felix Burton et Simon Ratcliffe du house garage pour se garer dans le garage tout court. Plusieurs vocalistes invités mettent leur organe à profit — Meshell Ndegeocello, la révélation hip hop londonienne Dizzee Rascal et Siouxsie Sioux (de Siouxsie & The Banshees) sur l'excellente pièce titre — et assurent la cohésion et le succès de cet album dense et échevelé. Ça passe comme un coup de vent entre les haut-parleurs et incite vivement à ouvrir grand les fenêtres.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

encore PRÉSENTE
Mario Jean
SUPPLÉMENTAIRES
13 AU 15 NOVEMBRE
THÉÂTRE ST-DENIS
514.790.1111
105.7 Rythme FM · Québec · CKOI 96,9 FM · Québec · LA PRESSE

Hydro Québec présente

Concours

40 ans Place des Arts

MA PREMIÈRE PLACE des ARTS

10e ÉDITION

QUI ?
Vous êtes auteur-compositeur et/ou interprète et chantez en français

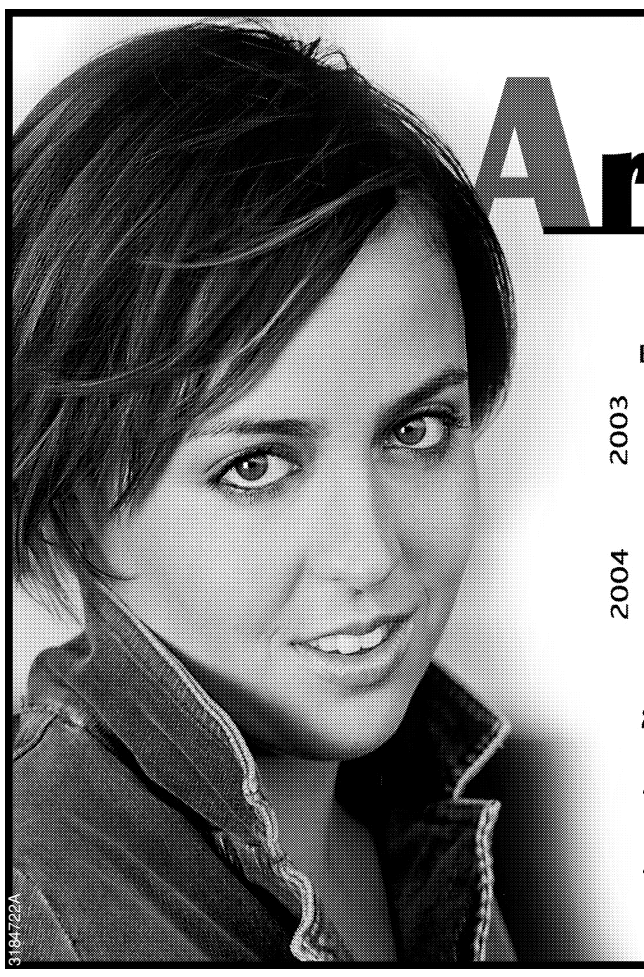
OÙ ?
Au Studio-théâtre de la Place des Arts

QUAND ?
Les lundis soirs de janvier à juin

PRIX À GAGNER !
- ★ PRIX DISTINCTION FONDATION RENÉ MALO
- ★ PRIX HYDRO-QUÉBEC
- ★ PRIX PREMIÈRE CHAÎNE RADIO-CANADA
- ★ PRIX ÉTOILES GALAXIE DE RADIO-CANADA
- ★ PRIX OFQJ/MUSICACTION/ SODEC LE GRAND 8

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION
Jusqu'au 15 novembre • (514) 285-4343 • sacef.com

3172364A 3172369



Ariane Moffatt

Album de l'année Pop-rock - Aquanaute
Révélation de l'année
Meilleure réalisation

EN TOURNÉE

2003	14 novembre	**Centre culturel de Beloeil** 450.464.4772 www.diffusionscoulisse.ca — COMPLET
2003	13 décembre	**Cabaret-théâtre du Vieux Saint-Jean** 450.358.3949 www.spec.qc.ca
2004	16 janvier	**Maison des Arts de Laval** 450.667.2040 www.salleandremathieu.com
2004	17 janvier	**Salle Albert-Dumouchel**, Salaberry-de-Valleyfield 450.373.5794 / 1.800.842.5794 www.valspec.qc.ca
2004	24 janvier	**Théâtre Hector-Charland**, L'Assomption 450.589.9198 # 5 www.hector-charland.com
2004	13 mars	**Théâtre Lionel-Groulx**, Sainte-Thérèse 450.434.4006 www.theatrelg.com
2004	17 avril	**Salle Pauline-Julien**, Sainte-Geneviève 514.626.1616 www.pauline-julien.com

Réseau Scènes musicaction Canada LA PRESSE

3184722A

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

{ BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE :: DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL }

THAÏS
DE JULES MASSENET

UNE PREMIÈRE À L'OPÉRA DE MONTRÉAL !
LE TANDEM **DOUCET-BARBE** RÉUSSIT À NOUS ÉTONNER UNE FOIS DE PLUS !
« *UNE PRODUCTION HAUTE EN COULEURS ET RAFFINÉE* » OPERA NEWS

1_6_8_12 ET 15 NOVEMBRE 2003 À 20 H

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

LYNE FORTIN_*THAÏS* :: **GAETAN LAPERRIÈRE**_*ATHANAËL* :: **PAUL CHARLES CLARKE**_*NICIAS* :: **GREGORY ATKINSON**_*PALÉMON*
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE **BERNARD LABADIE**
MISE EN SCÈNE DE **RENAUD DOUCET** :: DÉCORS ET COSTUMES D'**ANDRÉ BARBE**
ABONNEMENTS À 3 OU 4 OPÉRAS À PARTIR DE 109 $ :: PRIX SPÉCIAUX 17-30 ANS :: BILLETS À PARTIR DE 39,75 $
ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112 :: www.operademontreal.com

3175755

Succession J.A. DeSève LA PRESSE ARTV 99,5 CJAD ZOOM MEDIA Librairie Renaud-Bray Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Conseil des arts de Montréal Patrimoine canadien Canadian Heritage

3175547A

10 représentations au Centre Bell

25 décembre 14 h - 26, 27 et 28 décembre 11 h, 15 h et 19 h

Billets en vente à la billetterie du Centre Bell, sur Admission ou composez le 514 790.1245 / 1 800 361.4595 www.admission.com www.geg.ca

1$ sera versé à la Fondation Mira pour chaque billet vendu. mira GROUPE SPECTACLES GILLETT

énergie 94.3 CITE RockDétente 107.3 FM Q92 LITE ROCK 92.5 FM TVA Global

3184119A

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO GRACIEUSETÉ DISQUES DE LA TRIBU

Jérôme Minière s'est définitivement installé à Montréal il y a trois ans, avec la naissance de sa fille. « La chose la plus profonde que j'ai découverte ici, c'est la simplicité des êtres », déclare celui qui a remporté le Félix de l'auteur ou compositeur de l'année.

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

Jérôme Minière en orbite

ALAIN BRUNET

Au dernier gala de l'ADISQ, les réactions de Jérôme Minière ont polarisé le public. D'abord, il y a ceux et celles qui ont conclu à l'imposture : qui est donc cet autiste gesticulant en toute incohérence, psalmodiant ces fragments de phrases ? Pourquoi l'a-t-on préféré à Jean Leloup, Marc Déry ou Ariane Moffatt ?

Il y a aussi les curieux, intrigués par ce frêle personnage dont le caractère iconoclaste laisse planer quelque singularité.

Il y a bien sûr cette communauté de férus de chanson française, ces quelques milliers de fans estimant que le trophée remporté par l'Orléanais transplanté à Montréal est bel et bien mérité. Que Jérôme Minière, véritable architecte *cyber folk* vu l'ingéniosité de ses arrangements et la nature composite de sa lutherie (électrique, acoustique, électronique), était le meilleur artisan en lice dans la catégorie « auteur ou compositeur de l'année ».

Autant vous le dire tout de suite, je me réclame personnellement de cette communauté. Cette clarification étant faite, nous pouvons maintenant continuer.

Le créateur de *Petit Cosmonaute*, un album mis en orbite en 2002 (un an avant les Chinois !) et dont le titre évoquait la bulle de liquide amniotique dans laquelle évoluait sa fille (maintenant âgée de trois ans), convient qu'il s'est lui aussi retrouvé dans une étrange apesanteur. Qu'en cette soirée dominicale du disque et du spectacle québécois, son cerveau a frôlé l'état végétatif lorsqu'on lui a remis un rutilant Félix. Bouche bée. Sidéré. Pétrifié.

Et pour cause : aucun chanteur immigrant n'a obtenu une telle récompense. On le sait, les amateurs de nouvelle chanson « française française » ne sont pas légion au Québec ; depuis les années 70, ils ont déserté le répertoire hexagonal sauf les classiques d'une autre époque (Brel, Brassens, Ferré, Aznavour, Bécaud, Trenet...), quelques *kétaines* boudés par le public européen (Alain Morisod, Herbert Léonard...), quelques champions de la variété (Patricia Kaas, Patrick Bruel...) ou du hip hop (Iam). Est-il besoin d'ajouter qu'ils sont peu enclins à *tripper* sur Jérôme Minière, même s'il est établi dans cette île.

« C'est pour ça que j'ai été si surpris, estime l'artiste. Gagner un tel trophée au Québec, c'est un peu se faire adopter. Je suis très fier, très heureux, d'autant plus que ce prix est remis aux artisans qui ne travaillent pas forcément dans l'ombre, mais qui ne sont pas non plus les plus gros vendeurs d'albums. De toute façon, c'est un des rares prix que j'aurais pu obtenir. »

Rappelons que, blonde oblige, Jérôme Minière est débarqué chez nous en 1995. Il avait déjà un contrat de disques avec Lithium, une maison française avec qui il a lancé *Monde pour n'importe qui* en 1996 et *La nuit éclaire le jour qui suit* en 1998. *Petit cosmonaute*, endossé par le label québécois La Tribu, ainsi que *Herri Kopter*, un album électro de son cru, ont suivi quelques années plus tard.

« Jusqu'en 1999, j'avais un contrat en France, c'était compliqué pour tout le monde. Je n'avais pas de maison avec fondations, je vivais en caravane. Depuis la naissance de ma fille, j'ai fait un choix profond de vie, je me suis installé définitivement ici. Maintenant, faut assumer, tout en essayant de pointer le bout du nez en Europe. Et les choses débloquent là-bas. Un petit label allemand, par exemple, m'a inclus dans une compil de chanson française qui s'est vendue à 10 000 exemplaires, et j'ai été sélectionné dans leur seconde compilation. C'est pourquoi je donnerai très bientôt un spectacle à Cologne. »

Cela étant, le discret Jérôme pourra-t-il élargir le cercle de ses admirateurs québécois ?

« À mon endroit, la résistance des gens d'ici est naturelle. Si j'étais né au Québec, l'expérience que je communiquerais ne serait pas la même et ça toucherait plus de gens d'emblée. Ça me force donc à communiquer davantage, parce que je suis entre deux. Même en France je suis devenu une bibitte étrange pour certains... Ça me mène à être un auteur-compositeur francophone plutôt que français, et me débrouiller comme je le peux. »

Jérôme Minière, en fait, préfère faire resplendir le meilleur des deux mondes.

« La chose la plus profonde que j'ai découverte ici, c'est la simplicité des êtres. En France, on a du mal à accéder à une simplicité de coeur, ça peut devenir étouffant... Alors qu'ici, les choses peuvent être simples sans que ce soit péjoratif. Des fois, ça peut être énervant car je suis Français et les Français sont assez compliqués, même dans la vie quotidienne. Il arrive que cette simplicité dépasse vraiment les bornes. Par exemple, lorsqu'on écrit le moindrement *songé*, ça devient suspect. En fait, il est merveilleux de pouvoir dire des choses complexes. Mais pour que cette complexité soit mise en valeur il faut aussi être capable de dire des choses simples. C'est pourquoi j'encourage Français et Québécois à développer leurs muscles faibles. »

Moins confidentiel en cet automne de consécration, Jérôme Minière se défend bien de faire dans l'opacité.

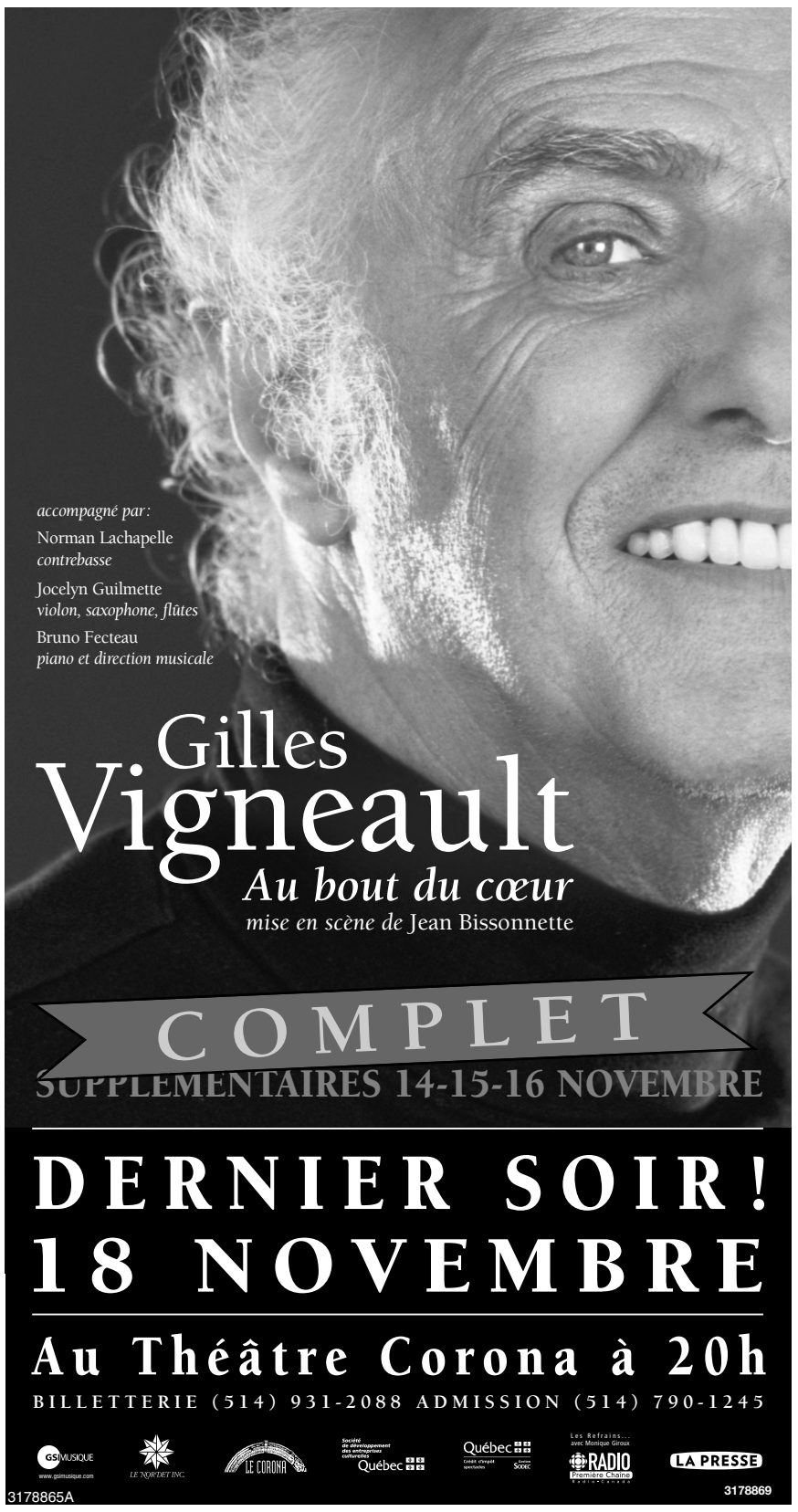
« Honnêtement, je ne crois pas que mes chansons soient difficiles, voire inabordables. J'aime la clarté, j'aime aussi inventer. Mais je reste discret, je ne cours pas les événements mondains. Sur scène, j'ai fini par apprendre à me démerder avec mes armes. Remarquez, il m'arrive encore d'être à côté de mes pompes, comme lors du premier d'une série de concerts donnés avec Michel Faubert, la semaine dernière au Cabaret. J'étais encore déstabilisé par le Félix. C'était pas ça, quoi. »

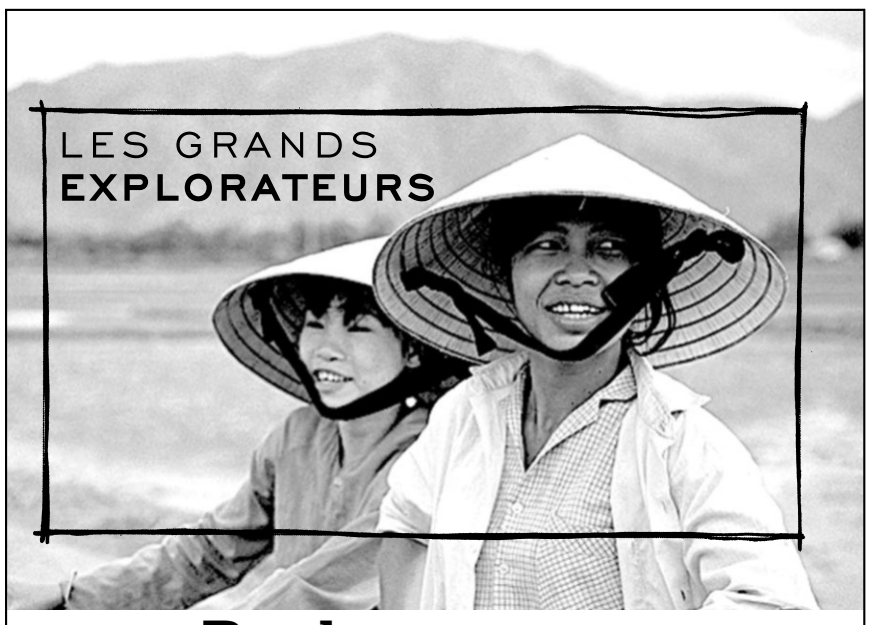
Au Coup de coeur francophone, jeudi prochain au Nouveau Club Soda (précédé de Mogilny et ?Alice !), Minière nous refera le coup du petit cosmonaute, dont il a vu la main... à l'échographie, il y a trois ans.

« Je compte présenter une version à cinq musiciens — Christian Miron aux claviers, Kim Ho aux guitares, Frédéric Grenier à la basse et Marc-André Laroque à la batterie. Nous l'avons jouée très très souvent, mais je suis très fier du boulot abattu. C'est, je crois, mon meilleur spectacle depuis mes débuts. »

Rien à voir avec les *sparages* offerts au gala de l'ADISQ, soyez-en assurés.

JÉRÔME MINIÈRE est en concert le 13 novembre, au Nouveau Club Soda. Infos: www.coupdecoeur.qc.ca





Peuples d'Indochine

Cambodge · Laos · Viêt Nam

Un film de **Patrick Bernard**

Réservez : (514) 521-1002 ou 1 800 558-1002

MONTRÉAL	SALLE PIERRE-MERCURE	11 au 14 NOVEMBRE
LA PRAIRIE	ÉCOLE DE LA MAGDELEINE	4 et 17 NOVEMBRE
LAVAL	SALLE ANDRÉ-MATHIEU	18 au 27 NOVEMBRE
L'ASSOMPTION	THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND	30 NOVEMBRE et 1er DÉC.
ST-JÉRÔME	POLYVALENTE	2 et 3 DÉCEMBRE

COMMANDITAIRE OFFICIEL Desjardins | Valeurs mobilières Desjardins | Disnat

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

EN COLLABORATION AVEC AIR FRANCE LA PRESSE

www.LesGrandsExplorateurs.com

3170861A

King Crimson
Eyes Wide Open Tour

avec invité spécial

Living Colour

Théâtre St-Denis 1

Ce mardi 11 novembre

Billets disponibles à la billetterie du Théâtre St-Denis, composez le 514 790.1111.
www.tel-spec.com

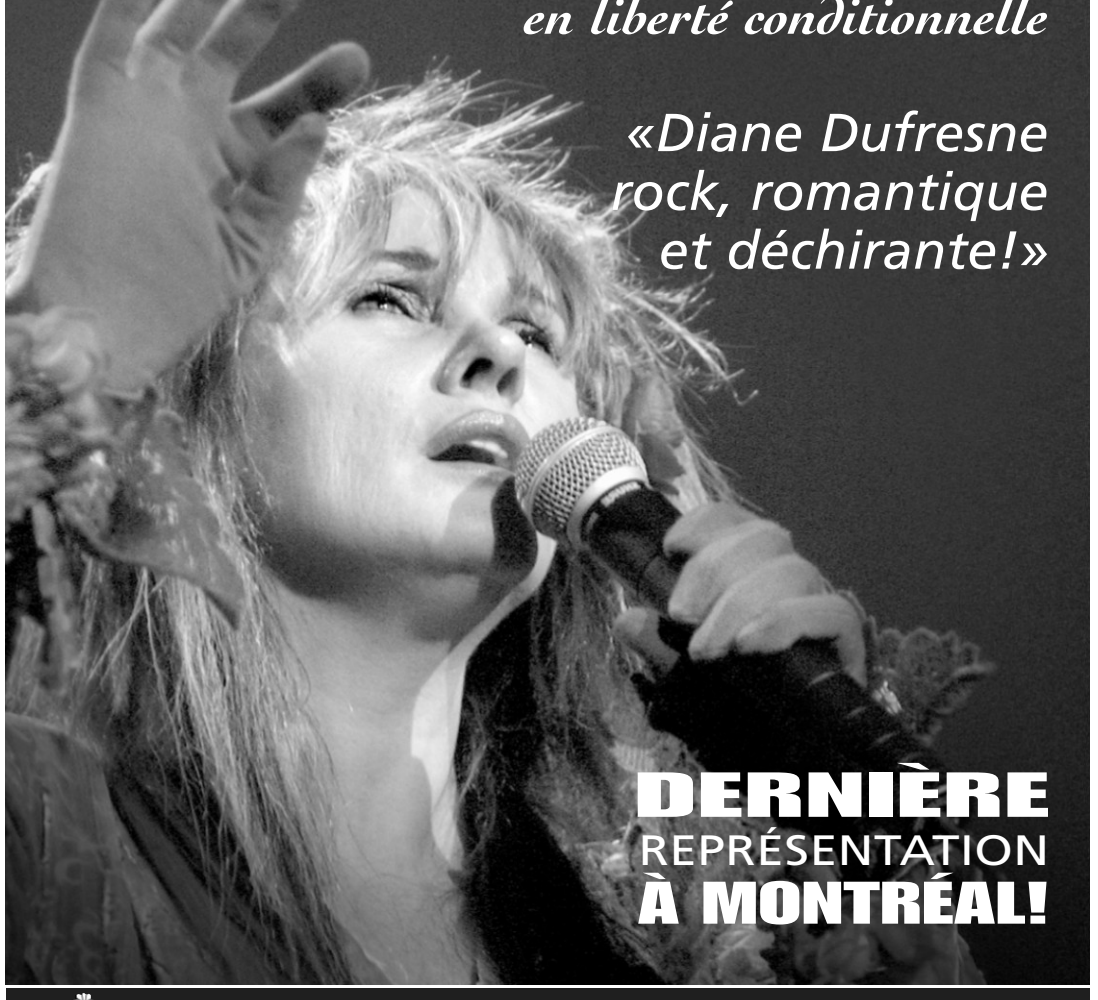
GROUPE SPECTACLES GILLETT

Commandez par internet www.geg.ca

www.king-crimson.com

3184126A

DIANE DUFRESNE
en liberté conditionnelle



«Diane Dufresne rock, romantique et déchirante!»

DERNIÈRE REPRÉSENTATION À MONTRÉAL!

MONUMENT-NATIONAL | 14 et COMPLET 15 Nov.

1182 boul. St-Laurent, Mtl
Billetterie : (514) 871-2224

St-Laurent ou Place d'Armes

(514) 790-1245 1 800 361-4595

Productions Jean-Pier Dumont | Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC | LA PRESSE | Radio-Canada | dep | CITÉ rock détente 107.3 FM

3184583A

SUPPLÉMENTAIRES
20 au 22 novembre
Billets en vente maintenant

Enfin à Montréal au Théâtre Outremont

LA COMÉDIE MUSICALE
DE **MARC DROUIN** ET **ROBERT LÉGER**

Pied de Poule

MISE EN SCÈNE DE
SERGE DENONCOURT

CHORÉGRAPHIES VINCENT PATERSON COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU
SCÉNOGRAPHIE MARC SENÉCAL ÉCLAIRAGES MARTIN LABRECQUE

La critique est unanime !

« Une **longue histoire d'amour** qui recommence pour *Pied de Poule* déjà reconnu comme un classique. »
LA PRESSE

« Marc Drouin a fait ses devoirs en actualisant sa pièce...le texte est aussi **cinglant** aujourd'hui que naguère. »
JOURNAL DE MONTRÉAL

« ...une version **rafraîchissante** de ce qu'il convient d'appeler une **œuvre**. »
JOURNAL DE MONTRÉAL

« Avec ses **rebondissements**, ses personnages **contrastés**, *Pied de Poule* adopte résolument le style bande dessinée. »
LE DEVOIR

« Comment ne pas souligner la **qualité** de la musique de Robert Léger. »
LA PRESSE

« Une musique **rafraîchie** qui donne encore envie de **danser**. »
LA PRESSE

«des musiques **accrocheuses**. »
SRC MONTRÉAL EXPRESS

«La mise en scène de Serge Denoncourt : **extraordinaire**, **inventive**, **efficace**, **punchée**. »
SRC, C'est bien meilleur le matin

«Denoncourt a misé sur la rigueur et l'**extravagance** pour nous faire vivre la **démesure** presque folle du texte de Marc Drouin. »
LA PRESSE

« Les chorégraphies **irrésistibles** de Vincent Paterson interprétées par des danseurs **dynamiques** qui se mêlent aux acteurs. »
LE DEVOIR

« *Pied de Poule* 2003 plus **électrisante** avec les chorégraphie de Vincent Paterson. »
TVA

« Les costumes de François Barbeau, **inventifs** et **révélateurs**. »
LE DEVOIR

Dès le 13 novembre
Au Théâtre Outremont
Billets : (514) **790-1245**
1248 rue Bernard Ouest, Outremont

3179799A

Album disponible

zone3 | musicaction | CKOI 96.9 FM | TVA | 105.7 Rythme FM | LA PRESSE | Canada | Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC

ARTS ET SPECTACLES

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

Trouver sa voie

ALEXANDRE VIGNEAULT

La route qui mène à soi est parfois longue. Le voyage n'a pas été facile pour Marie-Claire Séguin, mais elle est arrivée à bon port. Elle a consigné ses angoisses et ses embryons de réponses dans un livre de bord prenant la forme d'un nouveau disque, qui sera transporté sur scène à la Cinquième Salle de la Place des Arts à compter de mercredi dans le cadre du Coup de coeur francophone.

... et Butterfly, son dernier album, proposait une lecture de l'histoire à travers des figures féminines : une princesse grecque, une sorcière, une petite Chinoise abandonnée. *Mille Traversées*, à paraître mardi, pose un regard sur un monde en pleine mutation, avant de plonger dans le corps et le coeur de son auteure. Marie-Claire Séguin y relate un passage à vide au cours duquel elle a affronté la solitude et exploré les oppositions sur lesquelles on s'appuie trop souvent.

Compliqué, vous trouvez ? En apparence seulement. Une fois qu'on entre dans ses chansons, ce questionnement existentiel est habité par une voix unique et une sensibilité qui l'est tout autant. *Mille Traversées* s'ouvre sur une véritable incantation et s'achève sur une prière sereine. Entre les deux, Marie-Claire Séguin parle autant d'environnement que d'OGM et de sentiment d'impuissance qui nous prend parfois.

« *Mille Traversées*, c'est un parcours, acquiesce-t-elle. Ce qui m'intéressait, c'est comment on part du connu pour aller vers l'inconnu. J'ai passé un bout de vie comme ça où j'ai eu l'impression qu'il n'y avait plus de chemin devant moi, qu'il fallait que je le trace moi-même. C'est fou, je pense qu'il faut arriver à 50 ans pour sentir ça. »

Mettre le pied hors du cercle connu, selon elle, c'est se rapprocher un peu d'un lieu frontière entre le visible et l'invisible, entre le jour et la nuit, entre les racines et les ailes, « un espace qui peut être un lieu de guérison et de possibles ». Marie-Claire Séguin s'intéresse au principe de dualité à la base de notre éducation et de notre société.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE©

S'il fallait résumer en quelques mots le nouveau disque de Marie-Claire Séguin, on emprunterait cette phrase à l'une de ses chansons : *Questions à la planète d'une maman qui s'inquiète...*

« On sépare le monde entre le Bien et le Mal, entre le noir et le blanc, entre les bons et les méchants, comme l'a fait Bush avec l'Irak, rappelle-t-elle. Tant qu'on se tient dans un logique comme ça, on est dans la *marde* ! Ce n'est pas comme ça la vie. » La condition humaine se situe plutôt dans le flou, dans une zone grise où les deux pôles se côtoient et se confrontent. « Il faut apprendre à assumer sa part d'ombre et de lumière, croit-elle. Le plus difficile pour certaines personnes, c'est d'assumer leur lumière. »

Marie-Claire Séguin ne met pas seulement des points d'interrogations au bout de phrases métaphysiques. Elle s'inquiète aussi de phénomènes concrets. On l'a vue chanter au concert pour une mission de Médecins du monde en Afghanistan au lendemain du 11 septembre. On l'a vue prendre la défense des rivières menacées par des projets hydroélectriques aux côtés de Paul Piché. Ici et maintenant, elle s'inquiète du tort fait à la planète : pollution, OGM, bouleversements climatiques.

« On se retrouve confronté à des questions qui n'existaient pas avant, signale-t-elle, pour expliquer le sentiment d'urgence qu'elle ressent face à ces enjeux capitaux. Nos choix de vie créent des problèmes nouveaux et on commence à peine à en voir les conséquences. Le déni est énorme et rien ne se fait. Pourquoi faut-il toujours se rendre au bord d'une crise avant de bouger ? »

S'il fallait résumer en quelques mots *Mille Traversées*, on emprunterait cette phrase à l'une des chansons du disque : *Questions à la planète d'une maman qui s'inquiète...* Marie-Claire Séguin et sa voix large comme le fleuve discutent d'égal à égal avec le grand tout. Dans sa vision du monde, tout est lié. La spiritualité occupe donc une place importante dans le voyage qu'elle propose en compagnie de ses musiciens Jocelyn Tellier (guitare et batterie), Jean-François Martel (contrebasse) et Nathalie Bibeau (piano, accordéon et ocarina). « La traversée a une dimension sacrée, confirme-t-elle. Je crois qu'on a cette dimension-là en nous et, moi, j'ai besoin de la rencontrer. »

MARIE-CLAIRE SÉGUIN est en spectacle le 12 novembre à la Cinquième salle de la Place des Arts. Infos: www.coupdecoeur.qc.ca

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

Sarclo capturé vivant

ALEXANDRE VIGNEAULT

« Je ne me masturbe pas avec des angoisses de chanteur », assure-t-il. Sarcloret — Sarclo pour les intimes — fabrique des disques depuis un peu plus de deux décennies. Confiné à la marge pour cause de subversion, le chansonnier suisse romand persiste, signe et profitera de son passage au Coup de coeur francophone pour semer ici et là des exemplaire de son dernier album : une compilation sculptée à quatre mains avec le guitariste québécois Bob Cohen.

Qu'y a-t-il dans ce disque ? De la tendresse et des *cochoncetés*. Des déclarations d'amour camouflées derrière des coups de gueule. Des chansons anciennes (*Encore une fille qui passe*, *Les Kurdes*) et d'autres plus récentes (*L'amour est un commerce*, *Faut-il apprendre à nos enfants*). Et surtout un duo de guitares acoustiques ancré dans le folk qui ne répugne pas à verser dans une manière de blues très plaisant.

« Ce sont les chansons que je fais le mieux, car Bob fait ressortir le meilleur de mes chansons, suggère l'auteur-compositeur depuis Genève. C'est la première fois que je les habite de cette manière. Les disques que j'ai faits jusque-là, je les habite moins. Ils sont un peu machinés, avec de la merde et des synthétiseurs. »

Bob Cohen et Sarclo, qui se sont rencontrés à l'occasion d'une tournée européenne de Jim Corcoran (un fan et ami du chansonnier suisse), ont joué ensemble une vingtaine de fois à Avignon en 2002. Comme ils n'avaient rien à foutre le jour durant, le Genevois a loué un studio, question de savoir comment leur duo sonnait. « Je me suis capturé vivant », résume-t-il, faisant référence au dernier disque de Stephen Faulkner.

« Je suis un sous-doué de la musique — ce n'est pas de la fausse modestie — et Bob a la qualité de me transformer en musicien, poursuit-il. Il prend ce que je fais comme si c'était de la musique et il en fait de la vraie musique. Quand on écoute le disque, on ne sait plus qui fait quoi. »

Sarclo ne joue pas dans les grandes ligues. Il ne vend pas des millions de disque, n'est pas en tournée 300 jours par année et ne fait pas l'objet d'une attention médiatique soutenue. D'une certaine façon, c'est un *outsider* qui dit pratiquer la chanson « pour le plaisir, comme un privilégié ». Le jour, il a deux autres boulots : marchand de vin et architecte.

« Quand on se lève chanteur et qu'on se demande ce qu'on va faire comme chanteur aujourd'hui, ça tend un miroir un peu trompeur de la réalité, juge-t-il. Je me lève le matin, je m'occupe des enfants, je suis dans la vie. » Puisqu'il fait de la chanson sans obligation, il s'arrange pour écrire des textes qu'il pourra porter longtemps sans s'emmerder.

« Richard Desjardins dit qu'il ne doit pas se tanner de chanter ses chansons, c'est la même chose pour moi, indique-t-il. J'essaie d'introduire une information et une image forte par ligne. J'essaie de faire avancer les associations d'idées de la façon la plus hasardeuse et la moins conventionnelle possible. Ça m'oblige à sortir du vocabulaire de Natasha St-Pier. » Malcommode (dans ses chansons du moins), il écrit des vignettes pleines d'odeurs, de mots crus et d'idées à contre-courant.

Sarclo, qui a déjà affirmé ne pas écrire des chansons pour lever des filles, pense quand même à prendre son pied. Enthousiaste à l'idée de retrouver Bob Cohen pour une série de concerts à Montréal, Québec, Sherbrooke et Moncton, il glisse que leurs rencontres scéniques lui font penser à « une bonne baise ». Ne reste plus qu'à aller voir à quoi ressembleront leurs ébats !

SARCLO et THIERRY ROMANENS sont en spectacle demain, 20h30, au Lion d'or.
Infos : www.coupdecoeur.qc.ca

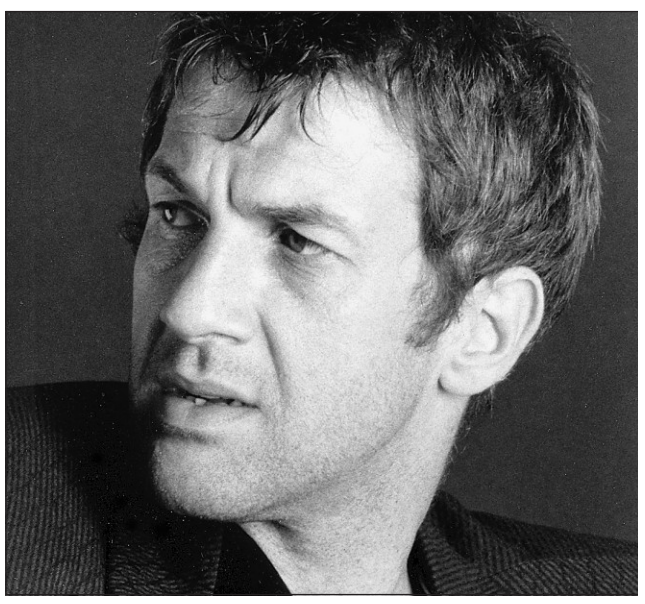


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE©

Confiné à la marge pour cause de subversion, le chansonnier suisse Sarclo retrouvera le Québécois Bob Cohen pour une série de concerts à Montréal, Québec, Sherbrooke et Moncton.

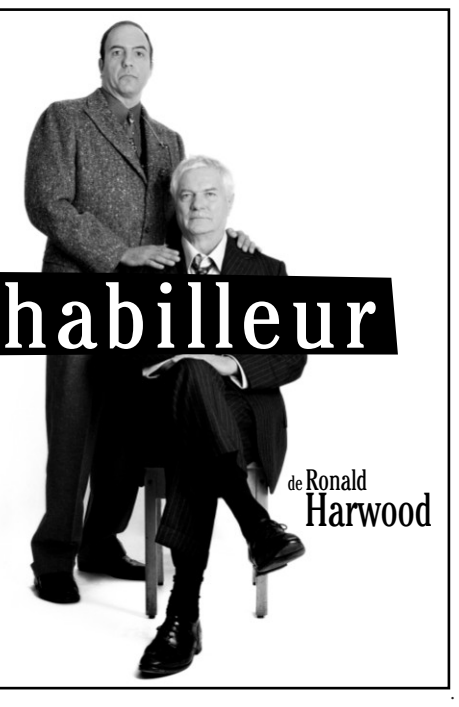
CONCOURS

« Une sortie habillée »

Grâce à Tristan & America et La Presse, 4 participants gagneront chacun un certificat-cadeau d'une valeur de 500 $ applicable en tout temps dans les boutiques Tristan & America, en plus de recevoir une paire de billets pour assister à la représentation de L'Habilleur du samedi 29 novembre à 20 h 30, au Théâtre Jean-Duceppe.

Tristan & AMERICA
DESIGN UNIQUE, COUPE IRRÉPROCHABLE

LA PRESSE



DUCEPPE

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 14 novembre 2003 à 9 h 30 :
Concours « Une sortie habillée », C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal, Québec, H5B 1C2.
Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés.
Ce concours s'adresse aux résidants du Québec âgés de 18 ans et plus.
Les règlements du concours sont disponibles à la Compagnie Jean Duceppe.
La valeur totale des prix est de 2 328 $.

Coupon de participation

Qui est le metteur en scène de L'Habilleur? .....

Nom ..... Prénom ..... âge .....

Adresse ..... app. .....

Ville ..... C.P. ..... Tél. rés.(.....) ..... Tél. trav.(.....) .....

3181921A

L'HABILLEUR • UN TOUR DE FORCE PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

Grand vent de Lussier

ALAIN BRUNET

René Lussier joue ce soir au Cabaret, dans le cadre du Coup de coeur francophone. Avons-nous bien lu le programme ? Le guitariste et compositeur se serait-il trompé de festival ? Victoriaville aurait-elle été téléportée, Scotty ?

Attablé à un café du Plateau, le créateur du *Trésor de la langue* calme nos inquiétudes.

« Avec les Granules, rappelle-t-il, je chantais un peu. Je trippais sur les mots, ça s'est accentué lorsque j'ai joué avec le poète Patrice Desbiens. J'avais cette volonté de chanter, mais puisque je ne suis pas un auteur, j'ai mis du temps avant de me décider à faire des chansons originales. Je compose, j'improvise mais ça me prend des mots. »

Les mots « pétillants, engagés et amoureux », pour reprendre des épithètes que le principal intéressé aime employer, proviennent de Paule Marier, en l'occurrence sa tendre moitié.

René Lussier, en fait, a amorcé cette transition il y a deux ans. Pendant les deux décennies précédentes, le musicien fut l'un des piliers de l'étiquette Ambiances Magnétiques — qui rassemble Jean Derome et toute une communauté de compositeurs et improvisateurs. Lussier, lui, a changé de cap.

« J'avais besoin d'un bon coup de balai, un coup de vent qui te traverse bord en bord. Depuis une couple d'années, donc, je me suis ramassé. J'ai fait le rapatriement de ma constitution ! »

L'interviewé préfère éviter de laver son linge sale, il laisse néanmoins échapper les indications nécessaires à la compréhension de sa désaffection.

« Je me suis retiré du label Ambiances Magnétiques parce que ça ne *rencontrait* plus mes attentes. Je n'étais plus d'accord avec le fonctionnement, avec les choix... Ambiances Magnétiques est une affaire qui a évolué comme toutes les choses évoluent. Ç'a eu son importance sur le plan de l'exploration, ç'a été merveilleux pour moi. J'en ai fait des disques ! Mais il me fallait faire table rase. À un moment donné, je n'étais vraiment plus proche du label. J'avais envie de sang neuf, je ne pouvais plus me résoudre à ce seul milieu. Et tant qu'à me plaindre, tant qu'à devenir malheureux et tourmenté à travers les non-dits et les vieilles histoires, valait mieux changer de direction. »

Tombola Rasa, un disque paru il y a deux ans, fut le premier pas d'une nouvelle vie hors d'Ambiances Magnétiques.

« J'y exprimais ma volonté de déboutonner, d'ouvrir et prendre une bonne poffe. Mais ce n'était pas facile. Mes groupes s'écrasaient, je tenais ce projet à bout de bras. Lorsque le *mix* fut complété, j'étais fier mais je n'avais plus d'argent pour sortir le disque. J'ai alors contacté La Tribu, j'ai rencontré Claude Larivée, il a embarqué. »

Grand Vent, qui sera mis en vente dans quelques jours (il se peut que la sortie, prévue mardi, soit retardée), est la suite logique de *Tombola Rasa*.

« C'est un peu la même constellation, mais avec de la batterie au lieu du tapage de pieds. *Grand Vent*, c'est un septette qui comprend une guitare (moi), une basse (Maxime Lepage), une batterie (Claude Lavergne), des claviers (Guillaume Dostaler), un violon alto (Jean René), un trombone (Tom Walsh) et une clarinette (Lori Freedman). »

Lussier n'est pas peu fier du projet. « Un beau band, de l'écriture serrée, du groove sauvage, des moments un peu *destroy* », résume-t-il.

« Je voulais ça assez énergique, assez maniaque. Il a, bien sûr, un éclectisme certain dans l'album, je ne tiens pas à faire un disque concept. Souvent, on me reproche d'être disparate, mais *kess*-tu veux, c'est la même plume, la même *drive*, c'est mon plaisir qui me guide. »

Plus que jamais dans sa carrière, René Lussier s'est rapproché des musiques associées à la guitare et instruments cousins.

« Le fait d'avoir joué avec le guitariste américain Eugene Chadbourne, soutient-il, a renforcé cette tendance. Par exemple, je trippe fort sur la musique hawaiienne des années 20, 30, c'est-à-dire quand la slide a commencé, lorsqu'on faisait glisser la lame d'un poignard sur le manche d'une guitare posée sur les genoux. C'était l'époque de l'Hawaiien King « Benny » Nawahi ou encore du New-Yorkais Roy Smeck.

« Moi, je ne fais pas de slide et je trippe sur cette musique-là. Assez pour pouvoir apprendre les pièces à la guitare et même chanter sur ces musiques. J'ai alors demandé à Paule d'écrire des textes français sur ces musiques interprétées en polynésien. »

Établi avec sa douce parolière à Saint-Jacques-le-Majeur (dans les Bois-Francs), Lussier vit pleinement sa transition. Et s'apprête à créer un nouveau répertoire de chansons dont il présentera ce soir les premières ébauches.

« Ça va décoller, assure-t-il. Pendant une heure et demie, les styles et les idées vont débouler. »

Dans un humour qu'on lui connaît, il fournit un dernier détail : « La partie instrumentale du concert est en français. »

RENÉ LUSSIER est en spectacle ce soir, 20 h 30, au Cabaret. Infos : www.coupdecoeur.qc.ca.

EN PRIMEUR, CE SOIR...
ARTS SPECTACLES
Tous les jours dans LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

Turina : la chambre espagnole

CLAUDE GINGRAS

La présence inattendue de Joaquin Turina cette semaine à l'OSM — on y jouait trois fois sa *Sinfonia sevillana* de 1920 — soulignait le quasi-oubli qui entoure la musique de ce compositeur né à Séville en 1882 et mort à Madrid en 1949.

Des quatre compositeurs espagnols qui marquent la période d'avant et après 1900, Turina est, il faut bien le reconnaître, celui auquel on pense en dernier, après Falla, Albéniz et Granados. Il est pourtant le seul des quatre à avoir laissé un substantiel catalogue de musique de chambre et ses réalisations dans ce genre si particulier et exigeant sont superbement illustrées par le Trio Parnassus sur un récent disque de la marque allemande de Dabringhaus und Grimm.

Formé en 1982 et groupant le pianiste Chia Chou, le violoniste Wolfgang Schröder et le violoncelliste Michael Gross, le Parnassus joue les deux Trios opp. 35 et 76 et le triptyque *Circulo,* op. 91, destiné à la même combinaison piano-violon-violoncelle. En début de disque, l'altiste Thomas Selditz se joint au groupe pour le Quatuor op. 67 pour piano et cordes.

Toutes ces oeuvres datent de la même période de dix ans : 1926-1936. Autour d'un piano traité comme un instrument de confidence et non de virtuosité — selon la très juste formule du dictionnaire Grove —, les mêmes qualités se retrouvent d'un titre à l'autre : charme et élégance d'abord, mystère et exotisme aussi, influence française enfin, rappelant les années de formation de Turina à Paris avec Moszkowski pour le piano et Vincent d'Indy pour la composition.

Turina montre par ailleurs certaines idées originales quant à la forme. Ainsi, son Trio op. 35 s'ouvre par un Prélude et fugue, se poursuit à travers cinq variations et se termine par un mouvement qui porte le titre de *Sonate* sans être vraiment en forme-sonate cependant.

Les quatre oeuvres reçoivent de ces musiciens majoritairement allemands une lecture exacte et raffinée et la prise de son est impeccable.

Une erreur s'est cependant glissée dans la liste des mouvements du Trio op. 76 qui figure au dos du boîtier. La mention « Lento — Andante moso — Allegretto » correspond au finale entier et donc à la plage 9. Sur le boîtier, le chiffre 9 est placé devant le mot « Allegretto », ce qui prête à confusion.

Il y a mieux. Harry Halbreich, qui fait rarement des erreurs, en fait une dans son article sur Turina dans le *Guide de la musique de chambre* de Fayard. Il parle des deux Trios opp. 35 et 76 comme étant « pour violon, alto et violoncelle », ce qui est d'autant plus incompréhensible qu'il signale, avec raison, que la troisième variation du Trio op. 35 est pour piano seul.

★★★½
TURINA : musique de chambre. Trio Parnassus + alto. Dabringhaus und Grimm, MDG 303 1163-2

OPÉRA

Monteverdi : trop pour McGill

CLAUDE GINGRAS

Un mélange invraisemblable de personnages symboliques, de divinités et de simples humains (19 rôles au total), un scénario qui tient en quelques lignes mais qu'on étire sur trois heures, une action par le fait même assez statique, une musique qui suit le rythme monotone du récitatif : autant d'éléments qui expliquent pourquoi *Il Ritorno d'Ulisse in patria* est peu souvent donné. Du même coup, autant de problèmes à résoudre.

L'Atelier d'opéra de McGill a certainement visé trop haut en s'attaquant à ce Monteverdi des grands festivals et des scènes internationales. La salle n'était d'ailleurs remplie qu'aux deux tiers à la première jeudi soir. Il faut cependant préciser que cette production est assez satisfaisante au plan musical. Le jeune orchestre de 25 instruments anciens, placé de chaque côté de la scène et dirigé du clavecin (en fait du virginal) par Hank Knox, assure une solide trame sonore à l'action qui se joue au centre. Une réserve néanmoins. Étant donné que l'instrumentation originale de Monteverdi est inconnue et qu'il faut tout imaginer, il eût été intéressant de multiplier les solos instrumentaux soulignant l'intervention d'un personnage ou une situation en particulier.

Les voix entendues jeudi soir (il y a deux distributions) étaient toutes bonnes, dans l'ensemble, mais un sujet s'en détachait nettement : une belle grande fille du nom de Carla Dirlikov en Pénélope, l'épouse attristée qui espère depuis 20 ans le retour d'Ulysse. La voix, la projection, la présence, le geste : tout annonce une belle carrière.

À signaler encore : Edward Hanlon et Karel-Martin Ludvik, basses justes et timbrées jusqu'au très grave, les ténors Micah Lamb et Marc Poulin, et les pitreries de Steven Leigh en glouton. L'interprète d'Ulysse est très moyen ; le reste est correct. Un bon point : une traduction simultanée du texte, sur écran (avec d'innombrables fautes de français cependant !).

Sur un autre écran, plus grand, sont projetées des images. La scénographie se ramène à cela et à quelques accessoires. De l'aspect mythologique de l'affaire, il ne reste qu'une assez bonne Junon. Jupiter est habillé comme un commis de magasin et Neptune arrive en complet, comme au bureau.

IL RITORNO D'ULISSE IN PATRIA, opéra en un prologue et trois actes, livret de Giacomo Badoaro d'après l'« Odyssée » d'Homère, musique de Claudio Monteverdi (1640). Production : Atelier d'opéra de l'Université McGill. Mise en scène : Marie-Nathalie Lacoursière. Décors et costumes : Caroline Guilbault. Orchestre baroque de McGill, dir. Hank Knox. Pollack Hall de McGill. Première jeudi soir. Reprises hier soir, ce soir, 20 h, et demain, 14 h.

Québec, ma capitale culture !
Visitez
www.capitaleculture.com

AIM TRIMARK présente
Gratia Dei
LES CHEMINS DU MOYEN ÂGE
JUSQU'AU 28 MARS 2004
Vivez une épopée mémorable !
Une aventure médiévale au coeur de la vie moderne.
Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.
MUSÉE DE LA CIVILISATION
Québec
1 866 710-8031
www.gratiadei.com

LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME DES CAVERNES
Paul Jamin, *La Fuite devant le mammouth* (détail), esquisse, 1885. Huile sur toile, 52 x 42 cm. Paris, collection particulière.
VÉNUS ET CAÏN
Figures de la préhistoire, 1830-1930
Du 9 octobre 2003 au 4 janvier 2004
La préhistoire vue par les artistes du 19e siècle. Aussi dans l'exposition : une sculpture vieille de 25 000 ans.
Une exposition organisée et mise en circulation par le Musée d'Aquitaine, à Bordeaux.
Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.
Musée national des beaux-arts du Québec
Québec
Parc des Champs-de-Bataille, Québec
(418) 643-2150
1 866 220-2150
www.mnba.qc.ca

ŒDIPE À COLONE AU THÉÂTRE DU TRIDENT

Du 4 au 29 novembre 2003
Un chef-d'œuvre de la tragédie antique qui marque le retour d'Albert Millaire sur la scène du Trident.
1 877 643-8131
www.letrident.com
le Théâtre du Trident

LOEWS LE CONCORDE QUÉBEC

À partir de 159$ par nuit par couple
Escapade aux Musées
Chambre deluxe avec vue sur le fleuve, petit-déjeuner buffet à la Galerie avec vue sur les plaines d'Abraham et laissez-passer pour le Musée de la civilisation et le Musée national des beaux-arts du Québec et tous les extras sans extra de notre programme *La vie en Loews.*
1 800 463-5256
www.loewshotels.com
loewsleconcordeinfo@loewshotels.com

HÔTEL MANOIR VICTORIA
À partir de 135$ par nuit par couple
Forfait culturel au cœur du Vieux-Québec incluant : hébergement, petits déjeuners américains, 2 billets d'admission au Musée national des beaux-arts du Québec ou au Musée de la Civilisation et l'accès à la piscine intérieure. Stationnement intérieur, taxes et soins au « SPA du Manoir » non inclus. Nombreux autres forfaits disponibles.
1 800 463-6283
www.manoir-victoria.com
reservation@manoir-victoria.com

HÔTEL CHÂTEAU LAURIER ★★★★

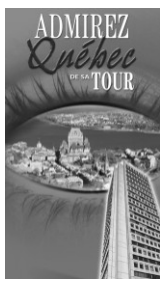
À partir de 179$* pour 2 nuits par personne occupation double
Les Grandes Tables Manoir & Châteaux Vieux-Québec
Incluant : 2 petits déjeuners, 2 soupers 5 services dans l'un de nos restaurants partenaires (La Closerie, Le Louis-Hébert, Les Anciens Canadiens ou Le Paris Brest), service (repas) et stationnement. Taxes en sus.
Du 19 octobre 2003 au 30 avril 2004.
* Certaines conditions s'appliquent.
1 877 636-6488
www.vieuxquebec.com/laurier
laurier@vieuxquebec.com

À partir de 99$ par personne occupation double
La beauté du visage - Guerlain
Soin personnalisé Issima de Guerlain d'une durée de 1h30 à la Parfumerie Germain-des-Prés. Une nuitée avec petit déjeuner complet pour deux personnes.
Certaines conditions s'appliquent. Valide selon disponibilités. Soin sur rendez-vous.
HÔTEL GERMAIN DES PRÉS
1 800 463-5253
www.germaindespres.com
reservations@germaindespres.com

À partir de 193$ (vins au restaurant non compris) par personne occupation double
Dolce vita gastronomique
Vivez l'expérience gastronomique du Laurie Raphaël : inoubliable dès l'apéritif, elle se poursuit tout au long du dîner sept services et se conclut avec un Porto vintage accompagné de mignardises servis au foyer de l'hôtel. Une nuitée avec petit déjeuner continental pour deux personnes.
Certaines conditions s'appliquent. Valide selon disponibilités.
Hôtel Dominion 1912
1 888 833-5253
www.hoteldominion.com
reservations@hoteldominion.com

Aux sources de l'Histoire
Seigneurie Mauvide-Genest
Maison de nos Aïeux

ÎLE D'ORLÉANS
Fertile en coups de cœur !
www.iledorleans.com
Entente de développement culturel de l'Île d'Orléans
L'île d'Orléans est devenue au fil du temps un foyer identitaire puissant, un musée vivant où le visiteur peut retourner à la source de ses origines autant qu'à celle de sa sérénité. Quiconque s'attarde dans ce lieu de mémoire y découvre une partie de son histoire, personnelle ou collective.



Admirez Québec de l'Observatoire de la Capitale
Dès votre arrivée, le premier endroit à visiter !
Découvrez Québec à 221 mètres d'altitude ! Cette tour d'observation unique offre un point de vue saisissant. De là-haut, au cœur de la colline Parlementaire, plongez dans près de 400 ans d'histoire.
Informez-vous sur nos nombreuses visites commentées offertes aux groupes, en français, anglais et espagnol. En famille, entre amis ou en groupe, une visite s'impose et surtout, n'oubliez pas votre appareil photo !
Observatoire de la Capitale QUÉBEC
Édifice Marie-Guyart
1037, De La Chevrotière, 31e étage
1 888 497-4322
info@observatoirecapitale.org
www.observatoirecapitale.org

L'événement des Fêtes à Québec
Québec fête Noël vous convie à un rendez-vous féerique en plein cœur de la vieille capitale. C'est l'occasion rêvée de vous laisser transporter par la magie des Fêtes et d'y découvrir la fantaisie des plus vieux quartiers de Québec, dont Place Royale ! Dans un décor enchanteur, vivez une foule d'activités festives et originales qui émerveilleront les petits comme les grands.
Québec fête NOËL
(418) 692-NOEL (6635)
www.quebecfetenoel.com

Montréal – Québec tarif aller-retour à partir de 74 $* Montez à bord !
1 888 VIA-RAIL (1 888 842-7245)
ATS 1 800 268-9503 (malentendants)
3172580A

www.viarail.ca
VIA Rail Canada
*Certaines conditions s'appliquent. Taxes non-incluses.
MC Marque de commerce propriété de VIA Rail Canada inc.

Bonjour! Québec
Culture et Communications Québec
QUÉBEC Ville et région TOURISME CONGRÈS
Une publicité de l'Office du tourisme et des congrès de Québec. Cette réalisatoin a été rendu possible grâce à la collaboration du ministre responsable de la région de la Capitale nationale et de Tourisme Québec.

Bruno Pelletier

Un autre disque de Noël?

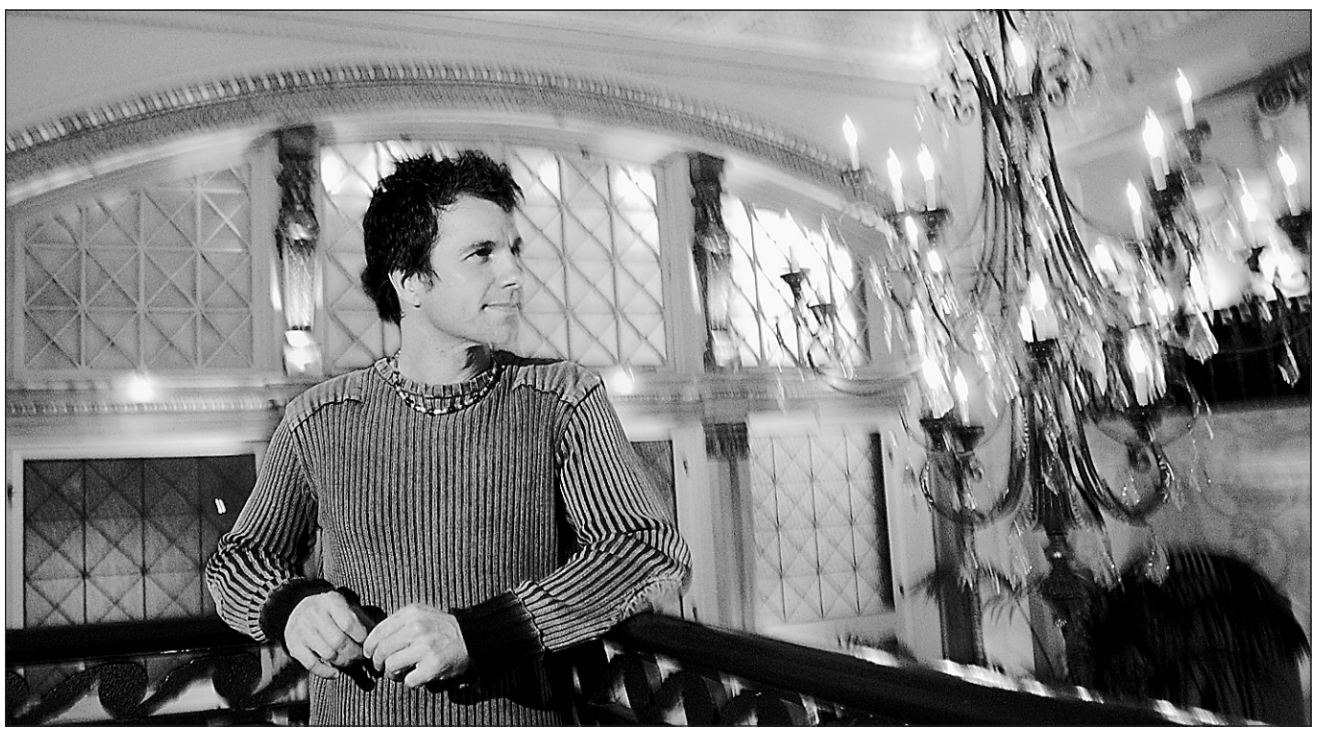


PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE©

Bruno Pelletier n'avait jamais pensé enregistrer un disque de Noël. Pourtant, c'est ce qu'il a fait, souhaitant prolonger l'esprit d'humanisme qu'il a donné à son concert des Fêtes avec l'OSM.

FABIENNE COUTURIER

Oh non ! Pas un autre disque de Noël ! C'est ce qu'on a envie de crier en apprenant que Bruno Pelletier, monsieur Temps-des-cathédrales en personne, a cédé à ce qui semble une épidémie chez les chanteurs (plus ou moins) populaires. Mais pourquoi, pourquoi ? Bruno Pelletier a des légions de fans inconditionnelles, sa carrière est en pleine ascension, il a lancé en août 2002 un disque qui se vend ma foi très bien (*Un monde à l'envers*), avec lequel il est en tournée dans toute la province ce mois-ci... Il n'a donc pas tout à fait le profil du type qui se met à chanter *Petit Papa Noël* pour relancer une carrière en déclin, faire un coup de fric ou se remettre sur la *map*.

Alors ?

Visiblement, il attendait la question. Il se cale dans le luxueux canapé de l'hôtel St-James et entonne son couplet. Il le fera souvent en cet horrible mardi pluvieux, jour de lancement. Avec une grâce qui l'honore. Pas d'impatience dans le ton, pas de condescendance, rien qu'une immense gentillesse. Un ego inversement proportionnel au registre vocal.

« Jamais, je n'aurais pensé faire un disque de Noël... Mais après la série des Concerts pop de l'OSM, qui avait été une belle réussite, l'Orchestre m'a proposé de faire un concert de Noël. J'ai accepté à la condition de pouvoir choisir moi-même toutes les chansons. À ce moment-là, j'étais dans l'état d'esprit lié à la guerre en Irak. On avait raison d'être inquiets, d'ailleurs, on avait raison de marcher, on savait que c'était une erreur... Bref, je voulais faire quelque chose qui ait une dimension humaniste, spirituelle. » Le chanteur s'anime, il a le regard droit et franc, une aisance communicative. Sa sincérité est manifeste.

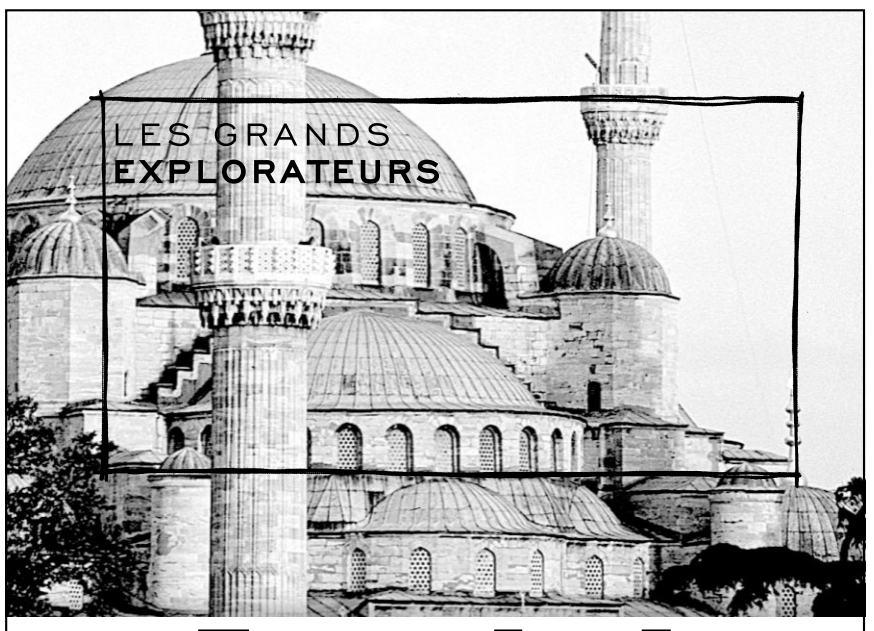
Le disque est donc une façon de prolonger cet esprit ? « Tout à fait. L'OSM ajoute quelque chose de particulier, plus proche de l'esprit du temps des Fêtes, loin des grelots et des *Jingle Bells*. Je ne l'aurais pas fait si ça n'avait été que ça. Pour moi, les Fêtes, c'est un moment de l'année où on est face à sa propre solitude. Un moment pour tendre la main. Un moment rassembleur, peu importe la langue ou la religion. L'amour, la compassion, le respect, le don de soi, l'acceptation de la différence sont des valeurs communes à toutes les grandes philosophies, à toutes les grandes religions. C'est ce que j'ai voulu véhiculer en choisissant, en plus de quelques classiques incontournables, des chansons qui ne sont pas normalement associées au temps des Fêtes, comme *Imagine* ou *Quand les hommes vivront d'amour*, ou encore *Ensemble*. » (NDLR : qu'il a écrite et composée avec Roger Tabra et Simon Leclerc.)

« De toute façon, poursuit-il, je ne sens pas le besoin de me justifier, je n'ai pas à défendre cet album : il parle par lui-même. L'orchestre est fabuleux, Simon Leclerc a fait des arrangements magnifiques — et je tiens d'ailleurs à dire que, sans lui, on ne serait pas parvenus à ce degré de qualité. On a voulu quelque chose de doux, paisible et sobre, et on espère faire du bien aux gens. »

Voilà, c'est dit. Avec un grand calme, un sourire désarmant, beaucoup de simplicité. D'ailleurs, poussé un peu sur ce chemin, il ajoute : « Tu sais, nous les artistes, on est toujours en train de se poser des questions sur le pourquoi du comment : À quoi je sers ? Est-ce vraiment utile ? Finalement, c'est à ça qu'on sert : faire du bien aux gens. Et quand j'ai un petit coup de déprime, je vais faire un tour dans le *guest book* de mon site, lire les message des fans. Ça me remonte le moral ! »

La fille qui *hayguit* Noël, les grelots et les scies qui nous ramonent le canal auditif dès le début de novembre est bien obligée d'en convenir : il y a une intention derrière ce disque-là (et pas de *Petit papa Noël*). Et il y a quelqu'un derrière le beau gosse à la voix d'or qui fait craquer les filles aux quatre coins du monde.

Le concert *Chantons Noël* avec Bruno Pelletier et l'OSM sera repris à la basilique Notre-Dame les 4, 5 et 10 décembre. Infos : 514 842-9951.



Istanbul

Là où l'Orient et l'Occident se rencontrent. Un film de Gérard Civet

Réservez : (514) 521-1002 ou 1 800 558-1002

ST-JEAN	THÉÂTRE DES DEUX RIVES	8 NOVEMBRE
MONTRÉAL	THÉÂTRE L'OLYMPIA	13 au 16 NOVEMBRE
PIERREFONDS	POLYVALENTE	19 NOVEMBRE
STE-THÉRÈSE	COLLÈGE LIONEL-GROULX	21 NOVEMBRE
MONTRÉAL-NORD	CÉGEP MARIE-VICTORIN	25 au 27 NOVEMBRE
LAVAL	SALLE ANDRÉ-MATHIEU	3 au 9 DÉCEMBRE
LONGUEUIL	SALLE PRATT & WHITNEY CANADA	10 au 14 DÉCEMBRE
ST-HYACINTHE	AUDITORIUM DE L'I.T.A.	15 DÉCEMBRE
LA PRAIRIE	ÉCOLE DE LA MAGDELEINE	16 DÉCEMBRE
MONTRÉAL	SALLE PIERRE-MERCURE	17 au 19 DÉCEMBRE

COMMANDITAIRE OFFICIEL Desjardins | Valeurs mobilières Desjardins | Disnat

EN COLLABORATION AVEC AIR FRANCE | LA PRESSE

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

www.Les Grands Explorateurs.com

370866A

Votez dès maintenant par téléphone

Hugues
TQS(1)
1-900-273-8771
(18 ans et +)
1,00$ par appel

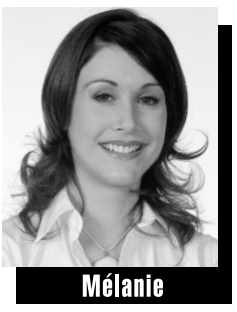
Nicolas
TQS(2)
1-900-273-8772
(18 ans et +)
1,00$ par appel

aussi en ligne à loftstory.ca ou par messagerie texte (cellulaire) en composant le LOFT 0 (56380 + 1 OU 2)

Procurez-vous l'album loft story. En vente maintenant.

Loft Story

« Comme Denise et Dodo »



Mélanie

Le gala des Loft d'or présenté hier soir nous a fait revivre les belles heures de nos études collégiales où une certaine bonhomie et un évident bon vouloir entouraient les spectacles de fin d'année. Mais l'action se déroulait aussi ailleurs, comme à l'époque de *Denise et de Dodo* : complicité sur scène et crêpage de chignon en coulisses. C'est que *Mélanie* en a assez du comportement de *Brigitte*. Elle trouve que *Brigitte* «*la cherche*» se mêlant constamment de ses affaires. Et là, elle n'en peut plus. Leur répétition du numéro inspiré de la comédie musicale Chicago a failli dégénérer lorsque *Brigitte* a conseillé l'ingénieure sur la façon d'apprendre un texte. *Mélanie* en a assez de voir sa colocataire piger dans son assiette et boire dans son verre.

Brigitte

En se pomponnant avant le gala, *Mélanie* y est allée de révélations sur sa trouble relation avec Hugues : «*Je ne veux pas d'un dépendant affectif. Il veut me coller à tous les soirs au cas où il sortirait dimanche.*» Mais il semble que la question ait été réglée promptement après la gala et pas tout à fait à l'avantage de Hugues...

Entre le *champagne* et la *Bleue Dry*, *Julie* a tenté un compliment auprès de *Nicolas* sur la qualité de ses discours pendant le gala. Mais il est demeuré de marbre, lui qui a passé une bonne partie de la journée du gala seul, s'amusant avec le chien.

Animation Philippe Fehmiu

Mathieu, entre deux airs de *Joe Dassin*, a déclaré qu'il se sentait inutile depuis deux jours. Cette déprime passagère ne l'a pas empêché de dormir avec *Marie-Laurence*, mais attention, nous avons bien dit «*dormir*». Un après-gala qui s'est d'ailleurs terminé à six heures du matin pour certains.

par : David Crête

La suite ce soir 18 h

LES COUCH POTATOES LOFT STORY

Coup de pouce

CKOI.com 96,9 FM | 105.7 Rythme FM | LA PRESSE | TQS

3173993A

Zéro musique et Universal Music invitent 50 personnes au

Souper Spaghetti du peuple!!

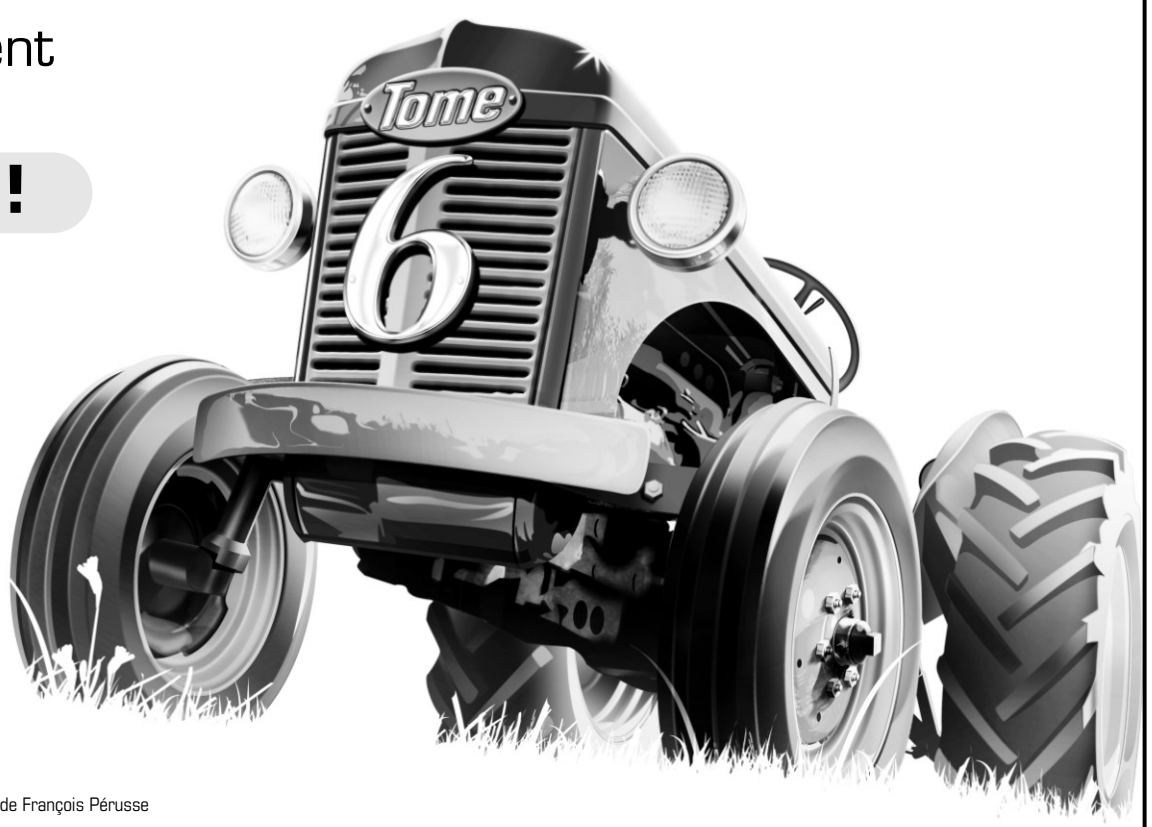
pour célébrer la parution de

L'ALBUM DU PEUPLE - TOME 6

de **François Pérusse**

et **LE MILLION D'ALBUMS VENDUS**

le mardi **18 novembre** chez Guido Angelina



Guido Angelina | ZÉRO MUSIQUE | UNIVERSAL MUSIC | LA PRESSE | énergie la radio officielle de François Pérusse

Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée. Le tirage aura lieu le 12 novembre. 25 gagnants recevront une invitation pour deux, un *Album du peuple – Tome 6*, une affiche et un t-shirt. Règlements disponibles chez Zéro Musique. Fac-similés non acceptés. Valeur totale des prix: 1 425$

Concours Souper Spaghetti du peuple
Zéro musique
4175A, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2W 2M7

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ code postal _____
Tél. (jour) _____ (soir) _____

3183542A

ARTS ET SPECTACLES

HUGO DUMAS
hdumas@lapresse.ca

L'ENVERS DU DÉCOR

Une chronique aussi endiablée qu'une chanson de Sarah McLachlan

PUFFY ET OPRAH : MÊME COMBAT

On vous rapportait il n'y a pas si longtemps que Puff Daddy (ou P. Diddy ou Puffy, on ne sait plus trop) s'entraînait en prévision du marathon de New York. Sachez que l'acteur/rappeur a franchi les 42 kilomètres réglementaires en trois heures, 58 minutes et 22 secondes, ce qui lui a permis de terminer au 11 359e rang. Ce qui est troublant, c'est d'apprendre que l'animatrice de talk-show Oprah Winfrey a elle aussi couru un marathon en 1994. Son temps ? À peine 30 minutes de plus que Puffy. Deux hypothèses ici : Oprah est super en forme ou Puff ne l'est pas du tout. Vous choisissez. Et pas question d'utiliser un ricochet, d'accord ?

Puff Daddy PHOTO AP

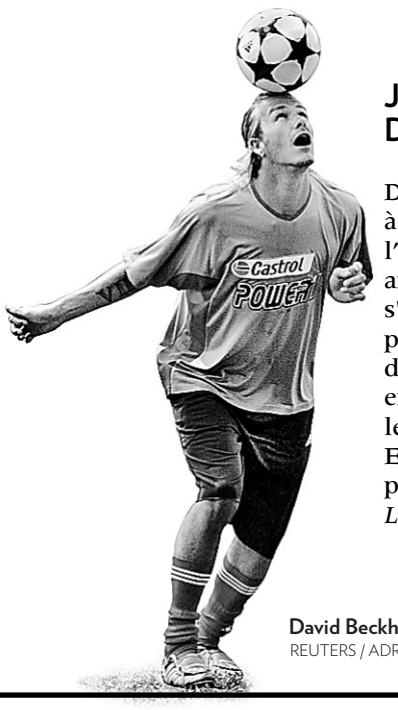
SEXE, HILTON ET VIDÉO

À la demande générale — car vous êtes nombreux à demander de leurs nouvelles — elles sont de retour (comme le McRib de chez McDo) : ta-da, revoici les soeurs Paris et Nicky Hilton, qui ont pris d'assaut Sydney, en Australie, la semaine dernière. Les deux jeunes femmes blondes (et légales) y ont assisté à la première du film *The Matrix Revolutions* et, selon des témoins, elles auraient bavardé pendant toute la projection. Résultat : les «autres spectateurs mouraient d'envie de les assommer avec leurs sacs Gucci», rapporte le *New York Post*. Après le film, Paris a été vue en train de minoucher Rob Mills, le perdant du concours de chant télévisé *Australian Idol*. Les escapades de nos deux héritières préférées ont évidemment fait les manchettes des journaux australiens, même si elles sont aussi connues là-bas que nos jumelles Magma. Par ailleurs, puisque nous parlons de Paris Hilton, *L'Envers du décor* tient à vous souligner l'existence d'une vidéo-cassette porno amateur la mettant en vedette. Comme pour Pamela Anderson. C'est Rick Solomon, l'ex de Shannen Doherty, qui a filmé Paris, alors âgée de 19 ans, pendant qu'ils faisaient l'amour et la cassette s'est retrouvée cette semaine, par un malheureux hasard, évidemment, dans toutes les salles de rédaction new-yorkaises. Le mystérieux donateur n'a toutefois pas encore rendu la chose disponible en ligne, mais ça ne saurait tarder. Si quelqu'un est capable de pirater l'album de Wilfred, ça ne sera qu'un jeu d'enfant, euh, d'adulte, de copier l'infâme cassette de Paris, non ?

Paris Hilton et sa soeur Nicky PHOTO AP

PARENTS SECOURS

Comme tout bon journal qui se respecte, *La Presse* tient à toujours présenter les deux versions d'une histoire. Simple règle de journalisme que l'on enseigne même à l'UQAM. Alors, voici : les parents de Nicky et Paris Hilton menacent de poursuivre quiconque rendra publique la fameuse cassette vidéo de leur fille aînée. «La famille Hilton est extrêmement peinée de voir jusqu'où les humains sont prêts à aller pour exploiter leur fille, qui est douce et gentille, pour se faire du capital et des profits», indiquait un communiqué diffusé par un porte-parole de la célèbre famille. Poursuivons la lecture : «Paris travaille très fort sur sa carrière et la diffusion d'une cassette entre une jeune fille et son copain plus âgé est plus que regrettable.» Maintenant, revenons en arrière: Paris, une fille douce et gentille ? Paris, une femme de carrière ? Une carrière de quoi ? De bête de *party* ? De foutrice de troubles ? Douteux comme choix de mots.



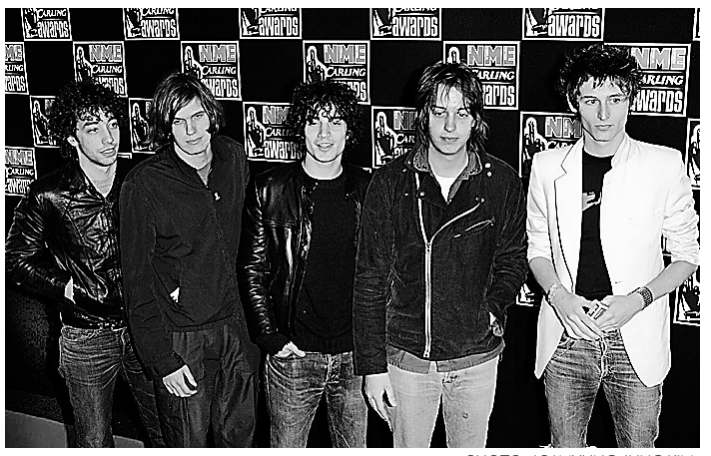
David Beckham REUTERS / ADREES LATIF

JOUE-LA COMME DAVID

Depuis qu'il s'est installé à Madrid au cours de l'été, le footballeur anglais David Beckham s'ennuie comme les pierres. Assez pour dépenser près de 25 000$ en films à la carte, selon le *Daily Mail* de Londres. Et parions qu'il ne s'est pas commandé *Bend it Like Beckham* 8534 fois...

TROP POUR LES STROKES ?

Le chanteur du groupe The Strokes, Julian Casablancas, a déçu plusieurs de ses fans lors d'un concert donné mardi, au Bowery Ballroom de New York, pour souligner la sortie du nouveau disque *Room on Fire*. Selon le *Daily News*, Julian avait ingurgité de l'alcool gros comme ça avant de monter sur scène est même tombé dans la foule pendant la première pièce. Par terre, au milieu des spectateurs médusés, il a continué à chanter jusqu'à ce qu'un garde du corps vienne le récupérer. À mi-chemin pendant le concert, Julian s'est mis à chanter les mauvaises paroles, ce que le guitariste Nick Valensi n'a pas trouvé très rigolo : il a alors quitté la scène. Mais Julian ne s'est pas senti coupable une miette et s'est envoyé d'autres cocktails derrière la cravate, sous le regard admiratif de sa copine Drew Barrymore. Un comportement pas tellement *Hard to Explain* pour une rock star, il faut en convenir.



The Strokes PHOTO AP/ MYUNG JUNG KIM

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

16H00 2
ADRÉNALINE
Pour ceux qui s'ennuient du patinage artistique : un spectacle où Scott Hamilton, Brian Orser, Ekatarina Gordeeva, Steven Cousins et plusieurs autres s'exécutent au son de l'orchestre de Michael Feinstein.

20H00 7
BELLE ET BUM
Chloé Sainte-Marie, Éloi et Jonathan Painchaud, Florent Vollant, les frères Diouf et Ginette Ahier sont les invités. Claude Poissant a mis en scène la chanson *Que je t'étranglerai* de Fred Fortin, interprétée par Sébastien Ricard.

20H00 RDI
AMERICA : LES COULISSES DU FBI
L'histoire du FBI en est une de succès à combattre le crime, de scandales et de luttes de pouvoir. Ce documentaire propose un accès privilégié aux installations et au centre d'opération et d'information stratégique de cette puissante organisation.

22H00 MMP
HOMMAGE À METALLICA
Sum 41, Rob Zombie, Lisa Marie Presley, Sean Penn, Avril Lavigne, Korn et d'autres rendent hommage à Metallica en interprétant leurs versions personnelles des chansons du groupe. Metallica sera aussi de la fête. Parfait pour un samedi soir *heavy métal*...

22H30 TV5
TOUT LE MONDE EN PARLE
On le hait lorsqu'il fait le canard de sa voix nasillarde avec ses « hein ? » à répétition, mais on l'aime bien lorsqu'il pousse un peu dans les questions... Thierry Ardisson nous divertit maintenant le samedi soir. À l'émission aujourd'hui : Martin Fontaine (*Elvis Story*) et Peter Gabriel.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Petite Vie	Hockey / Canadiens - Sabres						Le Téléjournal	TRAHISON (3) avec Mark Wahlberg, Joaquin Phoenix			4	4	RC
TVA	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	LE RETOUR DE LA MOMIE (5) avec Brendan Fraser, Rachel Weisz					3000 MILLES DE GRACELAND (6) avec Kurt Russell, Kevin Costner					Le TVA (23:45)	7	7	TVA
TQc	15 17 24 45	Malcolm	Le Septième	Les Francs-tireurs / Paul Arcand		Belle et Bum / Chloé Ste-Marie, Éloi et Jonathan Painchaud, Florent Vollant			DUEL (3) avec Dennis Weaver, Jacqueline Scott			LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (3) (23:08)		8	8	TQ
TQS	16 30 35	Loft Story	LIMITE EXTRÊME (4) avec Chris O'Donnell, Robin Tunney					L'ART DE LA GUERRE (5) avec Wesley Snipes, Marie Matiko					Le Grand Journal	5	5	TQS
CTV	12	News	Alouettes...	Skate Canada / Patinage artistique				Law & Order: Criminal Intent		Law & Order: SVU		CTV News	News	11	11	CTV
	8		Reg. Contact											45	61	
	CBC 6	Sat. Report	Hockey...	Hockey / Oilers - Maple Leafs						Hockey / Wild - Canucks				13	13	
	ABC 22	Golf (15:30)		Raceline	...Vision.TV	102 DALMATIANS (5) avec Glenn Close, Gérard Depardieu				8 Simple Rules for Dating my...		...Athlete	Musicians...	22	22	
	CBS 3	NCAA College Football (15:30)		News	King of Queens	48 Hours Investigates		Hack		The District		News	E.T.	21	21	
	NBC 5	News	NBC News	Stargate SG-1		Las Vegas		Average Joe		Law & Order: SVU			Sat. Night	18	23	
PBS	33	The Lawrence Welk Show		UVM Hockey / Vermont - Brown						M*A*S*H (3) avec Donald Sutherland, Elliott Gould				43	64	PBS
	57	BBC News	The Editors	Wall Street	McLaughlin	Monarch of the Glen		Hockey / Plattsburgh State - Fredonia				BBC World	BEVERLY HILL...	46	24	
CÂBLE	A&E	Parole Board		City Confidential / Denver		American Justice		Cold Case Files		Elizabeth Smart: Long Way...		Crossing Jordan		73	39	CÂBLE
	ARTV	LE GARDE DU CORPS (3) (17:00)		Moi et l'Autre	Prise de vues	Viens voir... / Marina Orsini		LA DERNIÈRE FOLIE DE MEL BROOKS (3)			Thema - Le Sourire d'Isaac			31	31	
	BRAV	Arts & Minds	StarTV	Opening Night...		Orfeo ed Euridice / Opéra					Strip Search	Sex &...	Queer... (23:45)	72	34	
	CD	Les Grands de l'humour		Québec en humour		La Cour à Jean-Marc		Biographies / Cheryl Tiegs		Secrets intimes d'Hollywood		Sexstar		20	20	
	CS	Kindergarten	...Langagier	Le Monde des affaires		Prévention des toxicomanies		Mondialisation	Histoire des formes urbaines		Clin d'oeil...	NASA Educational File		47	26	
	DISC	How it's Made		Frontiers of Construction		Monster House		Monster Garage		American Chopper		Guinness World Records...		37	37	
	EV	Journée à...	Soleil...	...les fous	...plongée	...du monde	...de France	Zone limite	Les Routes oubliées		Pilot Guides		Mont-Blanc	23	51	
	FC	... (18:15)	... (18:45)	... (19:10)	King	Honey, I Shrunk the Kids		EVERYONE SAYS I LOVE YOU (4) avec Woody allen			...Dark (22:41)	ROOMMATES (5) (22:56)			67	
	FOX	Drew Carey	Seinfeld	That '70s Show	Seinfeld	Cops		America's most Wanted		The West Wing		Mad TV		36	46	
	GBL-Q	Mystery Ink	Inside Ent.	In a Common Cause		Andromeda		Average Joe		Hack		JR Digs	Sat. Night	3	3	
	HI	Histoire maritime du Canada		Made in Québec		Face cachée / Super Héros		JAG		SILVERADO (4) avec Scott Glenn, Kevin Kline				25	53	
	HIST	Timelines: Century of Conflict		For King and Empire		The Sea Hunters		TIGERLAND (4) avec Colin Farrell, Matthew Davis				Timelines: Century of Conflict		49	47	
	LIFE	Trading Places		Faking it		...Lives	Obsessions	Matchmaker	Out in... City	America's Next Top Model		Sexual Secrets		71	29	
	MMAX	...Élégance	Benezra	Génération 80 / 1988		Musicographie / Cher		L'HISTOIRE DE SUNNY & CHER (6) avec J. Underwood, R. Faia				Musicographie / Cher		32	48	
	MP	Box Office	Les Pouces	la peau de...	Exposé / Beyoncé		Karaoclip	Osbourne	Dollaraclip	ConcertPlus / Hommage à Metallica			Vidéo Clips	30	30	
	MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal		Noir de monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parsvision	Montreali...	The District		Becker	E.T. (23:35)	14	14	
	NW	BBC News	Culture...	Sports Journal	Venture	World View	Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts		>play		48	25	
	RDI	La Semaine verte		Le Journal	La Facture	Les Coulisses du FBI - America		Le Téléjournal	...l'aventure	Enjeux / Et si le moral guérissait?		Sexe de rue - Grands Reportages		19	19	
	RDS	Golf PGA (15:30)		Hockey / Sabres - Canadiens					Sports 30		L'Équipe...	Hors-jeu	Junior...	33	33	
	S+	Aventures et Associés		Doc		La Loi & l'Ordre		Sexe à New York		En quête de preuves		Témoins silencieux		24	52	
	SHOW	Clocking off		GETTING MARRIED IN BUFFALO JUMP (4) avec Wendy Crewson				Da Vinci's Inquest		LEAVING LAS VEGAS (3) avec Nicolas Cage, Elisabeth Shue				40	40	
	SPA	Tekwar		Starhunter		The Chronicle		STAR TREK II: THE WRATH OF KHAN (4) avec William Shatner, Leonard Nimoy					Dune		32	
	SPN	Hockeycentral	Sportsnetnews	WWE Afterburn		NBA XL	NBA Basketball / Magic - Rockets					Sportsnetnews		38	38	
	TFO	Tékitoi	Volt	Panorama	Villages...	...cinématographique		DON CAMILLO, MONSEIGNEUR (5) avec Fernandel, Gino Cervi				Pour une chanson				
	TLC	Trading Spaces: Family		While you were out		Trading Spaces		Trading Spaces		Clean Sweep		Trading Spaces		39	27	
	TSN	PGA Golf (15:30)		Sportscentre	Boxing...	Boxing / Angel Vazquez - Ernesto Zepeda				Sportscentre			Boxing...	28	28	
	TTF	(17:00)	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Henri, gang	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Déchiqueteurs	34	45	
	TV5	Face à l'image		Journal FR2	Dans la lumière / Johnny Hallyday				Écrans...	Le Journal	Tout le monde en parle			15	15	
	TVO	Gene Hunters		National Geographic		EMPIRE OF THE SUN (3) avec Christian Bale, John Malkovich						M*A*S*H (3) (22:50)		74	56	
	VIE	Jeux de société		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Éros et Cie		Une chance qu'on s'aime		Le monde est sexe		35	44	
	VOX	... (17:30)	CityMag		Doc Lapointe		...entrepreneur	Rendez-vous avec...		Vos droits		Louise à votre service		9	9	
	VRAK	Réal-TV	Degrassi...	Charmed		Roswell		Buffy contre les vampires						16	16	
	YTV	Moville...	Freaky...	Martin...	Spider-Man	BATMAN RETURNS (3) avec Michael Keaton, Danny DeVito						YTV's Hit List		44	18	
	Z	Robot Wars		Métal hurlant		Poltergeist		Twilight Zone		Les Médiums		Alias		26	54	
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

THÉÂTRE

Parler *Boutique* avec Jean-Louis Roux

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce n'est pas tous les jours que l'on se retrouve en face d'un comédien, auteur, metteur en scène, fondateur du TNM — dont il été secrétaire général et directeur artistique pendant plus de 25 ans —, et qui compte aussi dans son parcours la direction de l'École nationale de théâtre, la présidence du Conseil des Arts, le Sénat et une nomination au poste de lieutenant-gouverneur.

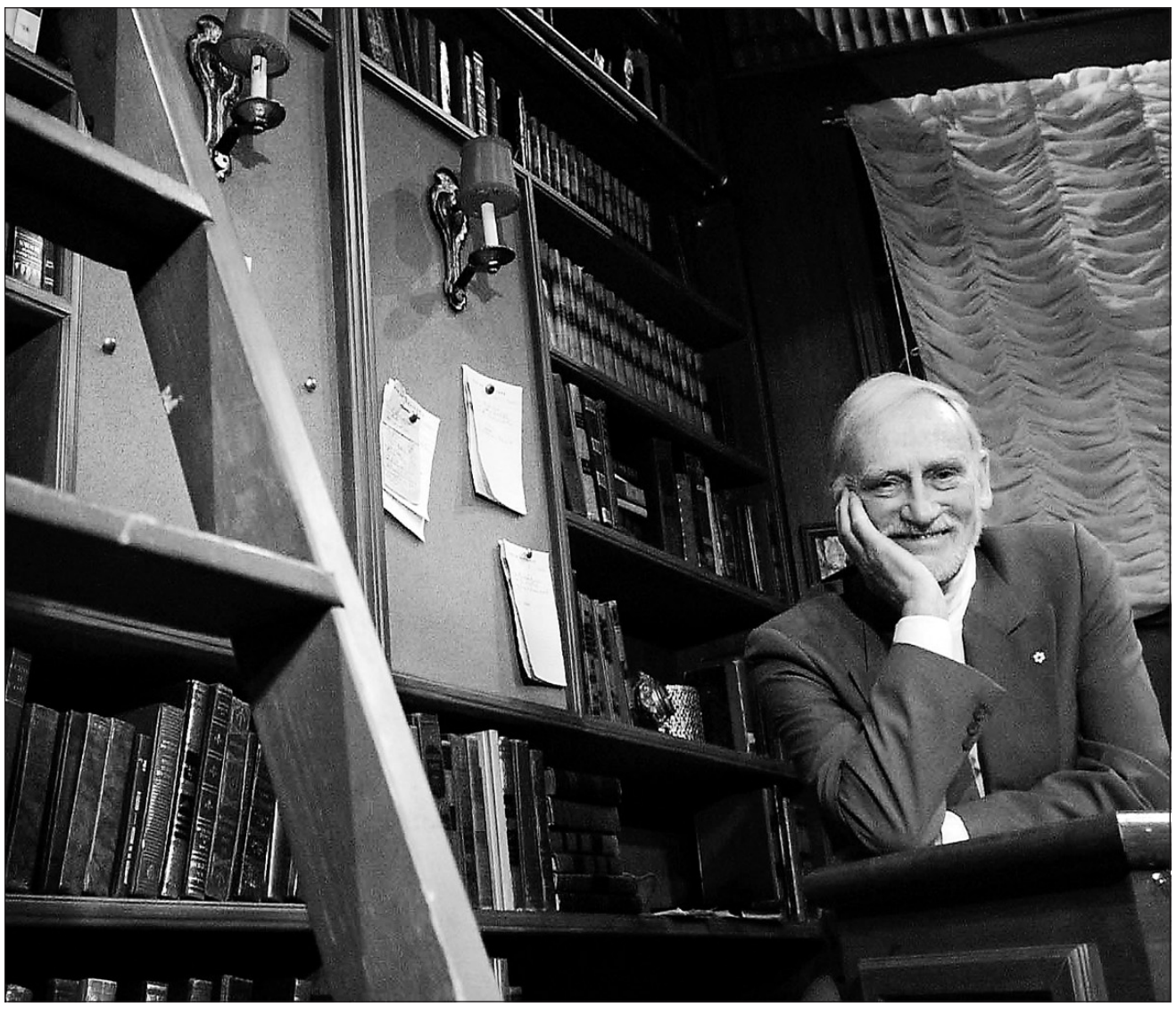


PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©

Si Jean-Louis Roux n'inspire pas la familiarité, il fait montre de cordialité et laisse trahir, pour son rôle dans *La Boutique au coin de la rue*, une certaine tendresse.

La feuille de route en impose et l'homme aussi. Mais si Jean-Louis Roux n'inspire pas la familiarité, il fait montre de cordialité et laisse trahir, pour son rôle dans *La Boutique au coin de la rue*, présentée au Rideau Vert à partir du 11 novembre, une certaine tendresse.

« Quand je l'ai lue, j'ai tout de suite pensé à Dickens. C'est une très jolie pièce, très humaine. Elle se termine la journée du réveillon de Noël et l'atmosphère qui l'entoure, particulièrement à la fin, pourrait évoquer *A Christmas Carol*. » Est-ce à dire que son personnage est l'équivalent de Scrooge ? « Ils sont comparables... »

La Boutique au coin de la rue a eu plusieurs naissances. Tout a commencé par une pièce de l'auteur hongrois Miklos Laszlo, que le scénariste Samson Raphaelson a adaptée pour le film d'Ernst Lubitsch, soit le classique du cinéma *The Shop around the Corner* (1940). (Un *remake* avec Tom Hanks, *You've Got Mail*, a tenu l'affiche en 1998.)

Plus d'un demi-siècle plus tard, Évelyne Fallot et Jean-Jacques Zilbermann signent une traduction-adaptation théâtrale de la version filmée, créée à Paris en 2001, au Québec l'été dernier au Théâtre La Dame Blanche (où Jean-Louis Roux célébrait ses 60 ans de carrière), et montée par le duo d'auteurs-metteurs en scène français Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldmann.

On en connaît le point de départ : dans les années 30, deux employés d'une petite librairie de Budapest tombent amoureux l'un de l'autre par le truchement d'un courrier du coeur. (Dans ces rôles, Louis-Olivier Mauffette et Myriam Poirier succèdent à James Stewart et Margaret Sullavan au cinéma.) Or, comme tout se fait sous le couvert de l'anonymat, ils sont loin de se douter qu'ils se connaissent et qu'ils pourraient s'entendre...

« Je joue Matuschek, le propriétaire de la librairie, dit Jean-Louis Roux. À cette époque, les patrons des petites entreprises faisaient ce que bon leur semblait, prenaient des décisions selon leur humeur du jour. Matuschek est donc à prime abord tout à fait paternaliste. Mais une épreuve le transforme, le bonifie petit à petit. C'est évidemment ce qui le rend intéressant... »

Le 31 octobre dernier, Jean-Louis Roux devait mettre un terme à sa présidence du Conseil des Arts. Son mandat, déjà prolongé, ne pouvait l'être davantage. Un deuil ? « Je n'aime pas me complaire dans mes malheurs. Pour vous répondre de façon positive, disons que je n'aurais pas refusé de continuer... »

Il dispose désormais de temps libre pour le théâtre. Pour y aller, d'abord. « La création m'intéresse beaucoup. Cela dit, au théâtre, je n'aime pas être déçu. Parce que cela m'atteint plus profondément qu'ailleurs. » Du théâtre actuel, il dira qu'il « abuse parfois de la technique au détriment, non pas du spectacle, mais de l'oeuvre et des comédiens. Mais c'est loin d'être systématique ».

Le comédien jouera aussi. Chaque fois qu'un projet intéressant se présentera à lui. « C'est la seule chose que je sache faire », laisse-t-il tomber avec un zeste de fausse modestie. Il rajoute : « Je trouve agréable la possibilité de travailler sur un pied d'égalité avec des gens de générations différentes. Il n'y a guère qu'au théâtre que ce soit possible. »

C'est peut-être ce qui explique que ces gens-là ne vieillissent pas...

LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE, d'après Miklos Laszlo, traduite et adaptée par Évelyne Fallot et Jean-Jacques Zilbermann, est présentée au Théâtre du Rideau Vert du 11 novembre au 6 décembre.

Ce soir...
Télé-Québec
telequebec.tv

Belle et Bum
20 h
Les frères Painchaud
Chloé Sainte-Marie
Florent Vollant...
Avec Normand Brathwaite et Sophie Durocher.
CHRYSLER
PACIFICA

Diffusion simultanée à ckoi 96,9 FM
3160919A

21 h 30
Duel
Thriller de Steven Spielberg.
Une voiture est pourchassée par un camion-citerne.
Télé-Québec, ça change de la télé

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Élémentaire, mon cher !
13 au 17 novembre 2003
à la Place Bonaventure
salondulivredemontreal.com
ADULTES 6 $
AÎNÉS 4 $
ÉTUDIANTS 3 $

LE PRIX DU GRAND PUBLIC 2003
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Faites votre choix !

Participez au 20e concours LE PRIX DU GRAND PUBLIC SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL et LA PRESSE en nous disant quel est, selon vous, le best-seller le plus apprécié de l'année.

Vous pouvez gagner l'un des quatre certificats-cadeaux de 250 $ offerts par le Salon, en choisissant le livre d'un auteur québécois parmi les best-sellers de la dernière année recensés par l'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC.

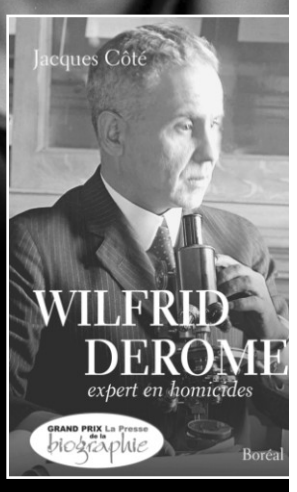
L'auteur du livre le plus populaire recevra une bourse de 2500 $ offerte par LA PRESSE ainsi qu'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon, remises le lundi, 17 novembre. Les noms des gagnants des certificats-cadeaux seront dévoilés à ce moment et annoncés dans LA PRESSE.

Faites votre choix parmi les noms suivants. Inscrivez-le sur le bulletin de participation, que vous pourrez échanger aux guichets du SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL contre une entrée à demi-tarif (soit 3 $, taxes incluses), les jeudi 13 ou vendredi 14 novembre de 9 h à 21 h, à la Place Bonaventure.

1. *Un peu de fatigue* – STÉPHANE BOURGUIGNON (Québec Amérique)
2. *Indésirables* – CHRYSTINE BROUILLET (La courte échelle)
3. *Robert Piché aux commandes du destin* – PIERRE CAYOUETTE (Libre Expression)
4. *Tout là-bas* – ARLETTE COUSTURE (Libre Expression)
5. *Le fils de la cordonnière* – PAULINE GILL (VLB éditeur)
6. *Livre noir du Canada anglais t. 2* – NORMAND LESTER (Éd. des Intouchables)
7. *Histoire de Pi* – YANN MARTEL (XYZ éditeur)
8. *La maison des regrets* – DENIS MONETTE (Éditions Logiques)
9. *L'heure du loup* – PIERRE MORENCY (Boréal)
10. *Chercher le vent* – GUILLAUME VIGNEAULT (Boréal)

LE PRIX DU GRAND PUBLIC 2003
Faites votre choix • Écrivez en lettres majuscules
Nom : Prénom :
Adresse :
Ville : Code postal :
Téléphone (rés.) : Téléphone (trav.) :
Mon choix se porte sur le nº :
Titre :
Remettez ce bulletin rempli à un guichet du Salon du livre de Montréal et obtenez une entrée à demi-tarif (soit 3 $, taxes incluses), les jeudi 13 ou vendredi 14 novembre de 9 h à 21 h, à la Place Bonaventure. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.
Première Chaîne Chaîne culturelle Radio-Canada
Société de développement des entreprises culturelles Québec
Canada
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
LA PRESSE ARCHAMBAULT Transcontinental
3181285A

GRAND PRIX La Presse de la biographie

JACQUES CÔTÉ


La carrière du plus célèbre médecin légiste québécois racontée à travers les grandes affaires criminelles de la Belle Époque.
WILFRID DEROME,
expert en homicides
3183966A
Récit biographique
448 pages • 32,95 $
32 pages de cahiers-photos
Venez rencontrer l'auteur au stand Boréal Nº 171
Dimanche 16, de 13h à 14h
© Archives *Le Soleil*
Boréal 40 ans
www.editionsboreal.qc.ca

ARTS ET SPECTACLES

VILAIN PINGOUIN

Sans pression

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

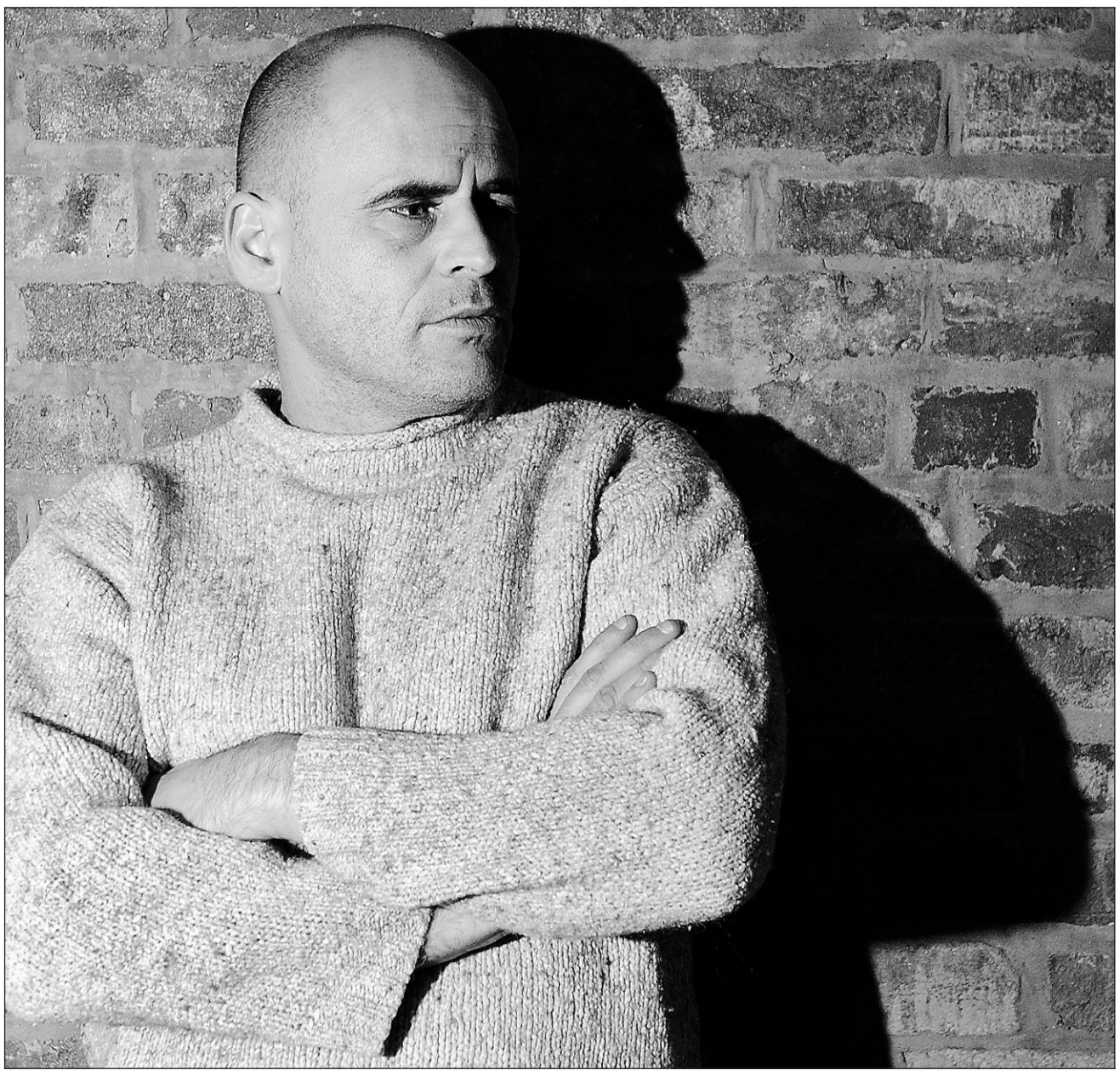


PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

En allant se perdre dans le décor à la faveur d'un détour de parcours qui aura duré quatre ans, les Vilain Pingouin ont fait ce que peu de groupes osent s'offrir : s'arrêter et respirer.

En allant se perdre dans le décor à la faveur d'un détour de parcours qui aura duré quatre ans, les Vilain Pingouin ont fait ce que peu de groupes osent s'offrir : s'arrêter et respirer. Fini les échéanciers insensés et les objectifs-bidon pour les Pingouin. Maintenant, ils se sentent libres de faire ce que bon leur semble et la musique figure au haut de la liste.

Ils le répétaient sous tous les toits en 1999 : leur bohème était usée. Rudy Caya et sa troupe en avaient marre de n'éprouver que frustration et amertume. Surtout qu'ils revenaient déjà d'un repos de cinq ans. Mais le plaisir de faire de la musique avait mauvais goût.

« La volonté de vendre des albums l'emportait sur la musique, sur le plaisir d'en faire, grogne Rudy Caya. On a eu plein d'affrontements d'ordre administratif, pour des questions *ben plates*. Pourtant, on avait de bonnes intentions, j'avais des bons textes, mais on n'a jamais vraiment connecté ensemble. »

Cette pression de réussir au risque de perdre leur seul gagne-pain a laissé s'insérer un malaise dans le groupe. Le tiède enthousiasme du public face à *Yé quelle heure ?* allait précipiter les choses. Cette sinistre situation a donné aux Pingouins l'occasion en or de se tasser en douce et de se clouer le bec pour un temps.

« On était allés au bout de nos attentes, soumet le batteur Michel Vaillancourt. Quand on a commencé l'aventure de Vilain Pingouin, on vivait pour jouer de la musique et on jouait de la musique pour vivre. On rêvait de se promener en limousine et de pogner en Europe. Maintenant, on pense à des choses plus simples comme de s'amuser entre chums. »

Pas encore morts !

Pendant cette pause, ils gardent contact, se trouvent un boulot chacun de leur côté et restent branchés sur la musique.

Après quatre ans de décrochage, ils dégèlent enfin. Mais ç'aurait pu en prendre quatre autres s'il n'y avait pas eu le concours de la station de radio COOL qui leur propose de donner un *show* de retrouvailles. Les Vilain Pingouin acceptent, surpris autant que flattés qu'on pense encore à eux.

« On ne pensait jamais à ça, même si on avait gardé contact entre nous, parce qu'à nos yeux on n'avait pas quitté la scène pour toujours. Mais ça nous a donné le goût de relever le défi », relate Vaillancourt.

Toutefois, les Vilain Pingouin étaient amputés de deux membres. Rodolphe Fortier (guitare) et Michel Bertrand (basse) préférant laisser passer l'occasion de remonter sur scène, Rudy Caya, Michel Vaillancourt et Claude Samson ont dû ratisser leur réseau de connaissances pour se trouver une paire de guitaristes. Ils sont tombés sur deux jeunes fougueux. Alain Godmer et Michel Turcotte menaient chacun sa barque dans une formation musicale. Il n'a pas été difficile de les corrompre à l'idée de prendre part à un « trip de vieux » avec les Pingouin.

« Je m'en fous dans le fond que l'album se vende ou pas, clame Caya. Il est fait, on est satisfait, pis si les gens ne veulent pas l'acheter, on va leur donner ! »

« Les trois premières *tounes* qu'on a faites en répétition, comme ça juste pour le *fun*, avec les deux nouveaux, nous ont jetés par terre, souligne Rudy Caya de sa voix graveleuse. On se comprenait, on trippait, pis ils étaient bons, ces p'tits-là ! C'est comme si on était une équipe de hockey faite de vétérans plombiers à laquelle on ajoutait tout à coup deux scoreurs bien frais, ça change ton attaque à cinq, *mettons*. C'est deux bombes, ces gars-là. »

Du neuf... et puis après ?

Les 12 et 13 septembre derniers au Cabaret Music-Hall, Vilain Pingouin nouvelle cuvée remontait en scène afin d'enregistrer 13 chansons d'anthologie qui allaient constituer *Jeux de mains*, le premier album *live* du groupe.

Pour que l'exercice en vaille la peine, les gars ont ajouté quatre nouvelles pièces immortalisées en studio.

L'album a beau jeter un éclairage sur le passé en ressassant des succès d'hier (*Marche seul*, *Le Train*, *Salut Salaud*), il demeure bien ancré dans le présent parce qu'il contient la semence des jours à venir pour la troupe rock. Un avenir tout ce qu'il y a de plus paisible, rappelleront à l'unisson Caya et Vaillancourt.

Un DJ, des MCs et d'autres nouvelles avenues (des sonorités ska et celtiques, des textes en arabe, en anglais et en espagnol) sont exploitées par les « mononcles Pingouin ». Un son plus rond, plus riche s'installe aussi. Exit les vieilles odeurs de renfermé, bienvenue aux nouvelles inspirations. Rudy Caya et Michel Vaillancourt voient les Vilain Pingouin de façon plus limpide que jamais.

« Je m'en fous dans le fond que l'album se vende ou pas, clame un Caya plus honnête que jamais. Il est fait le disque, on est satisfait, pis si les gens ne veulent pas l'acheter, on va leur donner ! Tout ce qui compte, c'est de s'amuser, de faire de bonnes *tounes*, en espérant que les gens veulent de nous. »